

CÉLINE ET GUILLAUME **MANCERON**

Osez la vidéo avec votre appareil photo !



EYROLLES

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

Photographe amateur débutant ou plus expert, avez-vous déjà eu l'envie de réaliser votre propre film de voyage ? D'événement familial ? De promotion corporate ? Si la vidéo est devenue une fonction générique de tout appareil photo numérique, reflex bien sûr mais également hybride et compact (et même smartphone), tous les photographes ne l'ont pas encore testée, peut-être arrêtés par ses techniques de base et réglages un peu différents de ceux de la photo.

Si vous faites partie de ces photographes, ce livre est pour vous ! Facile d'accès et allant à l'essentiel, il a pour ambition de vous donner envie de vous essayer à la vidéo, depuis la préparation de petits scénarios et la réalisation de belles images, jusqu'à un montage simple et à la diffusion sur les réseaux sociaux, sur un site, directement sur votre télévision... La vidéo peut devenir une véritable passion, très complémentaire à la photographie, lancez-vous !

Au sommaire

Les six problèmes à contourner en vidéo. La vidéo n'est pas correctement exposée • La mise au point est mal faite • La vidéo tremble • La vidéo manque de dynamisme • Le son est inaudible • Les rushs dorment à jamais sur le disque • **Les préparatifs.** Écrire le scénario de sa vidéo • Sélectionner son matériel (boîtiers, optiques, cartes mémoire, batteries, accessoires) • Voyager avec son matériel • **Des réglages pour chaque sujet type.** La vidéo d'action • La vidéo de paysage • La vidéo familiale • La vidéo en basse lumière • Après le tournage, les sauvegardes • **Le montage et la diffusion.** Les principaux logiciels de montage • Les huit étapes du montage • Les grands sites de partage de vidéos (YouTube, Vimeo)



Osez la vidéo
avec votre
appareil photo !

Chez le même éditeur

Vidéo - Cinéma

- P. Bellaïche, *Les secrets de l'image vidéo*, 10^e édition, 2015.
E. Grove, *130 exercices pour réaliser son premier film*, 2013.
A. Monod, *Monter ses vidéos avec Première Pro*, 2013.
O. Vigneron, *Monter ses vidéos avec Final Cut Pro X*, 2013.
A. Coffineau et al., *Masterclass storyboard*, 2012.
L. de Rancourt, *Réaliser un storyboard pour le cinéma*, 2012.
K. Lindenmuth, *Réaliser son premier documentaire*, 2011.
S. Devaud, *Tourner en vidéo HD avec les reflex Canon*, 2010.
L. Bellegarde, *Montage vidéo et audio libre*, 2010.
B. Block, *Composer ses images pour le cinéma*, 2014.
S. D. Katz, *Réaliser ses films plan par plan*, 2013.
J. Van Sijll, *Les techniques narratives du cinéma*, 2006.
J. Vineyard, J. Cruz, *Les plans au cinéma*, 2004.

Techniques de la photo – Prise de vue

- S. Kelby, *Photo numérique – Les best of de Scott Kelby*, 2016.
A. Hess, *L'éclairage au flash avec le système Nikon*, 2016.
F. Hunter et al., *Manuel d'éclairage photo*, 3^e édition, 2016.
G. Lepetit-Castel, *Les secrets de la photo argentique*, 2016.
D. Dubesset, *Les secrets de la macro créative*, 2016.
F. Landragin, *Les secrets de la série photo*, 2016.
C. Jentzsch, *Les secrets de la photo de voyage*, 2016.
L. Tichané, *Les secrets de la photo d'enfants*, 2015.
G. Lepetit-Castel, *Les secrets de la photo de rue*, 2015.
P. Bricart, *Les secrets de la photo de nu*, 2015.
D. Dubesset, *Les secrets du cadrage photo*, 2015.
M. Freeman, *Capturer l'instant*, 2015.
E. Schuy, *La photographie d'objets*, 2015.
E. Balança, *Les secrets de la photo d'animaux*, 2014.
G. Simard, *Les secrets de la photo en gros plan*, 2014.
A. et I. Guillen, *Les secrets de la photo sous-marine*, 2014.
V. Bergamaschi, *Les secrets de la photo de nuit*, 2014.
F. Milochau, *Les secrets de la photo de paysage*, 2013.
E. Balança, *Le grand livre de la photo de nature*, 2013.
R. Bouillot, *Pratique du reflex numérique*, 4^e édition, 2013.
A.-L. Jacquart, *Photographier au quotidien*, 2013.
T. Nagar, *Street photo*, 2013.
A. Amiot, *Conseils photo pour les voyageurs*, 2013.
S. Arena, *L'éclairage au flash – Les flashes Canon Speedlight*, 2012.
A.-L. Jacquart, *Composez, réglez, déclenchez ! La photo pas à pas*, 2011.

Traitement de l'image numérique

- S. Kelby, *Dépannage Photoshop – 200 questions/réponses*, 2016.
S. Kelby, *Dépannage Lightroom – 200 questions/réponses*, 2016.
G. Theophile, *Lightroom 6/CC par la pratique*, 2015.
M. Evening, *Lightroom 6/CC pour les photographes*, 2015.
M. Evening, *Photoshop CC pour les photographes*, 2014.
S. Kelby, *Photoshop pour les utilisateurs de Lightroom*, 2014.
A.-L. Jacquart, *Retouchez vos photos pas à pas*, 2014.
J. Schewe, *Imprimer ses photographies – Optimiser ses fichiers dans Lightroom et Photoshop*, 2014.
J. Delmas, *La gestion des couleurs pour les photographes, les graphistes et le prépresse*, 2012.

Consultez notre catalogue complet sur www.editions-eyrolles.com, et notre actualité photo sur le Facebook Eyrolles Photo.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

Éditions Eyrolles
61, boulevard Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'exploitation du droit de copie 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2017

ISBN : 978-2-212-14488-8

Avant-propos

Vous avez dans les mains notre premier livre. Il est tout à fait possible que vous nous connaissiez déjà via Photopassion.fr, le blog que nous animons depuis 2008 sur les sujets photo et vidéo. Aujourd'hui, nous sommes heureux de vous retrouver dans cet ouvrage de découverte de la vidéo, destiné à ceux qui sont équipés d'un reflex ou d'un hybride pour la photo et qui veulent se lancer dans l'image animée.

Nous sommes photographe (Céline) et vidéaste (Guillaume) professionnels. Nous avons commencé la vidéo avec les premiers caméscopes numériques, qui nécessitaient une carte d'acquisition, un ordinateur très puissant et beaucoup, beaucoup de patience. En attendant que le matériel et les fonctionnalités deviennent plus accessibles, nous avons développé notre créativité dans une autre discipline de l'image, la photo, avec notamment le Canon EOS 10D, puis d'autres boîtiers. Nous avons bien sûr accueilli avec enthousiasme l'apparition du mode vidéo sur les reflex en 2008, et sommes même devenus de véritables promoteurs de cette technologie !

Avec le Nikon D3S, nous avons la chance à l'époque d'avoir dans un même appareil une très bonne caméra et un excellent boîtier photo. Pas besoin d'acheter de nouveaux objectifs, un nouvel appareil... Une bonne nouvelle pour notre porte-monnaie. Côté technique, c'est notre expérience de la photo, notre connaissance du vocabulaire qui nous ont aidés à développer notre patte artistique, et c'est ce qui plaît aujourd'hui à nos clients (principalement des mariés). Nous avons appris au fur et à mesure, nous avons fait des erreurs, car on ne raconte pas une histoire en vidéo tout à fait de la même manière qu'en photo... Nous nous sommes beaucoup entraînés et avons pris confiance en

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

nos réalisations, en notre instinct et en nos idées. Aujourd'hui, nous avons la chance de faire le plus beau métier du monde.

Ce livre, nous l'avons imaginé comme une discussion lors d'une sortie vidéo. Il s'adresse avant tout à tous les passionnés de photo qui ont envie de passer à la vidéo, d'appuyer sur ce bouton rouge qui leur fait de l'œil sur leur boîtier, mais qui se sentent un peu perdus au milieu de tous ces termes nouveaux comme Full HD, cadence ou travelling... Avec ce livre, vous allez découvrir les similarités entre la photo et la vidéo, mais également ce qui fait la différence et la particularité de cette dernière. C'est une véritable introduction à la vidéo, avec des conseils pratiques et une méthodologie de montage, que nous vous proposons ici.

En attendant d'avoir le plaisir de découvrir vos premières réalisations, nous souhaitons une bonne lecture à tous !

Sommaire

I. Les six problèmes à contourner en vidéo I

PROBLÈME 1

La vidéo n'est pas correctement exposée	2
Régler la définition de la vidéo	2
Régler la cadence d'enregistrement	5
Ajuster le trio ouverture/vitesse/sensibilité	8
Vérifier l'histogramme et l'exposition	10
Régler la balance des blancs	12

PROBLÈME 2

La mise au point est mal faite	13
Privilégier la mise au point manuelle	13
Aider au réglage de mise au point via l'écran arrière	15

PROBLÈME 3

La vidéo tremble	17
Le trépied	18
Le monopod	22
Les têtes	23
Les autres systèmes de stabilisation	24

PROBLÈME 4

La vidéo manque de dynamisme	26
Les mouvements de caméra	26
Les différents plans	28

Les différents angles	32
Accessoires	35

PROBLÈME 5

Le son est inaudible	35
Pourquoi ne pas utiliser le son du boîtier?	36
Comment éviter le bruit de l'AF?	36
Les différents types de micros	37
Comment enregistrer le son d'une scène?	38

PROBLÈME 6

Les rushs dorment à jamais sur le disque	38
---	----

2. Les préparatifs

41

Écrire le scénario de sa vidéo	41
À quoi sert un scénario?	41
Comment écrit-on un scénario?	43
Avec quoi écrire un scénario?	47

Sélectionner son matériel	47
Les boîtiers	47
Les optiques	52
Les cartes mémoire	52
Les batteries	56
Les accessoires	57

Voyager avec son matériel	60
--	----

3. Des réglages

pour chaque sujet type

63

La vidéo d'action	63
Définition et cadence	64
Ouverture/vitesse/sensibilité	64
Accessoires utiles	65

La vidéo de paysage	67
Définition et cadence	68
Ouverture/vitesse/sensibilité	68
Accessoires utiles	69
La vidéo familiale	69
La vidéo en basse lumière	70
Définition et cadence	70
Ouverture/vitesse/sensibilité	71
Accessoires utiles	73
Après le tournage	73
Sauvegarder de manière intelligente	73
Faire des back up	74
Ne pas laisser ses rushes à l'abandon	76
 4. Le montage et la diffusion	 79
Les principaux logiciels de montage	80
Pour ceux qui débutent	82
Pour aller plus loin	82
Les huit étapes du montage	83
Sauvegarder ses rushes	83
Créer un Projet et importer les rushes	85
Sélectionner les rushes	87
Sélectionner les sons	90
Organiser les rushes dans la timeline	91
Ajouter des transitions	92
Ajouter des titres	96
Exporter la ou les vidéos	98
Les grands sites de partage de vidéos	100
YouTube	100
Vimeo	102
 Conclusion	 109

Les six problèmes à contourner en vidéo

L'année 2008 a marqué une grande évolution dans le monde de la vidéo numérique, laquelle n'est plus cantonnée aux caméras ou caméscopes mais apparaît sur les reflex. Elle est depuis une fonction de plus en plus répandue sur tous les appareils photo, y compris sur la plupart des compacts. Bien qu'à l'époque elle ait été violemment décriée, plus personne ne songerait aujourd'hui à remettre sa légitimité en cause, voire à s'en passer. L'ergonomie de certains reflex et hybrides, ainsi que les menus de réglages, sont désormais adaptés à la fois à la photo et la vidéo. Et si les fabricants de boîtiers courent toujours après les ISO et les millions de pixels en photo, la vidéo est devenue elle aussi un critère de choix essentiel pour l'acquisition d'un appareil : 4K, dual pixels, nombre d'images par seconde... Tous ces paramètres sont mis en avant par les marques.

Mais tout comme pour la photo, il ne suffit pas d'appuyer sur le bouton rouge pour que tout fonctionne. Plusieurs problèmes peuvent apparaître (tremblement, mise au point, son...), sans qu'ils soient insurmontables pour autant. Il suffit en effet de connaître quelques astuces, quelques réglages et de maîtriser quelques techniques de base pour éviter la majorité des difficultés liées à l'enregistrement en mode vidéo.

Dans ce premier chapitre, nous vous proposons justement de lister en détail les principaux problèmes auxquels vous pourrez être confronté si vous débutez en vidéo. Cela nous permettra d'aborder le vocabulaire et de parler un peu de

technique, tout en proposant des solutions simples et faciles à mettre en œuvre pour réussir une magnifique vidéo.

PROBLÈME I

La vidéo n'est pas correctement exposée

Ce premier problème est le plus important de tous. Avant de chercher à stabiliser l'image, à raconter une histoire, à jouer avec la mise au point, à faire des effets, il est primordial que la vidéo soit correctement exposée, c'est-à-dire que l'image ne soit ni trop claire, ni trop foncée. Une bonne exposition met en jeu plusieurs paramètres et toute une terminologie que nous allons maintenant passer en revue.



Ces trois images reprennent trois expositions différentes en vidéo. En haut, une vidéo sous-exposée, trop sombre. En bas à gauche, une vidéo bien exposée. Ci-dessous, une vidéo trop claire, surexposée.



Régler la définition de la vidéo

En vidéo, les deux notions incontournables sont la définition et le nombre d'images par seconde (la cadence). Vous avez tous entendu parler de Full HD et de 4K, mais à quoi cela correspond-il exactement ? Venant du monde de

la photo, nous savons qu'une image est constituée de millions de pixels, ces petits points colorés qui composent l'image. Nos boîtiers photo enregistrent en 12, 18, 20, 36 millions de pixels... En vidéo, on ne parle pas en millions de pixels mais en définition, format et nombre de lignes verticales.

Le nombre de lignes verticales

En vidéo, on mentionne souvent des valeurs telles que 1080, 720, 480... : il s'agit du nombre de lignes verticales qui composent l'image. Le nombre de colonnes va déterminer, lui, le format de la vidéo : 3/2, 4/3, 16/9...

La définition

Il existe trois sortes de définitions vidéo : la SD (simple définition), la HD (haute définition) et l'Ultra-HD (ultra haute définition).

- La SD était essentiellement utilisée sur nos vieux écrans cathodiques (vous connaissez sûrement la définition VGA, avec ses 480 lignes verticales : c'était de la SD).
- La HD est aujourd'hui la plus utilisée et la plus répandue. Elle est employée pour les Blu-ray sur la majorité des télévisions et ordinateurs, avec la norme HD Ready et ses 720 lignes verticales, et la norme Full HD et ses 1080 lignes verticales.
- L'Ultra-HD est apparue en 2010 et se répand dans les téléviseurs. Il en existe deux normes, la 4K et la 8K.

Cela semble évident : plus une vidéo sera en haute définition, plus elle sera de qualité et moins vous verrez les pixels. Si côté photo on assiste à une course aux pixels, côté vidéo c'est la course à la définition. Les écrans sont de plus en plus grands, avec une qualité toujours plus importante, il faut donc que la technologie et la définition suivent. Même si cela ne vous a pas sauté aux yeux. Avez-vous déjà essayé de regarder une vieille cassette sur une télévision HD, ou un DVD sur une télévision 4K ? Vous allez tout de suite voir la différence de qualité avec un Blu-ray. Cependant, réaliser un film en 4K n'a d'intérêt que si vous disposez d'un lecteur 4K et d'un support de visualisation (télévision, ordinateur) 4K !

Le format

Le format définit le nombre de colonnes de la vidéo. Le bien connu format 16/9 (également appelé « 1,78:1 ») est aujourd'hui le format classique des téléviseurs. Avec 1080 pixels en vertical, on obtient 1920 pixels en horizontal ($1080 \times 16/9$), soit une définition de 1920×1080 pour un écran Full HD.

Le format 4/3 était le format des télévisions cathodiques et des rétroprojecteurs. Le format 16/10, lui, est encore souvent utilisé sur les écrans d'ordinateurs. Le format dit « cinémascope » est un format en 2,39:1 ; il est plus petit en nombre de lignes verticales que les autres formats, on retrouve donc des bandes noires en haut et en bas de l'image lors de la visualisation sur des télévisions en 16/9.

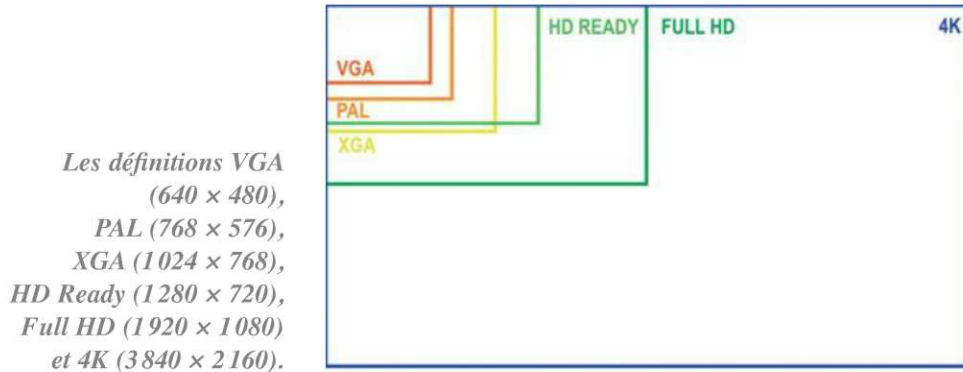
Vous l'avez compris, le format influe sur le nombre de lignes horizontales. Vous pouvez ainsi retrouver du 4K en 4096×2160 pixels au format 1,90:1, du 3840×2160 pixels au format 16/9 et du 4096×1716 au format cinémascope.



En jaune, le format 4/3 ; en rouge, le format 16/9 ; en bleu, le format 16/10 ; en vert, le format cinémascope.

Le schéma suivant représente les différentes définitions et normes en fonction de leur format. On visualise bien la différence entre le format 4K et le format

VGA de nos vieux ordinateurs. De nos jours, la totalité des reflex proposent la définition Full HD ou HD Ready, la 4K arrivant progressivement.



Régler la cadence d'enregistrement

Une photographie, c'est une image prise à un moment donné, «un fragment de temps qui ne reviendra pas», comme disait Martine Franck. On pourrait croire qu'une vidéo ce n'est que 25 photos réalisées dans une seconde, mais pas seulement : elle met en jeu d'autres réglages en plus du célèbre trio ouverture/vitesse/sensibilité de la photo, qui jouent sur l'exposition.

Le nombre d'images enregistrées par seconde (*frame per second*, FPS, en anglais), autrement dit la cadence d'enregistrement, est un élément majeur dans le paramétrage d'une vidéo. En fonction du type de film que vous voulez tourner (action, documentaire qui montre des paysages...), il ne faudra pas utiliser la même cadence. Il y a cependant une règle de base à respecter : pour rendre la sensation de fluidité dans l'image projetée, il faut un minimum de 24 images par seconde. En dessous, l'action sera décomposée et saccadée ; au-dessus, la fluidité sera accentuée, mais le réglage de la vitesse d'obturation (et donc de l'exposition) sera impacté – la réalisation d'effets spéciaux aussi.

Pourquoi filmer à 60 ou 120 images par seconde ?

Enregistrer à une cadence élevée permet de rendre une scène d'action plus fluide, ou de réaliser de beaux ralentis. Imaginons par exemple que vous vouliez filmer un ballon rempli d'eau qui explose au contact d'une aiguille. Pour obtenir un beau ralenti, il faut enregistrer le plus grand nombre d'images par seconde possible, 120 voire 240 images dans une seule seconde. Supposons

que vous filmiez l'action durant 5 secondes. À une cadence de 120 images par seconde, vous disposerez donc au final de $(5 \times 120 \text{ images}) = 600 \text{ images}$. En ralentissant la scène et en ne diffusant que 25 images par seconde, vous allez obtenir une vidéo de $600/25 = 24 \text{ secondes}$, tout en conservant la fluidité. Vous allez pouvoir découvrir la scène au ralenti.

On ne le dira jamais assez : si la réalisation de ces ralentis s'effectue au moment du montage, directement dans votre logiciel, il faut en amont que la cadence d'enregistrement soit bien en adéquation avec l'effet souhaité.

La majorité des reflex et hybrides propose aujourd'hui différentes cadences d'enregistrement, par exemple :

- le Nikon D7200 ou D5500 propose des cadences de 24, 25, 30, 50 et 60 images par seconde en Full HD ;
- le 1DX MII de Canon propose des cadences de 24, 30, 60 et 120 images par seconde en Full HD, et jusqu'à 60 images par seconde en 4K – une réelle évolution que l'on devrait découvrir sur beaucoup de prochains reflex ;
- le GH4 de chez Panasonic propose des cadences montant jusqu'à 96 images par seconde en Full HD.



Les menus vidéo du Canon 5D Mk III et du Nikon D800.

Pour utiliser des cadences encore plus élevées, comme 120 ou 240 images par seconde, il faut passer aux caméras sportives, comme les Sony Action Cam ou les GoPro. Mais filmer avec une cadence très élevée aura un impact, on l'a dit, sur la vitesse d'obturation et donc sur l'exposition (ce que nous verrons dans la section suivante). Sur la définition aussi : plus vous filmerez en haute définition (en 4K par exemple), plus il vous faudra un boîtier rapide pour

traiter l'information – et une carte mémoire rapide. Par ailleurs, enregistrer un nombre élevé d'images par seconde augmente significativement la taille du fichier vidéo.

Il ne faut donc pas abuser des enregistrements à 60 ou 120 images par seconde, et les réserver aux cas particuliers qui le nécessitent et que nous passerons en revue dans le chapitre 4.

Que signifie le « p » et le « i » à côté des réglages de la cadence ?

Dans les menus de votre reflex, vous allez trouver des noms de réglages de définition intégrant un « p » ou un « i ». Ces deux lettres peuvent également être associées à la cadence de prise de vues, selon les boîtiers. Elles déterminent le type d'affichage et d'enregistrement des images : un affichage progressif pour le « p », un affichage entrelacé pour le « i ».

L'affichage et l'enregistrement en mode entrelacé sont simples : on affiche et on enregistre les images en alternance, c'est-à-dire toutes les lignes paires de l'image 1, puis toutes les lignes impaires de l'image 2, puis toutes les lignes paires de l'image 3, etc. Cette méthode a été proposée pour répondre aux limitations de bande passante. On peut ainsi enregistrer plus d'images et dans une meilleure définition avec un boîtier moins puissant. Cependant, lors de séquences rapides, on peut rencontrer des problèmes et observer une sorte de clignotement des images.

C'est pour cela que l'on fait appel au mode progressif « p ». Son principe est d'afficher la totalité de l'image en une seule fois, par balayage progressif. Cette méthode d'enregistrement, qui nécessite la transcription de chaque image en totalité, requiert plus de ressources à l'enregistrement. Sur les boîtiers qui ne sont pas en mesure de calculer en mode progressif, on ne retrouvera que le mode « i » pour les cadences élevées.

Ajuster le trio ouverture/vitesse/sensibilité

La façon de régler le trio ouverture/vitesse/sensibilité pour la vidéo est très proche de celle de la photo, à quelques nuances près.

La vitesse

Le premier réglage à effectuer est la vitesse. Elle est intimement liée à la cadence d'enregistrement. En effet, si vous projetez de tourner à 60 images par seconde, vous ne pourrez à aucun moment utiliser une vitesse inférieure à $1/60$ s. C'est même techniquement infaisable ! En basse lumière, il est ainsi préférable de privilégier un petit nombre d'images enregistrées par seconde pour pouvoir travailler à des vitesses assez lentes et récupérer un maximum de lumière. On ne peut cependant pas faire n'importe quoi concernant la vitesse ! N' imaginez pas monter à $1/1\,000$ s, par exemple ; vos images paraîtraient trop saccadées, même à 60 images par seconde.

À retenir

Il est de coutume d'admettre que la valeur de la vitesse doit correspondre à deux fois la cadence pour que l'image ait un rendu « cinéma ». À 30 images par seconde, il faut donc sélectionner une vitesse de $1/60$ s, à 120 images par seconde, une vitesse de $1/250$ s. Retenez ce facteur 2 : pour une fois qu'une règle existe en vidéo, il faut en profiter !

L'ouverture et la sensibilité

Avant de monter dans les ISO, il est important de faire son possible pour récupérer un maximum de lumière par l'intermédiaire des choix de cadence d'enregistrement, de vitesse et d'ouverture de diaphragme. On vient de voir le réglage de la vitesse et de la cadence, passons maintenant à l'ouverture.

Le réglage de l'ouverture est le plus grand point fort des reflex ou hybrides par rapport aux vieux caméscopes ou aux compacts d'aujourd'hui. On peut enfin récupérer une qualité d'image, un piqué, un bokeh grâce aux excellentes optiques issues du monde reflex, et ce, à des prix tout à fait abordables en comparaison avec les optiques et caméras cinéma de type Canon C300.

1 - Les six problèmes à contourner en vidéo

Les parcs d'optiques proposés par les constructeurs de boîtiers photo rassemblent un vaste éventail d'objectifs. On retrouve notamment des objectifs à très grandes ouvertures (50 mm f/1,8, 24-70 mm f/2,8) offrant de nouvelles perspectives en vidéo à tous les amateurs et passionnés : la vidéo en basse lumière est désormais accessible. Tout comme en photo, une grande ouverture



va vous permettre de dissocier votre sujet principal du fond, de mettre du relief dans votre vidéo. Cependant, tout comme en photo, une grande ouverture s'accompagne de difficultés de mise au point; le suivi du sujet va se révéler délicat.



Vidéos réalisées avec une grande ouverture (f/1,8), en haut, et une petite ouverture (f/10), en bas. On ne distingue pas le fond à grande ouverture alors qu'il est net à petite ouverture.

Pour vérifier que le trio ouverture/vitesse/sensibilité est bien réglé, il faut utiliser l'histogramme et contrôler l'exposition. Elle doit être la meilleure possible et correspondre au rendu que vous recherchez.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

Vérifier l'histogramme et l'exposition

Une vidéo bien exposée n'est ni trop claire, ni trop sombre. Il faut donc contrôler l'aspect de l'image sur l'écran arrière du boîtier, mais également observer attentivement son histogramme. Si ce dernier est trop à droite, la vidéo sera trop claire, s'il est trop à gauche, elle sera trop sombre.



Vidéo trop claire (on peut remarquer que l'histogramme est complètement à droite).



Vidéo correctement exposée (l'histogramme est bien centré).



Vidéo trop sombre (l'histogramme est complètement à gauche).

Si la vidéo est trop sombre, vous pouvez tenter de :

- diminuer la vitesse, le plus possible ;
- sélectionner une plus grande ouverture (attention à la mise au point) ;
- diminuer la cadence d'enregistrement à 24 ou 25 images par seconde (vérifiez, du coup, le réglage de la vitesse) ;
- en dernier recours, augmenter la sensibilité.

L'éclairage d'appoint

En cas de vidéo trop sombre, vous pouvez ajouter une lumière d'appoint continue. Tout comme le flash, elle va apporter une petite aide lumineuse. La lumière à LED est parfaite pour cela ; elle permet notamment d'apporter une lumière blanche, et qui ne chauffe pas.

Si la vidéo est trop claire, il faudra :

- diminuer la sensibilité le plus possible (100 ISO) – le bruit baissera d'autant ;
- augmenter la vitesse : vérifiez que vous êtes bien à 2 fois la cadence. Vous pouvez monter jusqu'à 4 fois sans provoquer d'impression de saccade ;
- augmenter la cadence, et du coup augmenter la vitesse, tout en respectant les règles énoncées ci-dessus ;
- en dernier recours, choisir une plus petite ouverture.

Les filtres ND

Les filtres ND permettent d'assombrir une scène trop claire. En fonction du degré d'intensité de votre filtre (ND 4 à ND 1000), vous allez pouvoir moduler vos réglages tout en restant à deux fois votre nombre d'images par seconde.



Un filtre ND vissant est fixé sur l'objectif 16-35 mm. C'est un filtre ND variable permettant de jongler entre filtres ND 1000 et ND 4.

Régler la balance des blancs



On peut régler la balance des blancs directement sur l'appareil et choisir une valeur automatique : «Nuageux», «Ensoleillé»...

Respecter le rendu des couleurs, du blanc et des ambiances lumineuses est très important, particulièrement en vidéo. La gestion de la balance des blancs est donc cruciale. Contrairement à ce que vous pouvez parfois faire en photographie, confier son réglage aux soins des automatismes de l'appareil est une mauvaise idée, c'est même le meilleur moyen pour que votre boîtier fasse n'importe quoi et que vous ayez ensuite beaucoup de mal à récupérer la couleur des images, y compris à l'intérieur d'une même scène.

Lors de vos tournages, réglez manuellement la balance des blancs sur la valeur qui vous semble la plus juste. Les boîtiers en proposent de bons indicateurs avec les préréglages «Soleil», «Nuageux», «Incandescent», «Fluorescent»...



À gauche, une balance des blancs très froide. En dessous, une balance des blancs «Lumière du jour», et ci-dessous, une balance de blancs chaude. On a l'impression que chaque vidéo a été réalisée à des heures différentes.



Les chartes de gris

Le réglage de la balance des blancs permet de définir et de corriger les couleurs, de faire que le blanc d'un mur soit bien blanc sur toutes les prises, par exemple, et ce, quel que soit l'éclairage. On utilise pour cela des chartes de gris.

En plaçant une charte de gris au début de quelques plans vidéo, on établit une référence qui va nous aider au moment du montage, que l'on appelle « gris neutre ». Celui-ci doit être le même sur tous les plans. Disposer d'une référence est très utile quand on filme toute une journée : avec des plans réa-

lisés à la lumière du matin, en journée – au soleil ou sous les nuages –, en soirée... Toutes ces conditions de lumière ont un impact sur la balance des blancs. Rendre le montage homogène en termes de couleur, ce qu'on appelle « l'étalonnage », sera d'autant plus facile si votre référence, donc votre charte de gris, a bien été placée lors de la réalisation de plans dans toutes les conditions de lumière.



Au moment du montage, il sera facile d'indiquer le noir, le gris et le blanc grâce à la charte des gris.

PROBLÈME 2

La mise au point est mal faite

Pouvoir régler l'ouverture et disposer de grandes ouvertures sur les boîtiers photo est un avantage majeur en vidéo. Mais comment réaliser une bonne mise au point à la fois sur des personnes fixes et en mouvement ? En photo de portrait, par exemple, on fait généralement le point sur l'œil de la personne et on déclenche. En vidéo, il faut également suivre son déplacement, même minime, pour que l'œil reste toujours net et que la mise au point ne bascule pas sur l'oreille ou sur le nez...

Privilégier la mise au point manuelle

La première question qui se pose est celle de la mise au point manuelle ou automatique. Attention, il va falloir revenir aux vieilles habitudes et faire le



Le Canon 7D Mk II propose un suivi d'AF en vidéo. Il détecte les visages en les entourant d'un carré blanc. Il tente ainsi de suivre le visage quand il bouge.

point à la main au lieu de laisser faire le boîtier, surtout pour assurer le suivi du mouvement. Même si quelques reflex proposent aujourd'hui un suivi d'autofocus en vidéo, comme le Canon EOS 7D Mk II ou le Sony A77 II, les choix effectués par les boîtiers peuvent s'avérer lents, voire hasardeux.

Lors d'une interview, vous n'avez pas envie que la mise au point se fasse à un moment donné sur le chien qui passe derrière votre sujet, n'est-ce pas ? Ou, pendant que vous

filmez vos enfants qui jouent, qu'elle s'attarde sur un château de sable plutôt que sur votre fils qui court chercher de l'eau de mer ? Il est donc primordial de bien garder le contrôle du point (du focus) et de contrôler en permanence l'endroit où la vidéo est nette.

L'avantage de la mise au point manuelle est le nombre d'objectifs dont vous pouvez disposer. Vous n'avez pas forcément besoin du dernier objectif avec motorisation d'AF intégré pour faire de la vidéo, cette motorisation ne vous sera d'aucune utilité. Les bons vieux objectifs argentiques avec leur bague de mise au point, eux, sont parfaits. Le marché de l'occasion et les brocantes en regorgent, à un prix très attractif. Vous pourrez ainsi garder un peu de budget pour toute la partie stabilisation que nous aborderons plus loin.

Même si l'on parle de mise au point manuelle, cela ne signifie pas pour autant que tout doive se faire à la main. Pour notre part, nous utilisons souvent l'AF automatique pour faire un premier point sur le collimateur sélectionné, cela permet de partir sur de bonnes bases. On passe ensuite en manuel pour assurer nous-mêmes le suivi pendant tout le tournage du plan, suivre un sujet qui bouge, changer la mise au point pour passer d'un sujet net à un autre dans un même plan (ce qui est parfait dans les dialogues), etc.

Tout cela demande un peu d'entraînement, il faut bien connaître son objectif et son boîtier, savoir dans quel sens bouger la bague du focus : pour passer d'un focus sur un sujet proche au focus sur un sujet éloigné, tournez la bague vers la gauche, dans le sens antihoraire ; pour passer d'une mise au point sur un sujet éloigné à un sujet qui proche (une personne qui se rapproche de vous), tournez la bague vers la droite, dans le sens horaire.

Aider au réglage de mise au point via l'écran arrière

Pour régler la mise au point sur les boîtiers photo, vous n'avez malheureusement accès qu'à l'écran de contrôle du boîtier, le viseur étant déconnecté pendant la prise vidéo. Mais avez-vous déjà essayé d'utiliser cet écran pour faire une mise au point ? Et surtout en plein soleil ? Même si aujourd'hui les écrans sont de plus en plus grands, il est très difficile, voire impossible, de faire une mise au point propre. Il n'y aura pas de souci si vous êtes à petite



Pour effectuer la mise au point, il faut jongler avec la bague de mise au point, à la main.

ouverture, comme f/8 ou f/11, car tout ou presque sera net, mais cela deviendra très problématique à f/4 ou f/2,8 (à grande ouverture donc).

Pour régler ce problème, il y a pour nous trois solutions :

- le viewfinder ;
- l'écran externe ;
- la fonction de focus peaking.

Le viewfinder

Le viewfinder est un accessoire indispensable en vidéo. C'est une sorte de loupe que vous allez coller sur votre écran (colle, effet magnétique, fixation sur la vis du trépied) ; vous pourrez ainsi regarder par l'oculaire, avoir un plus grand aperçu du plan et, surtout, contourner les problèmes liés au soleil et à



Accolé à l'écran de l'appareil, le viewfinder apporte un effet loupe tout en isolant du soleil.

ses reflets en rentrant tout simplement dans une sorte de chambre noire. Vous serez isolé des parasites et ne ferez qu'un avec votre boîtier. L'inconvénient du viewfinder, c'est que le boîtier sera tout le temps collé à votre œil, impossible de réaliser des plans au ras du sol, ou même en l'air, ou sur une grue...

L'écran externe

Si le viewfinder est particulièrement pratique avec une épaulière ou pour tout plan réalisé à hauteur d'yeux, il faut trouver une autre solution pour les autres cas de figure. Sans vouloir aller trop loin dans ce livre, sachez que vous pouvez utiliser des écrans externes pour contrôler à distance votre plan et votre mise au point. De taille plus conséquente que l'écran du boîtier, vous allez surtout pouvoir les placer à l'ombre et travailler dans de meilleures conditions.



L'Atomos est un écran externe que l'on peut brancher directement sur l'appareil pour aider à la mise au point.

Le focus peaking

Si vous n'avez pas tous ces accessoires, il existe une fonction qui apparaît doucement sur nos boîtiers : le focus peaking. Elle est très simple d'utilisation : elle colorise à l'écran tous les éléments qui sont nets. Vous pouvez ainsi ajuster en permanence votre mise au point grâce à ces couleurs (souvent très visibles). On retrouve le focus peaking notamment sur le GH4 de Panasonic.



Sur le GH4, le focus peaking indique en blanc les éléments nets. Cela nous guide dans la mise au point et son suivi.

En résumé

Pour réaliser une mise au point parfaite en vidéo, il faut :

- avant tout choisir une ouverture qui corresponde au type de plan : pour filmer un plan contextuel ou un paysage, par exemple, une ouverture à f/8 ou f/11 sera tout à fait appropriée (voir le chapitre 3) ;
- s'entraîner à modifier la mise au point en direct, et gérer ainsi les mouvements des personnes filmées ;
- s'équiper en priorité d'un viewfinder (n'oublions pas que 80 % des vidéos sont réalisées à hauteur d'yeux) ;
- trouver son équilibre et être bien stabilisé pour que la mise au point ne bouge pas de votre fait.

PROBLÈME 3

La vidéo tremble

On vient de le dire, l'un des secrets d'une mise au point réussie est une affaire d'équilibre et donc de stabilisation. Rien ne sert de faire une magnifique mise au point si votre caméra tremble... En photographie, la stabilisation n'est nécessaire que pour certaines photos, comme la photo de nuit ou les poses longues. Pour les autres (photo de rue, photo événementielle, portrait), on peut travailler à main levée à condition de respecter quelques règles pour éviter les flous de bougé, notamment sur la vitesse d'obturation ; les trépieds, monopods ou gorillapods, vite encombrants, seront inutiles et pourront être des freins à la créativité dans ces cas précis.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

En vidéo, travailler à main levée ne sera jamais possible : votre respiration, votre posture, le poids du matériel feront que les 25 images prises lors de la même seconde ne seront jamais alignées de la même manière, que votre horizon ne se trouvera jamais à chaque fois au même endroit... Cela peut paraître anodin sur deux images mises côte-à-côte, mais imaginez l'effet sur 25 images par seconde, avec un horizon qui danse : votre vidéo aura la tremblote, votre plan sera inexploitable. Une seule solution, stabiliser son boîtier, avoir systématiquement un trépied, un gorillapod ou un monopod avec soi. Eh oui, le vidéaste ne voyage pas aussi léger que le photographe, même pour des plans en pleine journée !



Le trépied

Nous sommes presque sûrs que vous avez acheté un trépied quand vous avez commencé la photo, et qu'il est rangé dans un placard. C'est le moment de le ressortir et de voir s'il est adapté à votre nouvelle pratique. Car avant d'investir dans un trépied avec roulettes et entretoise, digne des caméras hollywoodiennes, il serait bon de faire un peu de recyclage. Voici quelques conseils pour bien choisir votre matériel.

Le trépied photo peut très bien faire l'affaire pour réaliser ses premières vidéos. Il est en général adapté au matériel, et transportable.

Le poids

Si vous avez envie de faire de la vidéo, il y a de grandes chances pour que votre trépied vous suive partout. Il est donc important de trouver un bon compromis entre son poids, sa taille et son prix.

Les matériaux comme le carbone et l'aluminium allègent notablement les trépieds. Cependant, plus un trépied sera lourd, plus il sera stable... Ne choisissez donc pas un trépied trop léger, notamment pour y fixer un reflex et un

téléobjectif, tout en veillant à préserver votre dos. Pour alourdir votre trépied pendant la prise de vues, suspendez votre sac à dos sous la colonne centrale (où se trouve souvent un crochet), posez un sac de sable au niveau des pieds pour stabiliser la prise au sol, etc.

Fabriquer un sac de sable

Il n'est pas évident de faire de la vidéo et d'être léger. Cependant, il y a quelques astuces. N'empportez pas de sac de sable de 5 kg sur vos tournages, fabriquez-le à chaque fois. Rien de plus simple : emportez des sacs plastiques avec zipper. Une fois sur place, vous trouverez sûrement de la terre ou du sable, remplissez un sac, fermez-le et placez-le au niveau des pieds du trépied. En partant, videz le sac. Le tour est joué !

La taille

La taille minimale/maximale du trépied est sûrement l'élément le plus important à prendre en compte. En effet, tourner une vidéo signifie contrôler le cadrage, lancer l'enregistrement, vérifier régulièrement le point pendant la prise... Pendant toutes ces actions, vous avez l'œil au niveau de l'écran. Si votre trépied est trop petit, vous serez en permanence courbé, et vous aurez mal au dos avant la fin de la journée. Il est donc primordial d'avoir un trépied adapté à sa taille. Si vous faites 1 m 80 par exemple, sélectionnez un trépied pouvant aller jusqu'à 1 m 70/1 m 75 : en ajoutant le reflex et une tête, vous gagnerez très rapidement les 10 cm manquants.

Un grand trépied a un autre avantage : il permet de passer au-dessus de tout le monde, de pouvoir proposer des plans en contre-plongée et des plans originaux. La taille maximale du trépied va forcément influencer sur son prix, ainsi que son poids, mais c'est une économie à ne pas faire !

La colonne centrale

Si vous devez choisir ou changer de trépied, soyez attentif à la colonne centrale. Cela peut paraître inutile au premier abord, mais vous allez vite découvrir son intérêt.



*Pour fixer l'appareil sur une zone très bancale, on joue avec les tailles des pieds.
La colonne centrale permet ensuite d'ajuster la hauteur (à droite) sans avoir à toucher
à la stabilité du trépied.*

Imaginez que vous soyez devant un magnifique paysage, et que vous ayez envie de filmer le coucher de soleil. Vous vous installez, vous réglez vos trois pieds en faisant attention à la stabilité et en tenant compte des contraintes de l'environnement (rocher, falaise – il est tout à fait possible de se retrouver avec un pied plus petit qu'un autre, ou plus incliné). Vous veillez à ce que l'horizon soit bien droit et là, vous regardez votre cadrage : manque de chance, votre reflex est quelques centimètres trop bas. Deux solutions s'offrent à vous :

- vous re-réglez les trois pieds afin de monter le trépied en hauteur, et vous réitérez l'opération monter/régler/vérifier l'horizon jusqu'à obtenir le cadrage souhaité – mais cela peut être long, et le soleil sera probablement couché avant même que vous ne soyez prêt ;

- vous utilisez la colonne centrale, en la montant jusqu'à obtenir le cadrage voulu.

Une colonne centrale a pour objectif de vous aider dans l'ajustement de la hauteur du reflex, une fois que la stabilisation des trois pieds et que le réglage de l'horizon sont bien réalisés. Elle est particulièrement précieuse en vidéo où l'on passe son temps à monter et descendre son boîtier.



La colonne centrale est la dernière partie du trépied, elle permet de régler sa hauteur.

Le niveau à bulle

Comment être sûr que le trépied est bien à plat et stable ? Certains reflex proposent une ligne d'horizon, mais pour l'utiliser il faut que le boîtier soit allumé et déjà sur le trépied. Or, au moment de la mise en place du trépied, il est plus judicieux de garder son boîtier bien au sec et au chaud (cela évite les accidents idiots) et de faire tous les réglages de stabilisation et d'horizon sans lui ; le boîtier ne sera installé qu'à la fin, et le cadrage et la composition ajustés au dernier moment.



Les boîtiers indiquent la ligne d'horizon. Si le trait est orange ou jaune, la vidéo n'est pas au niveau, s'il est vert, c'est bon.

Pour les premiers réglages du trépied, privilégiez le niveau à bulle. Il est en général placé au niveau de la colonne centrale et sur la tête fluide. Vérifiez que la petite bulle est centrée, sinon jouez avec les trois pieds pour la régler. Voilà, c'est gagné : vous n'avez plus qu'à positionner votre boîtier, à vérifier la composition et à ajuster la hauteur de la colonne centrale si besoin.



Autre indicateur du réglage du trépied : le niveau à bulle, souvent présent sur le trépied et les têtes fluides.

La charge maximale

Pourquoi acheter un trépied pouvant supporter une caméra de 20 kg si vous avez un D7200 avec un 18-55 mm, soit un poids de matériel d'environ 1 kg ?



Placer un boîtier lourd sur un petit trépied est très risqué (chute, casse). Vérifiez que votre matériel est bien adapté.

De même, pourquoi utiliser un trépied pouvant supporter un poids maximal de 500 g pour y placer un reflex et un téléobjectif de plus de 2 kg ? Dans le premier cas, vous transportez un équipement lourd pour rien, dans le second, vous faites prendre un risque considérable à votre matériel.

Un trépied est fait pour une utilisation donnée et un matériel donné. Vous n'allez pas utiliser le même support de stabilisation si vous travaillez avec une caméra sportive ou un reflex...

Le monopod

Si vous n'avez pas envie de vous encombrer d'un trépied, le monopod est une alternative très intéressante. Composé d'un pied unique, comme son nom



Un monopod permet de stabiliser son appareil avec un matériel moins encombrant que le trépied.



Certains monopods ont des petits pieds, la stabilisation est meilleure et vous pouvez lâcher le pied sans craindre que le reflex ne tombe. Attention cependant, ce n'est pas aussi stable qu'un trépied.

l'indique, il est plus léger, plus transportable et plus maniable que le trépied. Il est cependant moins stable : ne laissez jamais votre boîtier en équilibre sur le monopod sans le tenir.

Les caractéristiques des monopods à prendre en considération sont sensiblement les mêmes que celles des trépieds (taille, charge maximale, matériaux, prix). En fonction des modèles, des petites pattes peuvent être proposées, permettant d'avoir un socle un peu plus stable et de rendre possibles quelques mouvements fluides, comme des 360° ou des inclinaisons. Le monopod peut ainsi être un parfait compromis entre la stabilisation, indispensable en vidéo, le poids et l'encombrement du matériel. Cerise sur le gâteau, c'est aussi un accessoire très prisé des photographes.

Les têtes

Avoir un trépied ou un monopod, c'est bien, mais on peut difficilement fixer directement son hybride ou son reflex dessus, il faut passer par l'intermédiaire d'une tête.

Sur votre trépied, vous disposez sûrement une tête de base, livrée avec le kit au départ. Il y a malheureusement peu de chance que cette dernière soit adaptée à la vidéo... La tête sera sans doute votre premier investissement vidéo. Il est important qu'elle soit souple, mobile et vous permette de réaliser des mouvements panoramiques (mouvements horizontaux ou verticaux).

Les têtes panoramiques photo

Une première possibilité est d'utiliser une tête panoramique photo, si vous en avez une. En effet, ces têtes sont conçues pour permettre le mouvement du reflex sur le trépied et faire des photos sous différents angles (en vertical et en horizontal). Elles sont tout à fait adaptées au déplacement horizontal ou vertical de votre boîtier. Cependant, attention à la fluidité du déplacement, afin de ne pas avoir d'à-coups.

Les têtes fluides

Les têtes fluides sont 100 % adaptées et conçues pour la vidéo. Elles permettent d'apporter du mouvement à des plans qui peuvent sinon sembler figés à cause du trépied. La tête fluide est composée d'une platine de fixation pour le reflex, d'une ou plusieurs manettes permettant de régler les mouvements horizontaux et verticaux, et la résistance du mouvement : vous pourrez obtenir des

mouvements rapides s'il y a peu de résistance, des mouvements très lents dans le cas contraire.

Un bon kit de départ en stabilisation, un bon trépied ou monopod, à votre taille, avec une tête mobile, est donc une très bonne base pour commencer. Mais ces kits restent encombrants et peu mobiles. Voyons donc quelques autres systèmes de stabilisation intéressants.



La tête fluide permet des mouvements dans les trois dimensions, via des manettes.

Les autres systèmes de stabilisation

Mini-trépieds et gorillapod

Les mini-trépieds et gorillapod offrent de nombreux avantages : ils sont peu encombrants, pas très lourds, faciles d'utilisation et peuvent proposer un angle de prise de vues complètement différent du trépied classique. Vous allez pouvoir placer votre reflex à même le sol, à quelques centimètres d'une table ou directement dans les arbres. Attention cependant à la charge portée.

Le Steadicam

Nous avons vu qu'il n'est pas recommandé de tenir sa caméra à main levée, mais comment suivre les acteurs, un élément dans le plan, ou tout simplement comment se déplacer ? Pour cela, il y a le Steadicam. C'est un accessoire composé d'une partie poids, d'une partie caméra et d'un harnais. Le reflex est placé sur une platine qu'il faut équilibrer à partir de poids placés plus bas. En trouvant le centre de gravité et l'équilibre du Steadicam, vous allez pouvoir

filmer tout en avançant : le dispositif va être capable d'absorber la majeure partie de vos mouvements parasites afin de conserver des plans stables et fluides.

Le Steadicam permet de filmer à main levée, de suivre une personne, de monter ou descendre un escalier tout en absorbant les mouvements du corps.



Le Steadicam est un accessoire fantastique mais difficile à maîtriser au début. L'équilibrage, notamment, doit être fait dans les conditions réelles du tournage, avec la batterie, à la longueur de focale souhaitée, l'écran positionné au bon endroit, sinon tout est à refaire. Une fois maîtrisé, c'est un accessoire fabuleux pour réaliser des plans en mode *run and gun*.

La grue

Autre accessoire qui peut faire rêver, la grue. Nous en avons tous vu dans les films, les making of. La grue va permettre de réaliser des plans différents, à quelques mètres de hauteur. Les grues que l'on voit dans les films sont très sophistiquées : elles sont motorisées, font plus de 10 mètres de haut et nécessitent un camion pour les déplacer. Elles sont également hors budget. Mais il existe des grues manuelles de 2 ou 3 mètres. Elles se fixent directement sur le trépied et offrent la possibilité de réaliser de magnifiques plans avec des angles originaux. Comme elles se combinent au trépied, elles sont légères et facilement transportables. Attention, il ne faut pas oublier de lester le côté sans reflex (avec le sac vidéo par exemple), pour éviter les déséquilibres et les mauvaises surprises.



Il est possible de fixer une grue sur un trépied et amener l'appareil à 3 mètres de haut pour proposer un cadre différent.

Sans écran de contrôle, sans retour vidéo, la grue est tout de même un accessoire difficile à maîtriser en termes de mise au point. Mais cela peut bien fonctionner pour quelques plans d'ambiance, des plans contextuels et des plans larges à petite ouverture. La réalisation de ces différents types de plans, l'étude de leur dynamique, est justement le sujet que nous allons aborder dans la prochaine section.

PROBLÈME 4

La vidéo manque de dynamisme

Nous avons maintenant une vidéo correctement exposée, une mise au point parfaite, et sommes capables de suivre un sujet en mouvement et de faire une vidéo stable. Tous les ingrédients sont réunis pour une super vidéo ! Oui, mais si vous vous contentez de rester sans dynamique, elle sera « plate », ennuyeuse. Il est temps de réfléchir à des mouvements de caméra, à différents plans et différents angles – que vous utiliserez avec parcimonie et de manière intelligente.

Les mouvements de caméra

Il s'agit des types de déplacements que vous allez faire faire à votre reflex. Chaque mouvement est spécifique et a son propre langage et son intérêt. Après cette lecture, vous ne regarderez plus les films de la même manière ! Vous analyserez, même inconsciemment, chaque déplacement : quel matériel a été utilisé ? Quel mouvement, et pourquoi ce choix ? Auriez-vous fait le même ?



Le mouvement panoramique

Le mouvement panoramique peut être horizontal ou vertical. Avec votre reflex fixé sur une tête fluide (montée sur un trépied ou un monopod), vous allez réaliser le mouvement depuis cette tête. La position au sol de la caméra ne bouge pas,

À l'aide de la tête fluide, il est facile de réaliser des panoramas verticaux ou horizontaux.

c'est uniquement l'angle que l'on modifie en basculant de gauche à droite ou de haut en bas.

Ce type de mouvement peut vous permettre de planter le décor, de faire découvrir petit à petit une action, un lieu, une conférence. Il n'est cependant pas adapté au mouvement des personnes et à leur suivi.

Le travelling

Si vous avez envie de suivre une action, une personne, l'idéal est de faire un travelling. On a tous vu des coulisses de films avec un petit train ou un chariot à roulettes : c'est ce que l'on appelle la «Dolly», qui permet de bouger la caméra et de suivre quelqu'un sur plusieurs mètres.

Plus simplement, il existe des barres de travelling de 60 cm (par exemple), permettant de réaliser quelques mouvements intéressants. On fixe la barre sur un ou deux trépieds. Le reflex est ensuite positionné sur la tête de la barre. On peut alors lui faire faire un mouvement de gauche à droite, ou même d'avant



La barre de travelling vient se fixer sur le trépied. Elle permet de faire un mouvement de caméra sur toute sa longueur, et de manière très stable.

en arrière, en fonction du positionnement de la barre. Pour réaliser des *travelings*, il est très facile aussi de détourner des objets du quotidien, comme un skate ou une voiture télécommandée.

Le *travelling* est le mouvement le plus utilisé dans les films, que ce soit pour suivre les personnes, mais aussi pour s'approcher d'un endroit. C'est également le meilleur moyen pour conserver les perspectives dans les plans.

Le zooming

Nous ne disposons pas tous d'une Dolly de plusieurs mètres de longueur... Pour se rapprocher d'un élément, et donc proposer un mouvement loin/près, on va avoir tendance à jouer sur le zooming. Il s'agit tout simplement, pendant une même prise vidéo, de zoomer (ou dézoomer) sur son objectif. Même si ce type de mouvement est peu coûteux du fait de l'absence d'achats supplémentaires, il reste cependant difficile à réaliser. En effet, vous devez effectuer un mouvement uniforme sur la bague de zoom pour éviter les à-coups, tout en faisant attention à votre mise au point.



Pour effectuer un zooming, on commence à filmer avec une certaine focale, ici 16 mm (à gauche), et on finit avec une autre focale, ici 35 mm (à droite). Ainsi, on passe d'un plan large sur la balançoire à un plan plus serré.

Le zooming peut être utilisé pour présenter un paysage, se rapprocher d'une maison et situer la suite de l'action dans cette maison, etc.

Les différents plans

Au delà des mouvements de caméra, on ne va pas filmer de la même manière un dialogue, un paysage ou une action. Il faut adapter le cadrage et la composition en fonction du sujet et de l'intention que l'on souhaite donner. C'est ce que l'on appelle « les plans vidéo ».

Il existe trois grandes familles de plans. Chaque famille et chaque type de plan a son intérêt et sa signification. Réaliser une vidéo, c'est savoir jongler entre ces différents plans et les mouvements de caméra. Pour ne rien faire au hasard, il est pertinent de préparer en amont du tournage un petit scénario détaillant tous ces aspects, c'est ce que nous verrons au prochain chapitre.

Plans larges

Le plan large est parfait pour situer le contexte, présenter le cadre, l'histoire. Il englobe tous les éléments. C'est par exemple un paysage, une vue d'ensemble sur un monument. Vous comprenez tout de suite où l'histoire se situe. Ci-dessous, on comprend que la scène va se passer à la campagne. Au-delà du lieu, un plan large peut également permettre de situer l'heure, le jour, la saison des scènes de l'histoire.



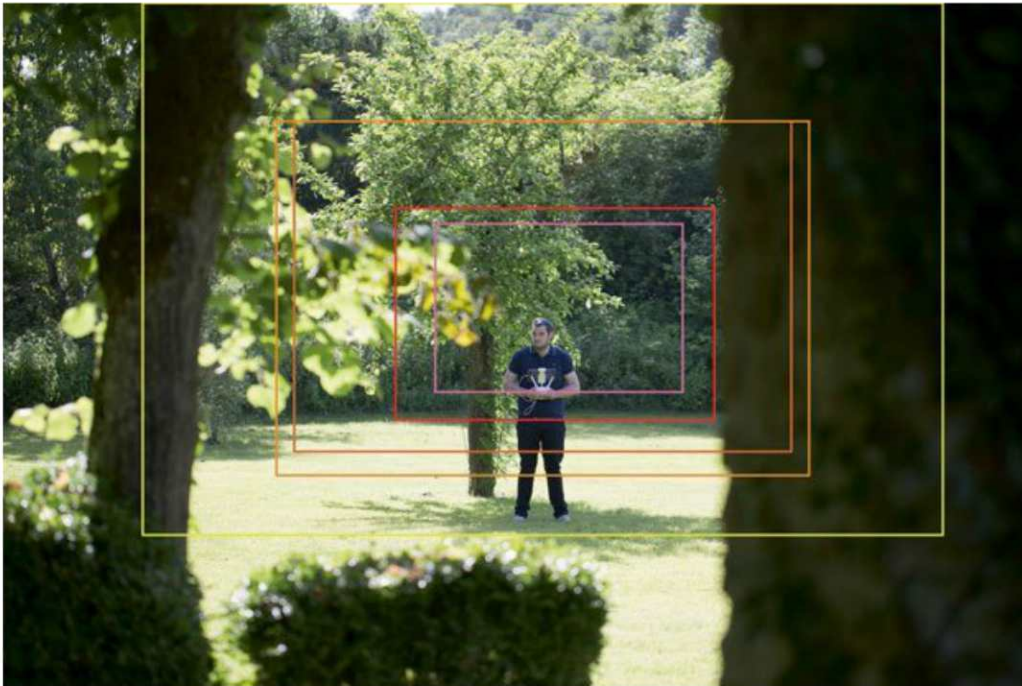
Le plan large permet de planter le décor. On peut voir les personnages, mais ils ne sont pas les pièces maîtresses de la scène.

En plan large, on retrouve le plan général et le plan d'ensemble. Le plan général est le plus contextuel, il permet de découvrir le décor. On ne voit pas les personnages, ou on les devine uniquement. De son côté, le plan d'ensemble permet de situer les personnes dans le décor. Néanmoins, le décor continue de primer.

Donc si vous avez envie de filmer des personnes (enfants, sujets), ils ne seront pas ici les sujets principaux de votre plan. Ils ne serviront qu'à donner un facteur d'échelle, ou signaler leur présence, rien de plus. Pour en faire les acteurs principaux, vous allez devoir vous rapprocher d'eux et utiliser les plans moyens ou les gros plans.

Plans moyens

Vous vous rapprochez de vos sujets, ils deviennent les sujets principaux. Le contexte à l'arrière-plan existe encore, mais devient secondaire. Dans les plans moyens vous allez retrouver le plan pied, italien, américain, taille et poitrine. L'objectif du plan moyen est de montrer l'action : le spectateur est focalisé sur la scène des personnages au sein de l'espace.



Les différents plans moyens : plan pied (en jaune), plan italien (en orange), plan américain (en orange foncé), plan taille (en rouge) et plan poitrine (en rose).

Voici les caractéristiques de chacun des types de plans :

- **le plan pied** permet de mettre en avant les personnages, on les voit en entier, on peut avoir plusieurs personnes dans le même cadre ;
- **le plan italien** consiste à couper la personne au niveau des genoux. Il est très peu utilisé de nos jours, remplacé par le plan américain, très proche ;

- **le plan américain** nous vient des westerns : à l'écran, on coupait la personne juste au-dessus du genou afin de bien montrer ses pistolets à la ceinture. C'est le plan de la confrontation et de l'action ;
- **le plan taille** est un peu plus haut, on coupe au niveau des hanches. Il permet de faire passer des émotions : le spectateur peut s'attacher au personnage. Ce plan est idéal pour montrer la séduction entre deux personnes ;
- **le plan poitrine**, enfin, ne permet de mettre que très peu de personnes à l'écran. C'est un plan lié à l'intimité, au baiser.

Plus vous vous rapprochez de votre sujet, moins il y a de personnes à l'écran mais plus les détails et les émotions prendront de l'importance. Pour un dialogue par exemple, un plan taille est parfait.

Les gros plans

Avec les gros plans, il s'agit de filmer un détail de la scène : le moment où vous passez la bague au doigt de votre femme, les premiers coups de crayon de votre enfant (gros plan sur ses mains), les doigts qui courent sur le piano pendant un récital...



Les gros plans permettent de cibler un élément, de déceler une émotion, un détail. Ici, on peut lire la concentration sur le visage de l'enfant.

Ce type de plan met en avant les personnages et a pour objectif d'exposer ses réactions et ses sentiments. Rien n'est plus important que cette action. Le plan doit cependant être très court. On présente un visage et on cherche à capter un regard, une expression ou une émotion. C'est un plan très utilisé pour mettre en avant la sensualité ou l'expressivité.

Il existe également le très gros plan : cette fois, on ne va chercher qu'à montrer un détail, et pas forcément du visage, ce peut être une bague, un tic de la main... L'identification de la personne est parfois impossible.

Les différents angles

Après les plans et les mouvements de caméra, abordons des angles de prise de vues. En vidéo, il est tout à fait possible de ne pas filmer tout le temps au niveau des yeux, bien au contraire : il faut en permanence chercher des angles novateurs et les mettre à profit. Il existe trois grands types d'angles : l'axe naturel, la plongée et la contre-plongée.

L'axe naturel

C'est celui que l'on utilise spontanément. La caméra étant au même niveau que l'objet à filmer. On filme donc à l'horizontale. Les perspectives ne sont pas



Cette fleur a été filmée au niveau horizontal.

déformées, et vous filmez ce que vous voyez. La plongée et la contre-plongée vont venir dynamiser et apporter une signification particulière à votre plan.

Plongée

La prise de vues en plongée consiste à prendre votre sujet par le dessus, avec un axe allant de haut en bas. Ce type de prise de vues donne l'impression que le sujet est plus petit, et écrase les perspectives. La plongée peut être utilisée notamment pour suivre le regard d'une personne, donner une impression d'infériorité, montrer l'immensité d'un lieu. Elle très utilisée, bien sûr, lors des prises de vues aériennes (drone, hélicoptère...).



La vidéo a cette fois été prise en plongée : l'appareil est placé au-dessus de la fleur.

Contre-plongée

On place cette fois la caméra plus bas que le sujet, dans un axe allant du bas vers le haut, on exagère ainsi son importance, sa taille. Ce qui est parfait pour montrer un sentiment de supériorité ! Mais on va également exagérer les perspectives. La contre-plongée peut également donner un sentiment de malaise, de déséquilibre ou de puissance.



La vidéo a été prise en contre-plongée : l'appareil est plus bas que la fleur, et dirigé vers le haut.

Jouer avec les angles a beaucoup d'incidence sur les messages à faire passer dans sa vidéo. Vous avez envie de montrer à quel point un monument vous a impressionné par sa taille ? Filmez-le par en dessous ! Voyez le Manneken Pis, à Bruxelles : les personnes impressionnées par cette statue la filmeront

en légère contre-plongée, et celles qui ont été déçues par sa taille, légèrement en plongée, pour la diminuer et exprimer ainsi leur déception.

Accessoires

Jouer avec tous ces mouvements et plans de caméra est passionnant. De manière inconsciente, vous connaissiez déjà tout cela, c'est notre héritage cinématographique. Mais il faut un peu d'exercice avant de réaliser des mouvements fluides, bien les débiter, bien les finir, et encore et toujours les utiliser au bon moment. On ne peut donc que vous conseiller de regarder vos films préférés d'un œil neuf : analysez les mouvements de caméra, les plans et les angles, et leurs significations. Vous vous rendrez compte ainsi des nombreux messages cachés transmis uniquement par la réalisation.

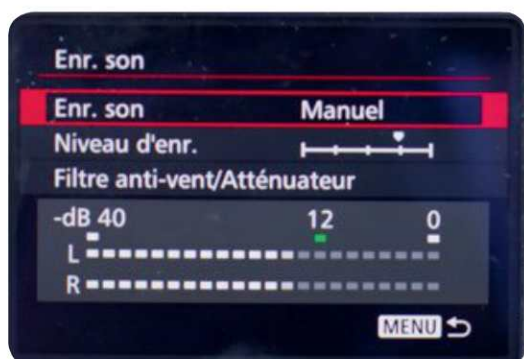
Tous ces mouvements nécessitent des accessoires. Fort heureusement, la plupart servent déjà la stabilisation. Pour la réalisation de mouvements panoramiques, trépieds/monopods et têtes fluides sont obligatoires ! Pour le travelling, on peut utiliser la grue, mais également le Steadicam, la Dolly et le drone.

Avant d'acheter un petit wagon et 100 mètres de rails, détournez quelques accessoires du quotidien. Le skate, on l'a dit, est un formidable outil pour réaliser des travellings sur de belles longueurs : placez votre caméra sur un petit trépied fixé au skate afin de ne pas vous casser le dos, et c'est parti ! La voiture télécommandée, elle, est parfaite pour suivre un sujet et proposer un nouvel angle. Vous pouvez également utiliser les minuteurs (avec de petites caméras) pour proposer des panoramas impeccables. Cherchez autour de vous tout ce que vous pouvez employer pour réaliser de beaux mouvements de caméra.

PROBLÈME 5

Le son est inaudible

Le son dans une vidéo, voilà une question trop souvent négligée ou sous-estimée. Oublier la partie sonore, c'est pourtant oublier 50 % de la vidéo, c'est une très grave erreur.



Il est possible de faire toutefois quelques réglages son sur le boîtier, par exemple le volume, comme le montre ce menu du Canon 5D Mk III.

Pourquoi ne pas utiliser le son du boîtier ?

Utiliser le micro du reflex pour la prise de son n'est pas une bonne idée : il est ancré dans le boîtier, il capte l'ensemble des bruits du matériel (AF, mouvement d'optique...) en plus du son ambiant. Par ailleurs, enregistrer directement depuis l'appareil ne permet pas de gérer convenablement les réglages du micro, comme la sensibilité (le gain), la gestion des aigus et des graves...

Comment éviter le bruit de l'AF ?

Brancher un micro externe sur la prise micro du reflex réduit considérablement les bruits parasites de l'appareil. Nous allons en parler plus en détail, mais notez déjà qu'il existe plusieurs types de micros avec les reflex, et que les micros cardioïdes ou hypercardioïdes sont les mieux adaptés. Sans faire de la théorie sur la captation du son en environnement bruyant, il faut savoir que filmer indique que l'action aura tendance à se dérouler devant l'appareil ; le micro cardioïde capte les sons à l'avant et occulte les sons à l'arrière et sur les côtés. Inconvénient, il faudra plusieurs micros canons pour capter une interview avec plusieurs intervenants.



Vous pouvez ajouter un micro externe sur la griffe du flash. Il se fixe via une connectique jack.

Les différents types de micros

Nous venons d'évoquer les micros cardioïdes, il y en a d'autres. Il n'est pas toujours simple de comprendre leurs applications et effets, seule l'expérience permet de distinguer les subtilités, les avantages et les inconvénients de chacun.

Le micro omnidirectionnel

Ce type de micro est sensible de façon uniforme sur tous les angles, il permet donc de capter l'ensemble des sons dans toutes les directions. C'est l'idéal pour une captation d'un fond sonore ou d'un bruit d'ambiance. Il est à bannir quand il sera la seule source sonore lors de la réalisation d'interviews, par exemple.

Le micro cardioïde

On l'a dit, les micros cardioïdes ont une très grande sensibilité à l'avant. Ils vont capter le son à 180° avec une sensibilité très faible voire nulle à l'arrière. Ils sont précieux pour la réalisation d'interviews en intérieur, avec un bruit ambiant.

Le micro hypercardioïde

Petit frère du précédent, le micro hypercardioïde en conserve les avantages mais avec un angle de captation plus fermé (140°). Il capte encore moins de bruit ambiant. C'est un allié de taille pour un chanteur, par exemple, ou pour tourner dans un environnement très bruyant, comme un café ou un restaurant.

Le micro canon

Le micro canon permet de capter les sons à l'avant, mais éloignés. On pourrait le comparer à un hypercardioïde «boosté». C'est le type de micro que nous utilisons pour enregistrer les podcasts vidéo.

Tous ces différents micros existent avec des câbles que l'on peut brancher sur les reflex. Cependant, vous pouvez être amené à utiliser et à enregistrer le son à part.

Les enregistreurs numériques externes

Les enregistreurs externes sont l'étape suivante dans votre progression en vidéo. Un enregistreur sonore externe vous apporte plus de maîtrise, la possibilité de brancher plusieurs micros sur un même équipement. C'est l'idéal pour une interview.

Comment enregistrer le son d'une scène ?

Quand vous arrivez sur un lieu que vous souhaitez filmer, installez tout et posez-vous quelques secondes avant de lancer micro et caméra.

Écoutez le bruit ambiant. Éliminez au maximum les bruits parasites (machine à laver, ordinateur...) et repérez tous ceux qui vont vous gêner (bus qui passe, klaxons...). Enregistrez le son ambiant constant : vous pourrez ainsi tenter de le supprimer au montage par soustraction, ou du moins le nettoyer. De la même manière, si vous êtes bien conscient des bruits parasites, par exemple le passage d'un bus, vous pourrez arrêter momentanément votre prise le temps nécessaire et la reprendre ensuite. Cela vous évitera de mauvaises surprises au moment du tri.

PROBLÈME 6

Les rushes dorment à jamais sur le disque.

Le dernier problème que nous vous soumettons dans ce chapitre introductif est une maladie qui touche presque tous les vidéastes – de même que les photographes. Il s'agit des images qui restent abandonnées dans un coin du disque dur, sans aucun traitement, sans vie, et qui ne serviront jamais à rien. Combien de gigas de données, combien de vidéos et de photos avez-vous ainsi oubliés sur votre ordinateur ? Sûrement plus que vous ne le pensez...

Pour y remédier, une seule solution : sauvegarder convenablement ses vidéos, créer un Projet, trier ses films, supprimer les plans inutiles et enfin réaliser un montage. Nous aborderons tout cela dans le chapitre 4, vous verrez qu'avec une méthode et de l'organisation, il sera très simple de faire un premier montage.

Mais pour faciliter le travail de montage, il faut auparavant savoir quelle histoire on a envie de raconter. C'est là que le scénario entre en jeu.

Quizz

Vous trouverez les réponses à toutes les questions de ce quizz sur les sites Photopassion.fr et editions-eyrolles.com. Mais si vous avez attentivement lu ce chapitre, vous les connaissez déjà !

QUESTION 1 Format et définition

Vous souhaitez filmer en définition 4K, avec un format 16/9. Votre vidéo sera alors :

1. En $4\,096 \times 1\,920$ pixels.
2. En $3\,840 \times 1\,920$ pixels.
3. En $3\,840 \times 2\,160$ pixels.

QUESTION 2 Nombre d'images par seconde et vitesse

La cadence de votre vidéo est de 60 images par seconde. Idéalement, le réglage de la vitesse d'obturation est donc de :

1. $1/60$ s.
2. $1/125$ s.
3. $1/30$ s.

QUESTION 3 Ouverture et mise au point

L'avantage indéniable des reflex est le parc d'objectifs et l'accès à de très grandes ouvertures. On peut ainsi réaliser des vidéos avec une ouverture de 1,8 ou 1,4. Cependant, jouer avec les très grandes ouvertures peut avoir plusieurs conséquences, et peut entraîner plusieurs problèmes, mais lesquels ?

1. Problème de mise au point.
2. Problème de stabilisation.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

3. Problème de suivi de mise au point.
4. Problème de mouvement de caméra.

QUESTION 4 Stabilisation

Quels accessoires permettent de stabiliser le reflex ?

1. Un trépied.
2. Un viewfinder.
3. Un écran externe.
4. Un Steadicam.

QUESTION 5 Mouvements de caméra

Pour planter le décor de votre vidéo, de quoi avez-vous besoin ?

1. De faire des mouvements panoramiques.
2. De réaliser des plans larges.
3. De faire de gros plans.

2

Les préparatifs

Écrire le scénario de sa vidéo

Quand on commence en vidéo, on pense généralement que le scénario ne sert à rien. Et on imagine souvent un gros pavé de texte, illisible, comme au cinéma. Pourtant, même les vidéos de célèbres YouTubeurs s'appuient sur des scénarios ; c'est une idée reçue de penser qu'il est possible de réaliser une vidéo de qualité, avec une histoire cohérente, sans en écrire un ! Il vous fera gagner beaucoup de temps, aussi bien pendant le tournage que pendant le montage. Et puis, savez-vous qu'un scénario peut tenir sur une seule page ?

Un scénario, c'est avant tout une idée, ou une envie, exprimée sous forme d'histoire avec un début, un milieu et une fin. Il détermine la trame de fond et les plans clés à réaliser. Il y a quatre avantages à prendre le temps d'écrire un scénario. Pour mieux comprendre comment il se fabrique et à quoi il sert, on suivra un exemple concret tout au long de cette section : la préparation d'une vidéo de 2 à 3 minutes résumant les temps forts de vacances en famille, au bord de la mer.

À quoi sert un scénario ?

À mettre en ordre ses idées et son histoire

C'est grâce au scénario que votre histoire trouvera un sens. Vous devez donc bien réfléchir au public que vous visez et au message à faire passer. Avec

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

notre exemple de vidéo de vacances en famille, on peut imaginer deux cibles, donc deux scénarios.

Vidéo 1 :

- la cible est l'environnement familial ;
- le message : « nos vacances étaient formidables » ;
- on axera la vidéo sur les temps forts partagés ensemble.

Vidéo 2 :

- la cible est le grand public (amis, réseau Facebook, etc.) ;
- le message : « découvrez la côte atlantique avec nous » ;
- on axera la vidéo sur les paysages, les visites, les explorations de lieux accessibles en famille.

À identifier les plans importants à réaliser

Il ne faut jamais faire confiance à sa mémoire ! Si vous avez une idée de plan génial, de plan qui vous tient à cœur, il faut le noter tout de suite, que vous soyez dans le métro, dans une voiture ou au travail. Par exemple :

- plan d'ouverture : le départ, la porte que l'on ferme, le coffre de la voiture plein à craquer, le train qui part... ;
- plan de fermeture : une valise que l'on referme, le panneau de la ville des vacances qui s'éloigne... ;
- plans intermédiaires : la mer avec le bruit reposant des vagues, des rires, des jeux en famille...

Bien entendu, contrairement au monde du cinéma, vous n'êtes pas obligé de tout écrire. Il faut également laisser de la place à l'imprévu : c'est grâce à ces plans que votre vidéo va prendre une dimension subjective, et qu'elle sera chargée en émotions.

À prévoir le bon équipement

Avez-vous besoin d'emporter trois trépieds et tous vos objectifs ? Peut-être que l'objectif standard et un monopod peuvent suffire... Identifier les plans

principaux va vous permettre de lister le matériel à prévoir au moment du départ, mais aussi au jour le jour.

À gagner beaucoup de temps au montage

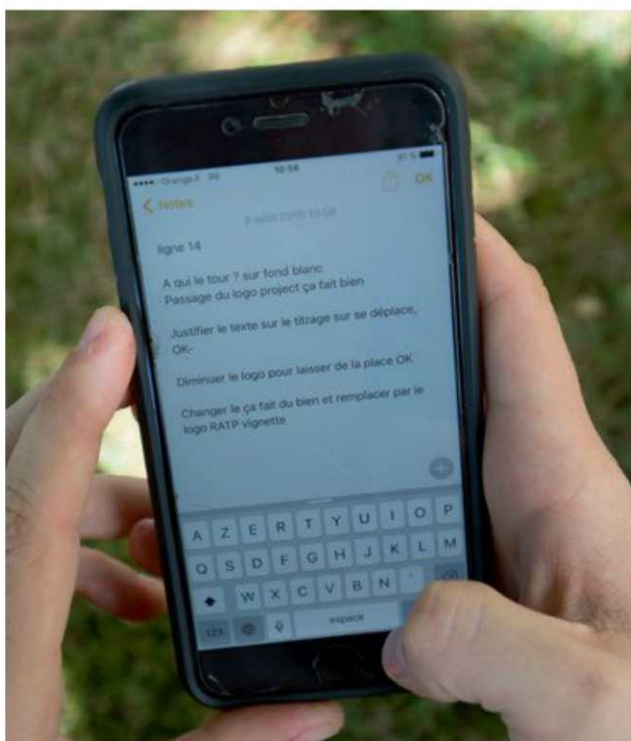
Sans trame, réaliser un montage est un calvaire. Il faut retrouver les plans intéressants, les placer les uns par rapport aux autres, trouver une logique pour essayer de raconter une histoire, combler les trous quand un élément ou plan est manquant... Grâce au scénario, plus de trous, mais surtout vous aurez une trame ! Il ne vous restera qu'à retrouver les plans, à les mettre bout à bout et à insérer les plans supplémentaires qui n'étaient pas prévus.



Le scénario est une aide précieuse au moment du montage. On s'appuie sur lui pour organiser les rushes.

Comment écrit-on un scénario ?

Voici une méthode simple, en cinq étapes, pour écrire un scénario sans rien oublier de crucial.



*Rédiger son scénario peut se faire partout.
Utilisez votre smartphone ou un petit cahier
pour noter toutes vos idées au fur et à mesure.*

ÉTAPE 1

Noter ses idées

On l'a dit, il est très important de toujours noter ses idées, où que l'on se trouve. Pour notre part, nous utilisons souvent le smartphone et l'application Note, l'envoi de mails ou la fonction dictaphone. Les notes et les idées seront récupérables sur différents périphériques, elles pourront être enrichies et complétées à un moment plus calme et plus adapté.

ÉTAPE 2

Construire une histoire

Les idées ne viennent malheureusement pas sur commande, la peur de la page blanche existe aussi chez les vidéastes.

Ne vous forcez pas à écrire un scénario et

à trouver votre histoire en un temps limité ; notez vos idées au fur et à mesure, puis prenez le temps de les structurer. Il y aura ensuite plusieurs manières de raconter l'histoire qui se dessine : de manière chronologique, avec des récits croisés, avec des flash-back...

Repartons sur notre exemple des vacances et choisissons une narration chronologique. Les premiers plans réalisés pourront être les suivants.

1. Le couple termine les valises des enfants.
2. Les enfants préparent un petit sac pour la route.
3. Les sourires, l'excitation se lisent sur les visages.
4. Le coffre est plein à craquer, mais il ferme !

N'hésitez pas à faire relire votre scénario, notamment aux acteurs principaux (les membres de votre famille, ici), pour avoir leurs impressions. De nouvelles idées émergeront et viendront compléter votre histoire.

ÉTAPE 3

Prévoir les ambiances sonores

Avez-vous remarqué que l'on peut apprécier une vidéo de qualité moyenne mais avec un son excellent, et détester une vidéo aux images splendides mais avec un très mauvais son ? Dans la réussite d'une vidéo, le son compte plus que l'image, il faut lui apporter un soin tout particulier. Le scénario doit donc prendre en compte l'ambiance sonore, les sons recherchés à chaque plan. Vous pouvez choisir de :

- n'utiliser que l'ambiance sonore des scènes, il faudra donc penser à enregistrer ces sons au moment du tournage ;
- ajouter une bande-son, et donc être complètement indépendant de l'ambiance sonore des plans ;
- mixer bande-son et ambiance sonore.

Si nous reprenons les différents plans évoqués à l'étape 2, les sons associés pourraient être les suivants.

1. Bruit des armoires et tiroirs que l'on ouvre.
2. Bruit des fermetures Éclair des petits sacs des enfants.
3. Rires et de cris de joie dans la maison.
4. Bruit du claquement du coffre de la voiture.

ÉTAPE 4

N'oublier aucun équipement

Vous n'aurez pas forcément besoin du même matériel pour aller filmer sur la plage (un seul objectif) et faire une visite en intérieur (objectif à grande ouverture, téléobjectif...). Pour chaque plan, notez l'équipement dont vous aurez besoin et identifiez ainsi, pour le voyage et au jour le jour, le matériel que vous devrez emporter.

1. Le couple prépare les valises :
 - prise de son : armoires et tiroirs ;
 - équipement : reflex, objectif 24-70 mm, monopod.

2. Les sacs des enfants :

- prise de son : fermetures Éclair ;
- équipement : reflex, objectif 24-70 mm, monopod.

3. L'excitation du départ :

- prise de son : rires, cris de joie ;
- équipement : reflex, objectif 24-70 mm, monopod.

4. Le chargement des bagages :

- prise de son : fermeture du coffre de la voiture ;
- équipement : reflex, objectif 24-70 mm, monopod.

Pour vos premiers plans, vous n'aurez donc besoin que de votre appareil, d'un objectif 24-70 mm et d'un monopod. Tout le reste peut être rangé dans le sac.

ÉTAPE 5

Prévoir les meilleurs moments de tournage

Un scénario, c'est aussi anticiper les étapes à ne pas manquer, les moments forts qui figureront dans le montage final. Toujours avec l'exemple de la vidéo des vacances, on peut imaginer filmer :

- la petite dernière qui met pour la première fois les pieds dans l'eau ;
- l'aîné qui fait ses débuts en voile ;
- la maman qui retourne en enfance et fait un château de sable ;
- le papa qui prépare un barbecue géant.

Ces moments importants, qui vous caractérisent et qui caractérisent vos vacances, il faut les noter et réaliser les plans au moment où ils se présentent (sans oublier de laisser une place à l'imprévu, on l'a dit). Par ailleurs, comme en photo, certaines heures sont plus propices à certaines images. Là aussi anticipez, prévoyez de filmer plutôt le matin ou plutôt en fin de journée selon les plans, pour avoir une belle exposition.

Avec quoi écrire un scénario ?

Plusieurs outils très faciles d'utilisation sont aujourd'hui à la disposition de tous (Adobe Story, Celtx ou même Word avec un plug-in dédié). Si vous n'avez pas un de ces logiciels spécialisés dans l'édition de scénario, vous pouvez très bien utiliser un petit cahier, créer un document sous Excel ou un document texte. Le but c'est de rassembler la trame de votre histoire, la liste de vos plans, celle du matériel... À vous de trouver l'application ou les outils qui vous conviennent.

Avec ce début de chapitre, vous aurez sans doute compris l'intérêt d'écrire un scénario aussi bien pour augmenter la qualité de votre vidéo que pour gagner du temps lors de votre montage. Vous verrez aussi que l'on se prend vite au jeu de l'écriture !

Sélectionner son matériel

Les boîtiers

Depuis que les reflex peuvent tourner en HD, la vidéo a connu une avancée majeure. Le premier avantage des reflex sur les caméras est le poids ; vous pouvez en effet réaliser des vidéos en haute définition ou en 4K avec un équipement qui fait moins 500 g (par exemple le Panasonic GH4 ne pèse que 800 g avec un 12-35 mm, et les premiers reflex comme le Nikon 3300D ou le Pentax K50 pèsent respectivement 460 et 590 g avec l'objectif du kit).

Le deuxième avantage est économique : si vous disposez d'un reflex pour la photo équipé d'une fonction vidéo, vous êtes prêt à filmer, il vous faudra juste acheter quelques accessoires (trépied, tête fluide, de bonnes cartes mémoire).

Le troisième avantage des boîtiers est bien sûr la plage de sensibilité accessible. Bien que nous ayons vu, dans le premier chapitre, que la sensibilité était le dernier paramètre à modifier, les constructeurs offrent de monter toujours plus haut dans les ISO, et les outils de correction de bruit sont de plus en plus performants. Même en conditions extrêmes de lumière (lumière très faible), il sera tout à fait possible de continuer à tourner.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

Dernier avantage, et non des moindres, nous en reparlerons plus en détail par la suite : le parc d'objectifs disponibles pour les reflex (ou sur les hybrides désormais).



Les vidéos d'où sont extraites ces images ont été réalisées avec un Canon 7D Mk II. On distingue bien la différence de qualité entre la vidéo réalisée à 100 ISO (en haut à gauche), à 800 ISO (en haut à droite), à 1600 ISO (en bas à gauche), et à 6400 ISO (en bas à droite).

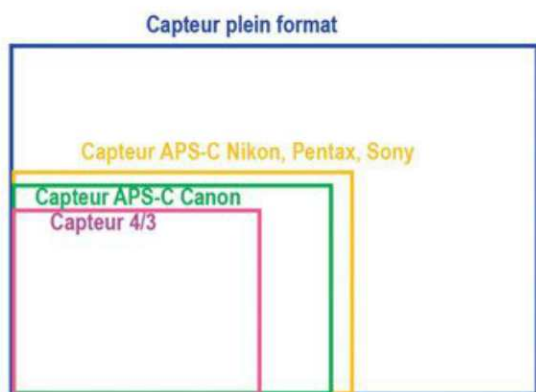
Penser au crop factor

Mais tous les reflex et hybrides ne sont pas identiques, notamment en termes de capteurs. Il en existe trois grandes familles qui diffèrent par leur taille, les

capteurs micro 4/3, les capteurs APS-C et les capteurs plein format (*full frame*).

Taille des différents capteurs : plein format (en bleu), APS-C (en jaune et en vert), micro 4/3 (en rose).

Lors de l'apparition des premiers reflex numériques, un capteur de format 24×36 (format classique en argentique) aurait été trop coûteux. Les fabricants ont donc d'abord équipé



leurs boîtiers de capteurs au format APS-C, ainsi encore aujourd'hui les Nikon D3300, D5500, D7200, D500, le Sony D6000, les Canon EOS 1200D, 600D, 750D, 7D, etc. Plus tard, ils ont trouvé des moyens de réaliser des capteurs plein format (équivalent 24×36) pour des coûts moindres, on les retrouve par exemple sur les Nikon D4, D5, D810, D750, D610, les Canon 5D Mk III, 6D, 1D X Mk II, le Sony A7, etc. Quant aux capteurs micro 4/3, ils équipent essentiellement des hybrides comme les Olympus E-3, E-5, OMD, E-M10, les Panasonic GH4, G1, GF2...

Même si les capteurs plein format sont aujourd'hui plus abordables, le format APS-C n'est pas près de disparaître. Mais il a un impact sur la prise de vues. Pour l'exemple suivant, nous avons placé un objectif 100 mm sur un Canon 7D Mk II (capteur APS-C) et sur un Canon 5D Mk III (capteur plein format). Les deux images réalisées sont différentes : avec le capteur APS-C (plus petit), l'angle de prise de vues du 100 mm est plus faible, comme si on prenait une image plein format avec un 150 mm.



*À gauche, vidéo réalisée avec un Canon 7D MK II (capteur APS-C) et un objectif 100 mm.
À droite, vidéo réalisée avec un Canon 5D Mk III (capteur plein format) et un objectif 100 mm, depuis le même endroit. La taille du capteur a un impact certain sur le cadre.*

En fonction des marques, ce coefficient multiplicateur, appelé « crop factor », varie :

- chez Nikon, Sony ou Fuji, il est de 1,5 ;
- chez Canon, il est de 1,6 ;
- avec les capteurs micro 4/3, il est de 2.

Un capteur APS-C peut avoir des avantages et des inconvénients en fonction des vidéos que vous souhaitez réaliser. Son gros atout est de pouvoir « transformer » ses focales en longues focales. Ainsi, notre objectif Canon 70-200 mm nous permet de réaliser des vidéos en 112-320 mm (avantage précieux quand on connaît le prix d'un 300 mm !). Mais le principe de multiplication vaut également sur les grand-angles, et il est dommage de transformer un grand-angle de type 12-35 mm en un 18-50 mm, il perdrait ainsi tout son intérêt, or il est assez onéreux.

Pour notre part, nous avons fait le choix d'avoir dans notre sac un reflex plein format et un reflex APS-C, pour couvrir un plus large spectre de focales. Comme nous sommes deux, nous avons chacun notre boîtier ; en fonction des besoins, l'un prendra plus facilement le plein format et l'autre l'APS-C...

Choisir la définition

En tournage, choisir la bonne définition est important, on l'a dit au premier chapitre, et va dépendre du contexte de prise de vues, de l'utilisation que l'on souhaite faire de la vidéo et du besoin de recadrer ou non. En effet, la définition 4K est quatre fois plus grande que la Full HD, elle permet de recadrer l'image tout en restant en haute définition. D'un autre côté, si vous souhaitez ralentir l'image, pour réaliser un *slow motion* par exemple, il est préférable d'utiliser le Full HD directement afin de pouvoir augmenter la cadence.

Sélectionner la cadence de prise de vues

Les avancées récentes les plus importantes concernent la cadence de prise de vues. On trouve aujourd'hui des cadences à 60 images par seconde en Full HD, et cela ne cesse de progresser. Nous sommes très curieux de voir l'évolution sur les prochains boîtiers... Mais attention à ne pas filmer inutilement avec une cadence élevée :

- filmer à 60 images par seconde utilise plus deux fois plus de place qu'à 30 images par seconde, vous mettrez moins de rushs sur votre carte mémoire ;
- plus la cadence sera élevée, plus votre carte mémoire devra être rapide ;
- l'autonomie des batteries est plus faible quand on filme avec une cadence élevée.

Quid de la limite de temps d'enregistrement ?

Le reflex a une particularité qui fâche en vidéo : la limite de temps d'enregistrement. Elle n'est pas due à une caractéristique technique ni à un problème de surchauffe, mais à une question de taxe d'importation et de douane... En effet, une caméra est taxée à 12 % quand elle est importée en Europe, alors qu'un appareil photo l'est à seulement 5 %. Pour ne pas augmenter les taxes, et donc le prix d'achat, les constructeurs limitent la durée d'enregistrement à 30 minutes. Cessons donc de croire aux versions officielles qui nous disent que c'est « pour protéger le capteur », « éviter les problèmes de mémoire »...



Quand on lance la fonction vidéo, l'appareil indique systématiquement la valeur de temps d'enregistrement limite de 29 min 59 s.

Mais soyons réalistes, si vous tournez pendant 30 minutes, d'une traite, sans avoir à vous déplacer ou à refaire votre recadrage, c'est soit que vous filmez une conférence ou le spectacle de votre enfant (et dans ce cas nous vous invitons à utiliser un enregistreur externe), soit qu'il faut revoir votre scénario et relire d'urgence toute la partie de ce livre consacrée aux différents plans et mouvement de caméra !

Les optiques

Pour la vidéo, faut-il plutôt une focale fixe ou un zoom ? Nous privilégions généralement les zooms, car nous transportons beaucoup de matériel (trépied, sac...) et, une fois installés, se rapprocher ou s'éloigner du sujet est fastidieux. Mais nous utilisons les focales fixes dans des cas très spécifiques, comme des conditions de lumière difficiles.

Nul besoin d'acheter le tout dernier 24-70 mm ! La définition en vidéo est plus faible qu'en photo, il y a moins de pixels ; de plus, on l'a dit, la motorisation de l'AF ne sert à rien... Les objectifs 18-105 mm ou 18-55 mm des kits de base peuvent s'avérer parfaitement suffisants. De même que vos vieux objectifs argentiques – même si vous devez acheter une bague pour les adapter sur votre boîtier, cela restera financièrement intéressant. Nous verrons dans le prochain chapitre, à travers quelques cas concrets, quelle optique est la plus adaptée pour chaque type de plan.

Le seul point qui, à nos yeux, peut justifier l'achat d'une optique onéreuse, c'est la question du stabilisateur optique. La stabilisation peut être mécanique, c'est alors l'optique qui compense vos mouvements, ou provenir du boîtier (capteur).

Si, en photo, la stabilisation permet de réduire les flous de bougé en situation de lumière extrême, en vidéo elle sera très précieuse si vous n'avez pas de moyens de stabiliser votre matériel – vous limiterez les tremblements, mais cela ne les fera pas disparaître.

Attention, si votre optique est stabilisée et que vous utilisez un trépied, pensez à désactiver la stabilisation ! Il y aura sinon des artéfacts produits directement par la stabilisation optique : en tentant de supprimer un mouvement qui n'existe pas, elle produira elle-même le déplacement. Cela peut gâcher malheureusement de nombreux plans.

Les cartes mémoire

Il existe trois types de cartes mémoire : les cartes SD et micro SD, les cartes Compact Flash (CF) et les cartes CFast. Chaque boîtier accepte une ou deux cartes, et un ou deux types de cartes. En général, les reflex acceptent les cartes SD. Elles sont petites et peu onéreuses. Sur les boîtiers plein format,

on peut souvent trouver du Compact Flash : ces cartes sont plus grosses, mais également réputées plus robustes et plus rapides. Elles sont en train d'être remplacées par les cartes CFast, encore plus performantes (et plus chères).



Il est maintenant possible de placer deux cartes mémoire dans les reflex. Le Canon 5D Mk III peut accueillir une carte SD et une carte CF.

La capacité

C'est aujourd'hui la course aux gigas et à la vitesse ! On trouve en magasins des cartes de 4 à 512 Go (voire plus). Mais il vaut mieux plusieurs petites cartes qu'une grosse :

- pour pouvoir en changer régulièrement ;
- pour pouvoir faire face aux problèmes techniques ;
- pour des questions de prix ;
- en cas de perte.

Changer régulièrement de carte est intéressant, notamment quand on filme toute une journée ou lors d'un séjour entier sans pouvoir sauvegarder. Sur une semaine, vous pouvez ainsi choisir d'avoir une carte pour chaque jour. Si les cartes sont bien identifiées, cela facilitera le stockage et par la suite la sauvegarde. Mais cela vous obligera à mettre de côté les vidéos des jours précédents.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !



Avoir plusieurs cartes, de plusieurs tailles et de plusieurs marques est tout aussi important en photo qu'en vidéo. Les ranger correctement aussi.

Pour pouvoir vous en sortir et facilement identifier les cartes déjà utilisées, attribuez-leur un nom, par exemple avec des numéros, et utilisez-les « dans l'ordre ». Ne revenez jamais en arrière et surtout ne mettez jamais dans un Panasonic GH4 une carte déjà utilisée dans un Canon 7D sans avoir sauvegardé les données avant, ce serait le meilleur moyen d'avoir des problèmes !

Les problèmes techniques sur les cartes mémoire (erreur d'écriture ou de lecture) sont plus fréquents qu'on le pense. Dans ce cas, arrêtez tout de suite d'utiliser la carte pour avoir une chance de récupérer ses données. Il faut donc toujours avoir plusieurs cartes avec soi, et aussi des cartes de marques différentes ; on ne sait pas pourquoi, mais certaines marques fonctionnent mieux sur certains reflex que sur d'autres.

Il va de soi que perdre une carte est une catastrophe, d'autant plus grande que la carte est grosse (chère) et qu'elle contient beaucoup de rushes. Pour diminuer les risques de perte ou de vol :

- rangez toujours vos cartes dans des espaces adaptés, jamais au fond du sac ;
- rangez les cartes utilisées ailleurs que dans le sac du reflex : si on vous vole votre matériel, vous garderez vos rushes – maigre consolation pensez-vous,

mais si vous souhaitez aller un petit peu plus loin en vidéo, vous vous rendrez compte que les rushs des clients sont bien plus important que le matériel... ;

- identifiez bien les cartes utilisées (numéros) ;
- si possible sauvegardez régulièrement vos rushs. On parlera plus tard des méthodes de sauvegarde, mais disposer en voyage d'un petit disque dur externe de 1 ou 2 To pour sauvegarder ses données tous les soirs est idéal.

Pour choisir vos cartes mémoire, retenez que les cartes 4 ou 8 Go sont trop petites pour une utilisation en vidéo. Privilégiez plutôt les cartes de 16, 32 voire 64 Go. Vous pourrez ainsi stocker :

- sur une carte de 16 Go, 130 minutes de vidéo en Full HD à 30 images par seconde, 32 minutes en 4K à 30 images par seconde ;
- sur une carte de 32 Go, 260 minutes de vidéo en Full HD à 30 images par seconde, 65 minutes en 4K à 30 images par seconde ;
- sur une carte de 64 Go, 520 minutes de vidéo en Full HD à 30 images par seconde, 130 minutes en 4K à 30 images par seconde.

Vous avez donc un peu de marge !

Le format

Les cartes SD et micro SD sont les plus répandues. Elles sont utilisées dans la majorité des reflex, mais également dans les compacts, les hybrides ou les smartphones (pour la micro SD). Leur prix est très abordable, vous n'avez donc aucune excuse de ne pas avoir plusieurs cartes de 16 Go avec vous !

La carte CF est amenée à disparaître dans les années à venir. Plus grosse et plus robuste que la carte SD, elle est utilisée sur les reflex grand format, même si les plus récents acceptent également les cartes SD.

Les cartes CFast utilisées au départ sur les caméras cinéma arrivent sur les reflex professionnel, comme le tout dernier Canon 1DX Mk II (l'enregistrement en 4K depuis le 1DX Mk II n'est possible que sur ces cartes d'ailleurs). Elles sont encore très onéreuses, mais leur prix devrait diminuer avec la démocratisation de leur utilisation sur les reflex.

La vitesse

Dernière caractéristique qui influe beaucoup sur le prix de la carte, la vitesse d'enregistrement. En vidéo, on ne peut pas se permettre d'avoir de mauvaises cartes, ni des cartes trop lentes. En photo, quand une carte est trop lente, un enregistrement en rafale s'arrête, tout simplement, en attendant que les photos réalisées soient enregistrées ; en vidéo, c'est la même chose sauf que vous tournez au minimum à 25 images par seconde !

Sur les cartes SD, la vitesse est indiquée par un indice plafonné à 10, plus une information concernant le débit. On trouve ainsi des cartes à 40 Mo/s, 80 Mo/s, 90 Mo/s ou même 95 Mo/s. Plus l'indice sera élevé et plus le débit sera important, plus la carte sera rapide. Sur les cartes CF, la vitesse est indiquée avec un facteur multiplicateur, on trouve des cartes $\times 266$, $\times 333$, $\times 800$, $\times 1066$. Certaines marques utilisent aussi des codes couleur ; sans entrer dans le détail, retenez qu'une carte « noire » et identifiée « pro » sera très rapide, et donc particulièrement adaptée à la vidéo.

En résumé

Nous vous recommandons d'avoir un parc de cartes mémoire SD ou CF (en fonction de votre reflex), de 16, 32 ou 64 Go, avec une vitesse minimale de 90 Mo/s. Votre reflex refusera sinon d'enregistrer vos rushes et/ou vous déclarera que votre carte n'est pas suffisante pour réaliser de la vidéo.

Les batteries

Quand on tourne en vidéo, la batterie est à plat en moins d'une heure – même si ce temps dépend en réalité de la température extérieure, de la cadence et de la définition, cette valeur donne un ordre d'idée. Vous l'avez compris, il est important d'avoir plusieurs batteries ! Comme pour les cartes mémoire, pen-

sez à les numéroter (avec un stylo correcteur blanc ou un bout de papier scotché). Cela vous permettra de distinguer rapidement les batteries pleines des batteries à recharger le soir en rentrant.



Disposer de plusieurs batteries et pouvoir les identifier rapidement est très important. Un bout de scotch et un stylo pour les numéroter, le tour est joué.

Les accessoires

Les sacs

Premier accessoire obligatoire : un sac vidéo. Si vous avez déjà un sac photo, vous n'avez peut-être pas besoin d'investir. Car trouver le sac idéal est presque impossible, aucun sac magique ne s'adapte parfaitement à toutes les utilisations (sorties en famille en montagne, interviews à l'occasion de l'anniversaire de votre grand-mère...). Voici les éléments à prendre en compte :

- le sac doit pouvoir se poser à plat, en toute sécurité ;
- il doit être transportable même si, en fonction de votre vidéo, vous n'aurez pas besoin de le transporter en permanence – quand vous tournerez votre plan, il sera à terre (ou sous la colonne centrale de votre trépied), de même quand vous changerez d'optique. Vu le nombre d'accessoires et d'éléments à transporter (les câbles, micros et optiques prennent vite beaucoup de place), le sac à dos est souvent privilégié ;
- choisissez un sac adapté à votre utilisation : si vous transportez en général deux optiques et un reflex, ne le prenez pas trop gros.

Mais il y a d'autres solutions. Faire de la vidéo, c'est parfois transporter à la fois du matériel de prise de vues, du matériel optique, des trépieds, du matériel pour le son, de l'éclairage... Il existe pour cela des petites ou grosses valises de type Pelicase qui permettent non seulement le transport de matériel lourd mais aussi le stockage d'éléments fragiles grâce à leur mousse adaptable. Certaines ont même des roulettes.

L'éclairage

En photo comme en vidéo, la lumière est un élément primordial. Mais en vidéo, quand l'éclairage est faible, on ne peut pas monter à des valeurs d'ISO extrêmement élevées ; on peut donc être amené à utiliser des éclairages d'appoint. Ils sont principalement de deux sortes : des petits éclairages d'appoint montés sur le boîtier ou des éclairages indépendants.

Les premiers sont essentiellement des petites torches à LED que l'on place sur la griffe du boîtier. Parfaites pour l'éclairage d'appoint en reportage, elles ont l'avantage d'être très facilement transportables. Elles peuvent être ali-



mentées par pile ou batterie rechargeable – la LED est un éclairage qui consomme peu d'énergie, toutefois, si vous souhaitez réaliser une vidéo sur toute une journée, prévoyez de l'autonomie.

Ajouter une lumière sur la griffe du flash est une première solution pour compenser le manque de lumière.

Pour les projets plus conséquents, on fera appel à des éclairages indépendants. Placés sur trépied, ils peuvent être alimentés par batteries

ou branchés sur secteur. Plusieurs technologies énergétiques existent : LED, éclairages fluorescents, halogènes (mandarines).

- L'avantage de l'éclairage à LED est sa faible consommation en énergie. De plus, une lampe LED ne chauffe pas, on peut rester longtemps dessous, ce qui est parfait pour une interview. Enfin, il est possible de faire varier l'intensité et la température de couleur de la lumière, vous pourrez donc adapter votre éclairage à l'ambiance que vous voulez donner à votre scène. Inconvénient : cet éclairage est encore coûteux.



L'éclairage à LED est le plus pratique en vidéo : transportable, il ne chauffe pas et n'incommod pas les personnes filmées.



La lampe mandarine est la plus économique, mais aussi la plus contraignante en termes de chaleur produite.

- L'éclairage fluorescent présente également l'avantage de ne pas chauffer, et son prix est abordable. Cependant, cet équipement est peu mobile, il nécessite obligatoirement une alimentation secteur.
- La mandarine est un éclairage très utilisé par les vidéastes, c'est le plus abordable en termes de prix. Cependant, c'est un éclairage de type halogène, qui chauffe donc très vite : attention au confort des personnes dans la lumière, attention à ne pas vous brûler au moment du rangement.



La lampe fluorescente ne chauffe pas, mais elle se déplace difficilement. Plus économique que la lampe à LED, elle est parfaite quand on n'a pas à trop bouger.

Le son

On a déjà parlé du son dans le chapitre 1. Pour tout propriétaire de reflex intéressé par la vidéo, nous conseillons l'achat d'un micro hypercardioïde afin de capter le son à l'avant sans prendre de bruit ambiant. Il se branche sur une prise jack intégrée au boîtier. Il existe d'autres types de connexions, comme les câbles XLR, mais qui imposent soit des adaptateurs, soit un enregistreur sonore externe.

La stabilisation

Vous le savez maintenant, la stabilisation est tout aussi importante que le choix du reflex ou de l'objectif. C'est ce qui fera que votre vidéo sera stable et différente d'un film capturé au smartphone. Choisissez un trépied adapté à votre taille et à votre utilisation, qui pourra supporter tout le poids de votre équipement. Côté têtes fluides, faites des tests en magasins ou dans les salons et, là aussi, prenez une tête adaptée au poids de votre matériel.

Voyager avec son matériel

Trop de vidéastes (et de photographes) se font encore voler leur matériel dans les transports, même en les surveillant. Les petits conseils suivants pourront toutefois vous éviter de nombreux problèmes.

Gardez toujours le matériel sensible à vos côtés (reflex, optiques, cartes mémoire), en valise de cabine dans un avion, dans un sac vidéo dans le train, en voiture. Prenez ce dernier avec vous si vous allez au restaurant pendant le voyage (ne le laissez pas dans le coffre de la voiture...).

Pour tout ce qui est éclairage, trépied, têtes, etc., c'est une autre histoire. Ne mettez jamais votre trépied dans une valise de cabine en avion, il sera considéré comme une arme dans certains pays et vous devrez l'abandonner au service de sécurité. De même, les batteries ou les accus de certaines lampes peuvent être interdites en cabine. Pour tous ces accessoires, il est primordial d'avoir un sac adapté que l'on peut mettre en soute ou dans l'espace valises d'un train.

Bien que cela ne nous soit jamais arrivé, pensez à avoir les factures de votre matériel reflex et optiques avec vous. Il y a peu de chance que l'on vous ennuie si l'on voit que votre 70-200 mm a déjà bien vécu, mais s'il est flam-bant neuf, il est possible que la douane s'intéresse à vous. Pour notre part, nous avons en permanence des photocopies des factures dans nos sacs. Sachez aussi qu'il existe une sorte de passeport pour le matériel, appelée «carte de libre circulation». Elle facilite le passage à la douane. Pour obtenir la carte, présentez-vous à un bureau de douane avant le voyage, avec votre matériel et pièces justificatives (factures, quittance de douane...). Attention, cette carte est personnelle, vous ne pouvez pas la céder en même temps que le matériel.

Les contrôles de sécurité ne se cantonnent plus qu'aux aéroports, on en trouve notamment pour prendre l'Eurostar à la Gare du Nord, à Paris. Pour les sacs photo, le principe est assez simple, il faut tout sortir ! Reflex et optiques. Oui, c'est laborieux... Prenez le temps de bien ranger votre sac avant et après, pour ne rien abîmer.

Quizz

Vous trouverez les réponses à toutes les questions de ce quizz sur les sites Photopassion.fr et editions-eyrolles.com. Mais si vous avez attentivement lu ce chapitre, vous les connaissez déjà !

QUESTION 1 Scénario

Pourquoi écrire un scénario est-il si important quand on réalise une vidéo ?

1. Pour savoir exactement tous les plans à réaliser.
2. Pour connaître les grandes lignes de la réalisation.
3. Pour déterminer le matériel nécessaire.
4. Pour nous aider ensuite au moment du montage.

QUESTION 2 Crop factor

Quelle est la différence entre un appareil photo plein format et un appareil photo APS-C ?

1. La taille du boîtier diffère.
2. La taille du miroir diffère.
3. La taille du capteur diffère.
4. L'espace de la carte mémoire diffère.

QUESTION 3 Cartes mémoire

L'utilisation de dispositifs de stockage est indispensable pour enregistrer ses vidéos. Cependant, dans votre sac, il est préférable d'avoir :

1. Une carte mémoire de 256 Go.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

2. Plusieurs cartes mémoire de 32 Go.
3. Une seule marque de carte.
4. Plusieurs marques de cartes.

QUESTION 4 Transport du matériel

Vous devez prendre l'avion demain et vous avez envie de filmer vos vacances. En préparant vos valises, vous mettez :

1. Votre boîtier en cabine, ainsi que votre trépied et tête fluide.
2. Tout votre matériel en soute.
3. Votre boîtier en cabine et votre trépied en soute.

QUESTION 5 Éclairage

Pour réaliser une interview, vous manquez de lumière. Vous allez donc avoir besoin d'un éclairage d'appoint. Vous optez pour :

1. La lumière des néons de la pièce.
2. Des lumières à LED.
3. Des halogènes.

3

Des réglages pour chaque sujet type

Dans ce nouveau chapitre, nous allons passer en revue les situations de tournage les plus courantes, le but étant de vous donner au cas par cas des grands principes de réglages pour vos vidéos. Bien sûr, ils pourront être largement transgressés pour apporter une intention différente à vos images. L'avantage avec cette liste de situations, c'est que vous devrez passer moins de temps sur la technique et pourrez ainsi vous consacrer davantage au rendu de vos images.

La vidéo d'action

L'action, en vidéo, ce n'est pas seulement un acteur qui saute d'un immeuble en feu, ni même une scène de combat. Cela peut être bien plus simple et plus commun : un enfant qui court, une voiture qui roule, un ballon que l'on suit sur un terrain de foot... Il s'agit des situations où une personne, un objet se déplacent rapidement, c'est-à-dire dès qu'il y a du mouvement. Cela implique des contrôles de mise au point et des choix délicats de cadence et de vitesse de prise de vues.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !



Pour cet exemple, nous avons filmé un avion qui atterrit. Il a fallu gérer la mise au point pendant toute la phase d'atterrissage et d'éloignement.

Définition et cadence

Remarque

Pour tous les exemples de vidéos présentés dans ce livre, nous utiliserons toujours au moins la résolution Full HD. En effet, quels sont les ordinateurs ou les téléviseurs qui n'en sont pas équipés aujourd'hui ?

Pour les plans d'action, vous allez nécessairement avoir besoin de travailler à une cadence élevée, restez donc en Full HD pour avoir une belle fluidité et garder des possibilités pour la suite, notamment pour réaliser des ralentis lors du montage. Pour rappel, de nombreux reflex proposent du Full HD en 1080 en 30, 50 voire 60 images par seconde. Les cadences supérieures (120 ou 240) sont en train d'apparaître. La cadence de prise de vues est la chose la plus importante en vidéo d'action. Sélectionnez la valeur la plus élevée proposée par votre boîtier.

Ouverture/vitesse/sensibilité

Une cadence élevée implique une vitesse élevée. S'il l'on applique la règle «vitesse = cadence $\times$ 2», il faudra sélectionner une vitesse de 1/120 s pour

une cadence à 60 images par seconde. Pour ce qui est de l'ouverture, n'oubliez pas que votre sujet principal est en mouvement : vous allez devoir vous battre avec la mise au point. Évitez les trop grandes ouvertures, comme $f/1,4$ ou $f/2,8$, privilégiez les ouvertures comme $f/4$ et $f/8$, surtout si vous ne disposez pas de viewfinder (voir chapitre 1).



Le viewfinder nous aide à réaliser correctement la mise au point et à en assurer le suivi.

Le choix de la sensibilité va dépendre du réglage de l'exposition. Vous travaillez avec une vitesse élevée et une ouverture pas très grande, il y a de fortes chances que vous soyez obligé de monter un peu en ISO. En pleine journée, dehors, la plage ISO sera de 100 à 400. En intérieur, on peut vite être amené à dépasser les 800 ISO. Notez d'ailleurs que la vidéo d'action est l'un des seuls cas où il vaut mieux monter en sensibilité que sélectionner une vitesse plus grande.

Accessoires utiles

Pour réussir une vidéo d'action il y a deux façons de procéder :

- vous immerger au cœur de l'action pour la suivre ;
- filmer l'action en train de se dérouler depuis un point fixe, « de l'extérieur ».

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

Les accessoires nécessaires ne seront pas les mêmes. Dans le premier cas, vous aurez besoin d'un Steadicam, d'une planche de skate, etc., pour être mobile (voir le chapitre 1). Dans le second, vous rechercherez la stabilité et utiliserez un trépied ou un monopod – et si possible d'une tête fluide pour suivre l'action à travers des mouvements panoramiques.

Le Steadicam peut aussi aider à suivre une personne en mouvement.



Astuce

Un monopod bien maîtrisé peut devenir une sorte de Steadicam de dépannage... Fixez le reflex sur le monopod et tenez celui-ci à la main ; les mouvements du corps auront moins d'impact que lorsque vous filmez avec votre reflex à main levée. Le monopod pourra également vous servir de grue, pour faire des images en plongée, à quelques mètres de hauteur. Cette astuce n'est valable que pour des plans très courts.

La vidéo de paysage

Nous voilà à l'opposé de la scène d'action, il s'agit maintenant de réaliser un plan d'ensemble. Par paysage on entend bien sûr les coins de verdure, les champs avec des vaches au milieu, mais aussi les paysages urbains – tout endroit « calme » qui permet de situer le contexte d'une vidéo à travers un plan large. La première difficulté à surmonter sera d'avoir le recul nécessaire pour faire rentrer tous les éléments dans le cadre. Prenons l'exemple du quartier d'affaires de La Défense, à Paris : les espaces sont immenses, mais les lieux ne sont pas aussi propices à l'installation un trépied que le bord des falaises d'Étretat...



L'image de ce coucher de soleil est réalisée avec un Canon 5D Mk III et un 24mm, afin de bien montrer la grandeur et la beauté des lieux.

Définition et cadence

Comme toujours, travaillez au minimum en Full HD. Si votre caméra le permet, utilisez le mode 4K, cela vous permettra de recadrer votre vidéo ou de proposer un effet de zooming dans la vidéo. N'oublions pas que le 4K est une définition quatre fois plus grande que le Full HD. On peut donc ne conserver que 25 % de l'image, sans perdre en qualité. Ces deux actions seront à effectuer au montage.

Il y a peu de chances que vous ayez besoin de ralentir votre scène dans une vidéo de paysage. Côté cadence, rester en 24 ou 25 images par seconde sera donc suffisant et ne prendra pas trop de place sur votre carte mémoire. Bien sûr, ce n'est pas une règle immuable : si vous êtes au bout d'un village en train de filmer les vagues du bord de mer, vous aurez peut-être envie de ralentir certains plans. Mais là, on tombe presque dans la scène d'action...

Ouverture/vitesse/sensibilité

Pour la réalisation d'un plan vidéo de paysage, vous avez normalement la possibilité d'ouvrir à f/8 ou f/11 et d'avoir ainsi une grande profondeur de champ. Une vitesse de 1/50 ou 1/60 s s'accordera parfaitement à la cadence



Pour les paysages, et notamment les couchers de soleil, un filtre ND est souvent nécessaire.

peu élevée. Si vous avez trop de lumière même à 100 ISO, n'hésitez pas à utiliser des filtres ND (voir chapitre 1).

Accessoires utiles

Pour les paysages, l'accessoire obligatoire est bien sûr le trépied ; l'ajout d'une tête fluide vous permettra de réaliser de beaux mouvements de caméra. On vient de l'évoquer, n'oubliez pas non plus un filtre ND en cas de trop forte lumière.

La vidéo familiale

La vidéo familiale n'est-elle pas finalement une sorte de vidéo d'action ? En effet, on ne peut rien prévoir : une scène peut être calme mais une tempête peut se déclencher en une poignée de secondes ! C'est aussi la vidéo que l'on regardera pendant des années, c'est donc la plus importante. Les réglages sont très proches de ceux des scènes d'actions :

- définition en Full HD ;
- cadence entre 30 et 60 images par seconde ;
- ouverture entre f/4 et f/8, sensibilité la plus basse possible et vitesse égale à 2 fois la cadence (soit entre 1/60 et 1/125 s).



La vidéo familiale est finalement une vidéo d'action. Elle nécessite une maîtrise de la mise au point et de son suivi, notamment avec de jeunes enfants.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

Vous serez ainsi armé pour filmer à la fois le calme des enfants et leurs jeux, leurs courses, le mouvement et les scènes de vie.

La vidéo en basse lumière

La pratique de l'image en basse lumière, que ce soit en photo ou en vidéo, est tout en art. En vidéo, cela signifie jongler avec la vitesse, les grandes ouvertures, les problèmes de mise au point, les sensibilités élevées et la gestion du bruit, qui pardonne encore moins qu'en photo. Mais grâce à la sensibilité des capteurs, il est tout à fait possible de réaliser aujourd'hui des plans de nuit au reflex, alors que c'était encore inimaginable il y a quelques années sans caméra professionnelle

Définition et cadence

En basse lumière, la définition aura plus que jamais une forte influence sur la qualité de l'image. Comparez la qualité des deux images suivantes issues du Panasonic GH4 et reproduites à 100 %. La première est extraite d'un plan tourné en 4K, la seconde d'un plan tourné en Full HD. Pour une même qualité d'images, plus la définition sera élevée, plus le besoin en lumière sera important. À moins donc de disposer d'une télévision 4K, il est vivement recommandé de travailler en définition Full HD lorsqu'on tourne en basse lumière.





L'image en 4K (page précédente) et en 1080.

Pour la cadence, il est préconisé d'utiliser des valeurs basses, comme 24, 25 ou 30 images par seconde, afin de ne pas devoir monter la sensibilité. Le but est de limiter au maximum le bruit induit par des hauts ISO élevés et donc de jouer le plus possible avec une grande ouverture et une vitesse lente. Une cadence de 50, 60 voire 120 images par seconde n'est donc pas nécessaire, sauf si votre scène requiert des ralentis importants.

Ouverture/vitesse/sensibilité

La vitesse

Dans le cadre d'un plan en basse lumière, et pour obtenir une image la mieux exposée possible, vous pouvez échapper à la règle « vitesse = cadence $\times$ 2 » et descendre jusqu'à la valeur de la cadence. À 30 images par seconde, choisissez donc une vitesse entre 1/30 (minimum) et 1/60 s (idéal).

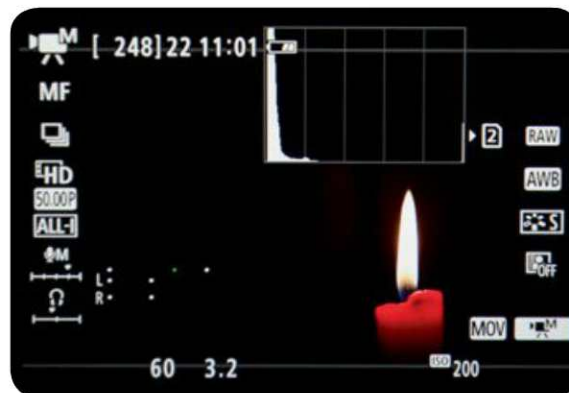
L'ouverture

Afin de limiter au maximum la montée en ISO, il va falloir compenser avec une très grande ouverture, avec tous les inconvénients que cela implique sur la mise au point ou le suivi. Si l'on souhaite utiliser de plus petites ouvertures,

monter un éclairage d'appoint, sur la griffe du flash par exemple, peut être une bonne solution.

Les ISO

Jouer avec la sensibilité en basse lumière revient à un savant mélange de bruit, de grande ouverture et de vitesse minimale. Il faut trouver à chaque fois le bon compromis pour réaliser le plan que l'on souhaite. Tout comme pour le réglage de l'ouverture, il est toujours possible d'ajouter une petite lumière d'appoint si c'est vraiment nécessaire, mais au risque de perdre l'ambiance lumineuse de l'environnement. (Nous ne revenons pas ici en détail sur le réglage du trio ouverture/vitesse/sensibilité, traité dans le chapitre 1, n'hésitez pas à vous y reporter.)



En faible lumière, l'histogramme est très souvent à gauche ce qui révèle que l'image est sous-exposée.

Par exemple, vous réalisez une vidéo à l'occasion d'un anniversaire, dans un restaurant, le soir. La lumière est donc très faible. Vos réglages pourraient être les suivants :

ouverture $f/4$; cadence 30 images par seconde ; vitesse $1/30$ s ; 800 ISO.

Autre exemple plus extrême : vous filmez une cérémonie dans un lieu très sombre, comme une église. Vous pourrez vite être amené à utiliser des valeurs très élevées, comme 1 600 ISO, du fait de l'impossibilité de prendre une lumière complémentaire.

Accessoires utiles

Pour faciliter la prise de vues en basse lumière, aidez-vous :

- d'une torche à LED, que vous placerez sur la griffe porte-flash du boîtier – mais attention, elle peut changer l'ambiance lumineuse de la scène et elle n'éclaire pas une zone immense ;
- d'un viewfinder, pour surveiller au mieux la mise au point et la qualité de l'image (points délicats quand on travaille à grande ouverture avec une sensibilité élevée) ;
- d'un trépied ou d'un monopod.

Suivre son instinct

Parler de réglages types, de théorie, c'est bien beau, mais où est l'instinct dans tout cela ? Faut-il que tout soit écrit dans le scénario ou peut-on laisser la place à l'imprévu ? Tous ces conseils de réglages ne sont pas des règles absolues, il est important de ressentir les choses, de suivre son feeling. Expérimentez, tentez de nouveaux réglages ou de nouveaux cadrages afin de définir votre style. Grâce au numérique, nous avons la chance de ne pas être limité d'un point de vue technique (cartes mémoire de plus en plus grosses, rapidité des reflex...), ne bridons pas notre créativité !

Après le tournage

Réaliser un tournage, toute une journée de vidéo, c'est passionnant. Mais il ne faut rien laisser sur les cartes mémoire, il faut sauvegarder ses rushs et bien les sauvegarder.

Sauvegarder de manière intelligente

Ayez toujours dans le sac de votre ordinateur un petit disque dur ou disque SSD autoalimenté, avec idéalement une connectique en USB 3 ou en thunderbolt – l'avantage de ces deux technologies étant la rapidité de transfert entre la carte de l'appareil et le disque de stockage. Grâce à ce disque, vous allez pouvoir décharger vos cartes mémoire au fur et à mesure, plus de risque de perdre

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

vos données (perte des cartes ou formatage malencontreux). Il existe aussi des disques, comme le nextodi, permettant de télécharger les cartes mémoire directement, sans même passer par un ordinateur. Ce type de solution parfaitement adapté à une utilisation nomade reste onéreuse.



En voyage, un disque dur mobile (autoalimenté) de 1 To, par exemple, permet de réaliser les premières sauvegardes sur le lieu du tournage, ou le soir.

À chaque prestation, à chaque voyage, nous utilisons tous les soirs ce petit disque de 1 To, parfois aussi en cours de journée. Notre première sauvegarde est réalisée avant même de rentrer à la maison. Dans le chapitre 4 qui traite du montage, nous vous présenterons l'architecture de nos dossiers, laquelle nous permet de bien ranger nos rushs et surtout de les retrouver facilement.

Faire des back up

Qui dit disque dur ne dit pas sauvegarde unique ! Une sauvegarde c'est bien, plusieurs sauvegardes c'est mieux, et si possible externes à l'ordinateur. Qui n'a jamais perdu toutes ses images suite à un problème de machine ? On croit toujours avoir le temps de faire ses sauvegardes, on les repousse trop souvent à plus tard car le travail est long et fastidieux. Hélas, voilà pourquoi sans doute nous entendons régulièrement les questions suivantes :

- «Comment récupère-t-on les vidéos d'une carte mémoire effacée par mégarde?»
- «Comment retrouver des images sur un disque dur qui vient de rendre l'âme?»

Même si des logiciels permettent de retrouver une partie des données perdues (sans garantie), il est toujours plus intelligent de réaliser régulièrement plusieurs sauvegardes avant que la catastrophe ne se produise, et même d'intégrer cette étape à votre workflow.

Sur un disque dur externe

Les disques externes ont pour avantage d'être mobiles, peu coûteux et facilement duplicables. Certains sont autoalimentés (100 % mobiles), d'autres requièrent une alimentation externe.

Mais choisir un disque externe vous oblige à réaliser régulièrement vos sauvegardes manuellement et à intégrer dans votre workflow vidéo une mise à jour périodique de vos disques de sauvegarde. Bien suivre l'état de ses sauvegardes pour ne jamais confondre les données «backupées» et les données non conservées est primordial.

Sachez qu'il existe des logiciels de back up automatiques, comme Time Machine ou Cobian Backup. C'est aujourd'hui ce qu'il y a de plus fiable, et surtout ce qui permet de ne pas oublier de réaliser et de mettre à jour ses sauvegardes. Prenez donc un peu de temps pour réaliser proprement votre processus d'archivage.

Sur un disque en NAS (*Network Attached Storage*) RAID.

Ce type de disque dur est connectable à votre réseau Internet privé, ce qui le rend accessible à toutes les machines de votre domicile. Autre avantage non négligeable : quand vous faites une copie de vos fichiers vidéo, ils sont stockés à deux endroits différents sur votre NAS. Un NAS de 2 To comporte en fait deux disques durs de 2 To chacun.

Malheureusement, ces disques durs en réseau sont encore à des prix assez élevés, bien qu'ils baissent depuis quelques années et que cette technologie devienne abordable pour les vidéastes.

Ce type de disque est particulièrement intéressant quand vous avez besoin de travailler et de stocker à plusieurs personnes sur un même disque. Pour notre part, nous disposons d'un même dossier contenant nos rushs à tous les deux, réalisés à partir de plusieurs caméras. Le NAS nous permet de sauvegarder nos données et d'y accéder de manière distante.

La sauvegarde, en résumé

D'un point de vue organisation, on ne peut que vous conseiller :

- de ne jamais sauvegarder vos données sur le disque dur de votre ordinateur, ce serait le meilleur moyen de tout perdre en cas de problème de machine ;
- d'enregistrer une sauvegarde sur un disque dur mobile, qui peut être votre disque dur de travail ;
- de conserver une sauvegarde sur un disque dur externe ou un NAS ;
- idéalement, de garder une sauvegarde de plus en dehors de votre lieu d'habitation (en cas de problème : vol, incendie...).

Ainsi, vos rushs seront sauvegardés à trois endroits différents.

Ne pas laisser ses rushs à l'abandon

Maintenant que tout est en sécurité, il est extrêmement important de réaliser vos montages. Tourner de belles vidéos est formidable, les monter et transformer vos rushs en véritable film est crucial ! C'est ce que nous vous proposons d'aborder dans le chapitre qui suit.

Quizz

Vous trouverez les réponses à toutes les questions de ce quizz sur les sites Photopassion.fr et editions-eyrolles.com. Mais si vous avez attentivement lu ce chapitre, vous les connaissez déjà !

QUESTION 1 Vidéo sur la plage

Vous êtes sur la plage, en une belle matinée ensoleillée. Vous avez envie de filmer les batailles d'eau, la construction des châteaux de sable et les enfants qui courent. Quel jeu de réglages allez-vous utiliser ?

1. Cadence 60 images par seconde, sensibilité 100 ISO, ouverture f/4, vitesse 1/125 s, définition Full HD.
2. Cadence 60 images par seconde, sensibilité 100 ISO, ouverture f/4, vitesse 1/30 s, définition Full HD.
3. Cadence : 30 images par seconde ; sensibilité 800 ISO, ouverture f/1,4, vitesse 1/125 s, définition 4K.

QUESTION 2 Lieu de sauvegarde des rushes

Au moment de la sauvegarde, où devez-vous stocker vos données ?

1. Directement sur votre ordinateur.
2. Sur un disque dur externe mobile.
3. Sur un disque dur externe.
4. Sur un NAS.
5. Sur le Cloud.
6. Sur les cartes mémoire.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

QUESTION 3 Nombre de sauvegardes

Combien de sauvegardes de son dossier vidéo est-il pertinent de prévoir ?

1. Une sauvegarde.
2. Trois sauvegardes.
3. Quatre sauvegardes.
4. Dix sauvegardes.

4

Le montage et la diffusion

On ne le répétera jamais assez, faire une vidéo ne se limite pas à appuyer sur un bouton rouge ! Il faut trouver les bons réglages pour tourner chaque plan et sauvegarder ses rushes, ne pas les laisser dormir dans un coin de son disque dur. Le montage est ensuite une phase très importante. Avec un scénario et un peu de méthode, elle ne vous semblera pas si compliquée que cela une fois que vous aurez terminé ce chapitre.

Nous allons aborder ici la notion de montage dans sa globalité et non vous expliquer comment fonctionne tel ou tel logiciel – pour cela, tournez-vous vers les ouvrages spécialisés ou vers des tutoriels vidéo réalisés par les marques et des experts. Nous nous proposons plutôt de vous donner une méthode compatible pour l'ensemble des logiciels du marché, et applicable à chaque fois. Vous disposerez ainsi d'une marche à suivre pour réaliser facilement vos premiers montages.

Remarque

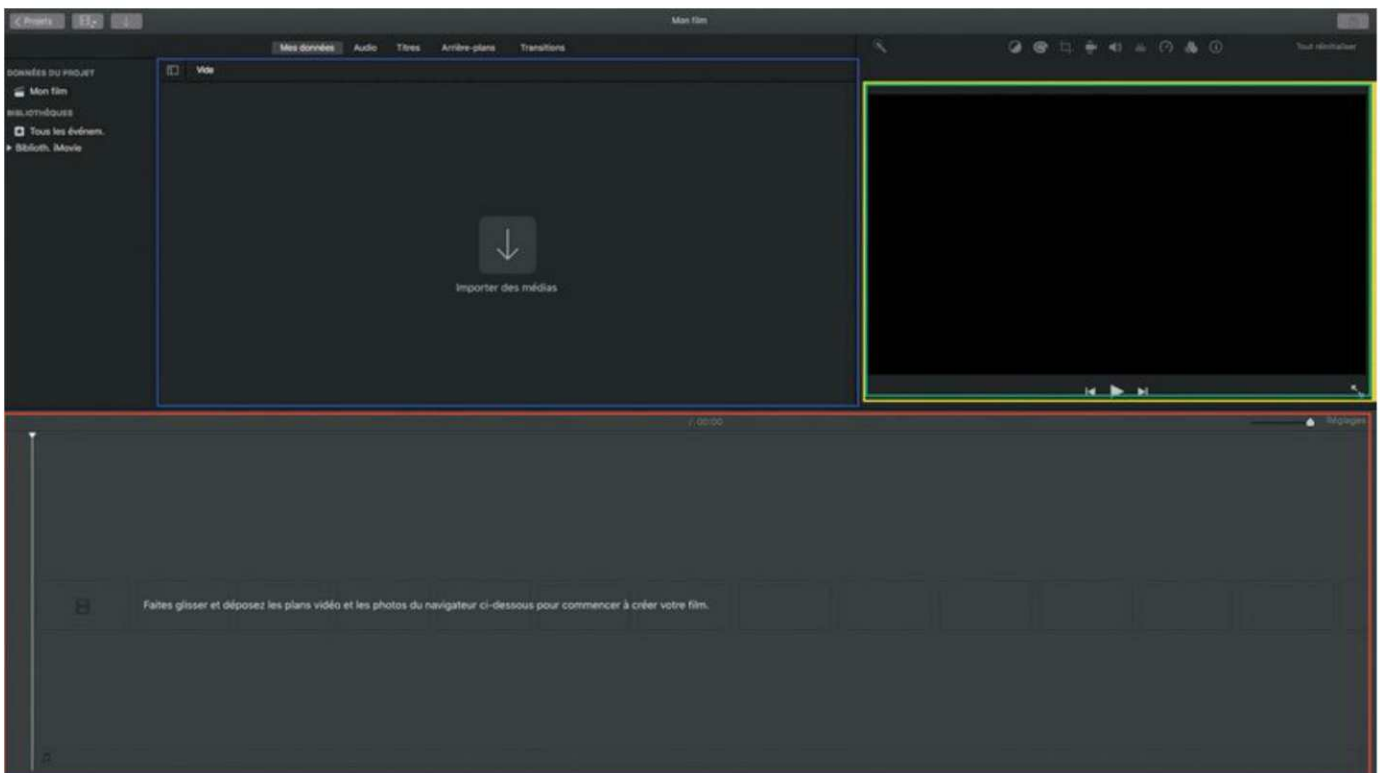
Les visuels réalisés pour l'ensemble de cet ouvrage ont été faits dans Premiere Pro (Adobe), accessible sur Windows et Mac, et dans Final Cut Pro X (Apple), accessible uniquement sur Mac.

Les principaux logiciels de montage

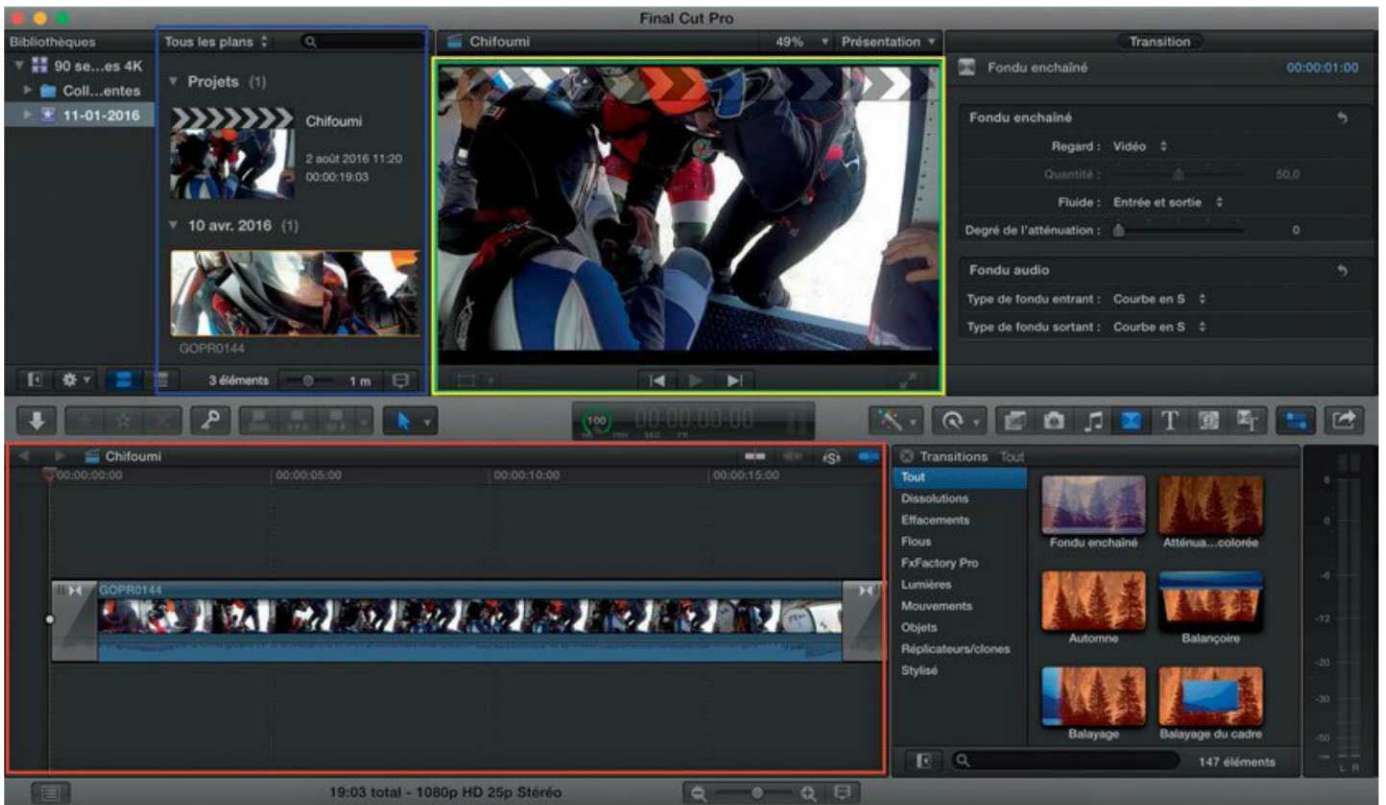
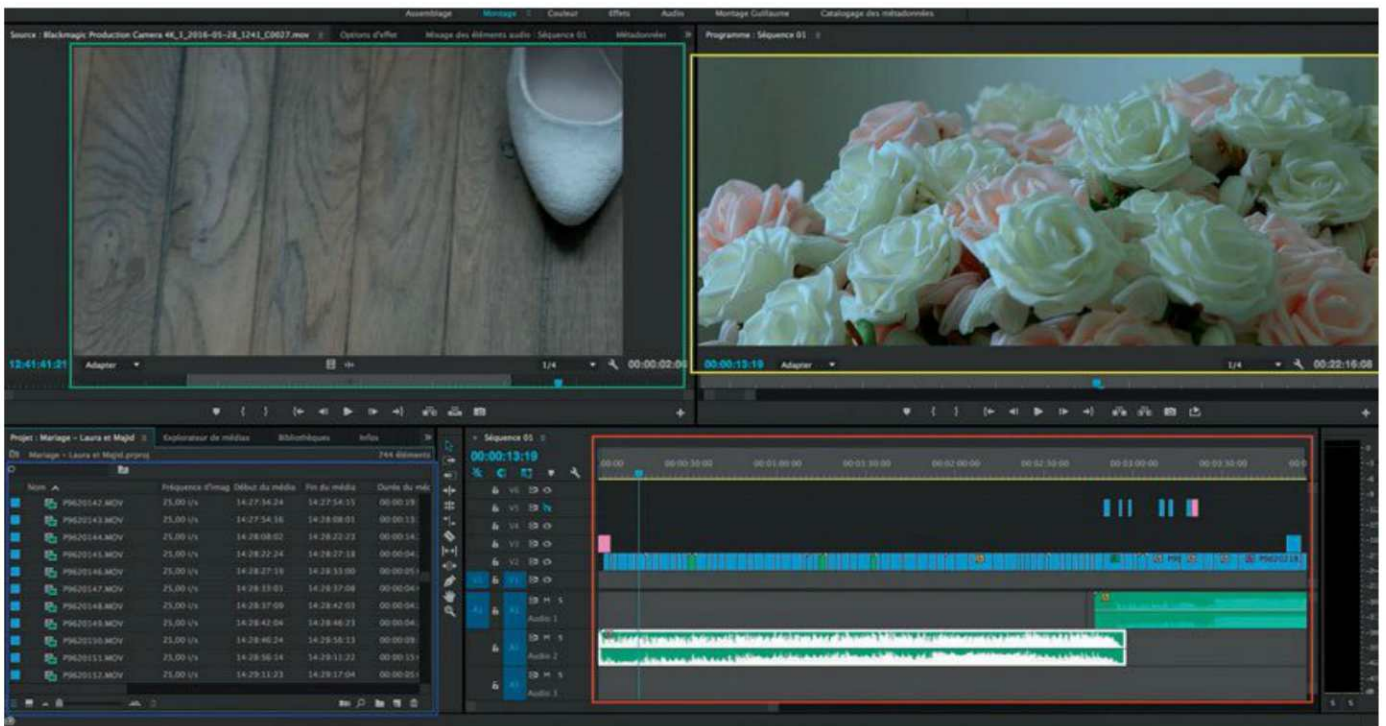
Avant d'aborder la méthode, nous allons passer en revue les principaux logiciels de montage. Cette liste n'est pas exhaustive, nous allons seulement essayer de vous guider vers le logiciel qui vous conviendra le mieux, et non vers celui qui est le meilleur du marché. Il n'est pas nécessaire de choisir un logiciel de montage complet, trop compliqué à utiliser, si vous n'avez pas besoin de toutes ses fonctionnalisés; il vaut mieux un outil adapté à votre disponibilité et à vos besoins.

L'interface principale de tous les logiciels est toujours un peu la même :

- un écran, généralement à droite, pour visionner votre timeline (votre montage);
- un écran de contrôle, souvent à gauche, pour lire vos rushes et sélectionner les parties qui vous intéressent;
- un chutier, souvent placé à gauche, qui rassemble l'intégralité de vos rushes;
- la timeline, en général en bas, où vous allez organiser les plans que vous avez sélectionnés, les musiques, les effets... C'est dans la timeline que le montage prend vie.



4 - Le montage et la diffusion



Trois interfaces de logiciels de montage : iMovie (en page de gauche), Premiere Pro (en haut), Final Cut Pro X (en bas). L'écran de visionnage de la timeline est identifié en jaune, l'écran de contrôle en vert, le chutier en bleu et la timeline en rouge.

Pour ceux qui débutent

Aux nouveaux arrivants dans le monde de la vidéo et surtout dans celui du montage, nous recommandons de s'exercer en premier lieu avec des logiciels gratuits ou à faible coût. Ils vous permettront de découvrir l'essentiel des fonctions utiles et de bien appréhender la méthodologie sans vous perdre dans un outil trop spécialisé, aux trop nombreuses fonctionnalités.

- **iMovie** : ce logiciel grand public est très prisé des utilisateurs de Mac, il est d'ailleurs disponible pour les plates-formes mobiles comme l'iPad ou l'iPhone. Très simple d'utilisation, il répond à de nombreux usages et évite de perdre beaucoup de temps quand on commence ses premiers montages.
- **Premiere Element** : premier des logiciels payants que nous vous conseillons, ce logiciel Adobe est compatible Mac et PC. C'est une bonne solution intermédiaire entre un logiciel pour débutants et un logiciel plus avancé, comme Premiere Pro. Il vous permettra de vous familiariser avec les grandes fonctions du montage et avec la technique avant de passer à des outils plus sophistiqués.
- **Windows Movie Maker** : c'est le logiciel de montage gratuit 100 % Windows. Nous n'avons jamais eu l'occasion de réellement travailler avec, nos rares expériences n'ont pas été très bonnes aussi nous ne pouvons vous le conseiller ici...

Pour aller plus loin

- **Final Cut Pro X** : ce logiciel est aussi bien adapté pour les débutants que pour les professionnels, mais il est payant et très complet. Nous vous recommandons de ne l'utiliser que si vous prévoyez de consacrer du temps à vos montages, et surtout si vous avez le temps d'apprendre à maîtriser son interface, son ergonomie, ses fonctions et son mode de fonctionnement. Final Cut Pro X est un logiciel 100 % Mac.
- **Premiere Pro** est une version avancée de Premiere Element, qui permet d'exploiter l'intégralité de la suite Adobe (After Effect, Photoshop...). C'est un logiciel complexe à prendre en main : ne vous lancez qu'une fois que vous maîtriserez Premiere Element, et seulement si ce dernier ne vous convient plus en termes de fonctionnalités et de possibilités de montage.

Il existe de nombreux autres logiciels, comme Sony Vegas Pro, et des logiciels propriétaires, comme pour la GoPro. Le principe du montage et l'ergonomie des diverses interfaces restent cependant similaires. Le plus important est de bien assimiler la méthodologie que nous allons aborder à présent.

Les huit étapes du montage

ÉTAPE I

Sauvegarder les rushs

La sauvegarde est la toute première étape du montage. On en a beaucoup parlé dans le chapitre 3 : après une journée de tournage, après des vacances, votre toute première mission est de mettre en sécurité vos données. Disposer d'un disque dur externe rapide et puissant est indispensable.

Une fois votre/vos support(s) choisi(s), vous devez organiser votre archivage et vos rushs afin de pouvoir les retrouver et les traiter facilement. À titre d'exemple, nous allons vous présenter ci-dessous la façon dont nos dossiers sont organisés.

1. On crée un dossier par année.
2. Dans chaque dossier, on crée un sous-dossier pour chaque tournage ou chaque Projet vidéo (dans le cadre d'un montage, on parle en effet plus facilement de «Projet» que de «tournage»). Contrairement à un workflow photo classique (classement par année, puis par jour), en vidéo nous allons travailler Projet par Projet – il arrive en effet très souvent qu'un même Projet, et donc qu'une même vidéo finale, soit effectué sur plusieurs jours, voire plusieurs mois.



Organisation de dossiers pour la photo.



Un dossier vidéo s'organise par Projet, avec les vidéos (rushs), les sons et le Projet (séquences et exports).

3. Le dossier Projet, en plus des rushs, contiendra les pistes audio, les titres et tous les éléments liés au montage. Nous les organisons toujours avec l'arborescence suivante :
- **01 – Rush** : répertoire où l'on stocke l'ensemble des fichiers vidéo venant de nos différentes caméras (reflex, smartphone, compact...). Reportez-vous à l'encadré « Pourquoi cette structure » pour savoir pourquoi conserver l'ensemble de ces vidéos dans ce répertoire est très important ;
 - **02 – Sons** : pour stocker les pistes sonores qui serviront au montage (pistes audio, trucages sonores, sons d'ambiance) ;
 - **03 – Séquence** : pour stocker tout ce qui concerne le Projet lié au logiciel de montage. Quel que soit le logiciel utilisé, c'est ici que votre Projet se trouvera ;
 - **99 – Export** : une vidéo, un montage, cela ne veut pas dire un seul export : il y aura des exports « tests », avant la version finale, et ensuite des exports pour chaque support de visualisation souhaité (Facebook, YouTube, télévision...).

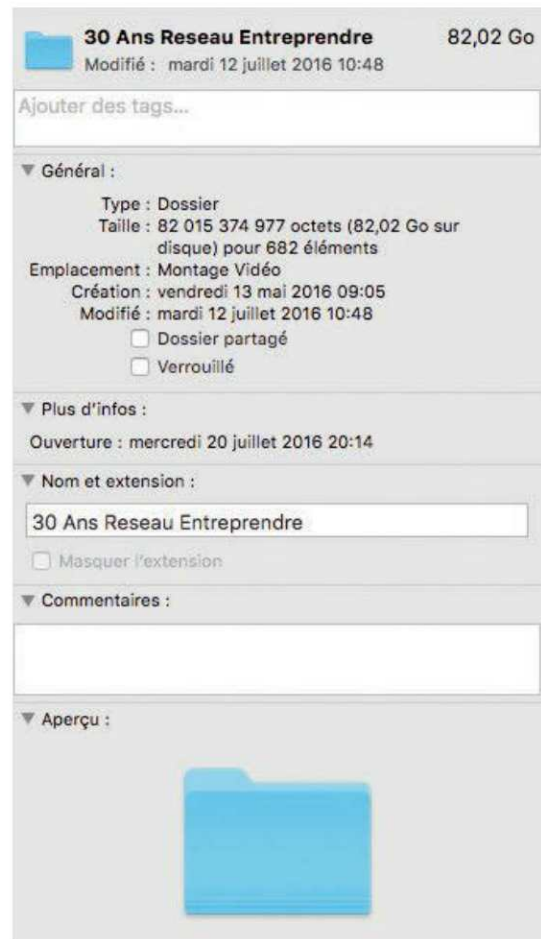
Pourquoi cette structure ?

Nous avons l'habitude de travailler à différents endroits et sur plusieurs ordinateurs. Cette organisation nous permet de sauvegarder facilement nos fichiers, les copier-coller sur un disque dur SSD nomade et continuer de travailler où que nous soyons, dans un train, à la maison, en vacances...

Vos données seront ainsi toujours rangées au même endroit et de la même manière. Il sera facile pour vous de passer d'un Projet à un autre, ou d'en créer un nouveau. Vous saurez toujours où sont les éléments du Projet et n'aurez pas besoin d'en rechercher une partie sur le Bureau, une autre dans le répertoire Documents, etc.

Avant même de lancer votre logiciel de montage, pensez à sauvegarder très régulièrement ces dossiers sur des disques durs externes, sur des NAS, dans un Cloud, avec si possible au moins une sauvegarde dans un lieu «extérieur». Même si les RAW de nos reflex prennent de plus en plus de place, l'espace occupé par un projet vidéo est sans commune mesure : un Projet atteint vite plusieurs gigas, attention donc aux sauvegardes !

Un dossier vidéo est conséquent en taille. Pour un Projet vidéo de 4 minutes, par exemple, nous avons ici un dossier de 82 Go.



ÉTAPE 2

Créer un Projet et importer les rushes

On l'a dit, une vidéo, un montage veulent dire un Projet. Avant de commencer n'importe quel montage, il faut créer ce Projet et l'enregistrer au bon endroit dans notre architecture.

- Dans Final Cut, allez dans Fichier>Nouveau Projet. Dans la fenêtre qui s'ouvre, attribuez un nom à votre Projet. Vous pouvez ensuite laisser Final Cut paramétrer les réglages comme la définition et la cadence, ou spécifier vous-même ces paramètres dans le menu Sélection>Personnaliser. Vous pouvez ainsi choisir une définition de 1920 × 1080 avec une cadence de 25 images par seconde, par exemple.

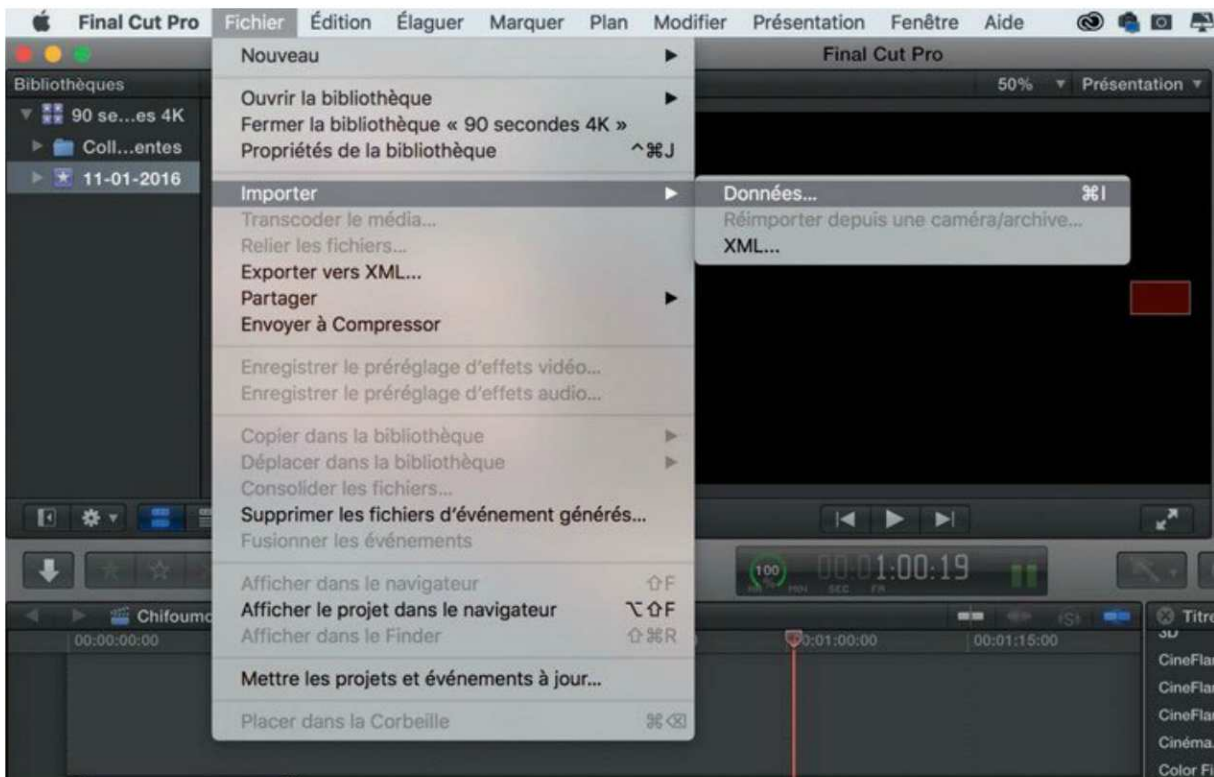
Osez la vidéo avec votre appareil photo !

- Dans Premiere Pro, c'est un peu la même chose : une fois le Projet créé, allez en bas à droite et cliquez sur Séquences pour paramétrer vos réglages. Si vous préférez laisser faire le logiciel, il les déterminera automatiquement en fonction du tout premier plan que vous injecterez dans votre timeline.

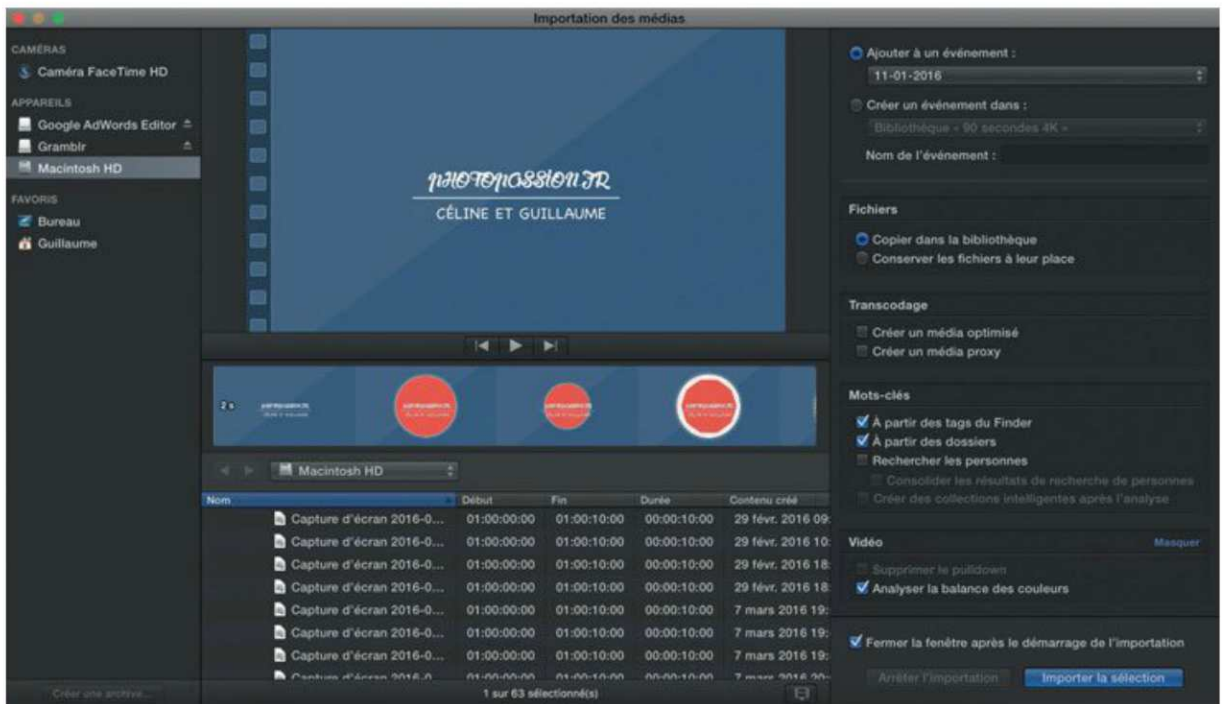
L'importation consiste à intégrer les rushs dans le logiciel de montage. Dans Premiere Pro et Final Cut Pro X (de même que dans iMovie, Premiere Element ou Sony Vegas), cliquez droit sur Importer et sélectionnez votre répertoire d'archivage. Vous voilà prêt à sélectionner vos rushs pour le montage.

Raccourcis clavier

Il existe bien sûr des raccourcis clavier pour la plupart des fonctionnalités dans les logiciels de montage, mais leur maîtrise et leur personnalisation requièrent un peu d'expérience. Vous apprendrez à les utiliser au fur et à mesure de la réalisation de vos Projets, mieux vaut commencer à travailler avec la souris.



Ci-dessus, la procédure d'importation sous Final Cut Pro X. Quand on clique sur Fichier>Importer>Données, une nouvelle fenêtre s'ouvre et permet de sélectionner les médias à importer (voir page suivante).



ÉTAPE 3

Sélectionner les rushes

La sélection des moments forts, des passages à garder dans le montage est appelée «dérushage». C'est le moment de retrouver votre scénario et de le garder à côté de vous ! Il vous aidera à sélectionner facilement les plans en étant sûr de ne pas en oublier. Si vous n'avez pas de scénario, pas de panique : il vous faudra juste visionner vos rushes un par un pour trouver un sens à votre montage.

Dans tous les cas, cette étape est primordiale : elle permet de se rafraîchir la mémoire, de rebalayer tous les rushes réalisés, de sélectionner le meilleur plan parmi plusieurs essais. Vous pourrez ainsi exclure directement les vidéos qui tremblent, les mauvaises mises au point et les essais ratés.

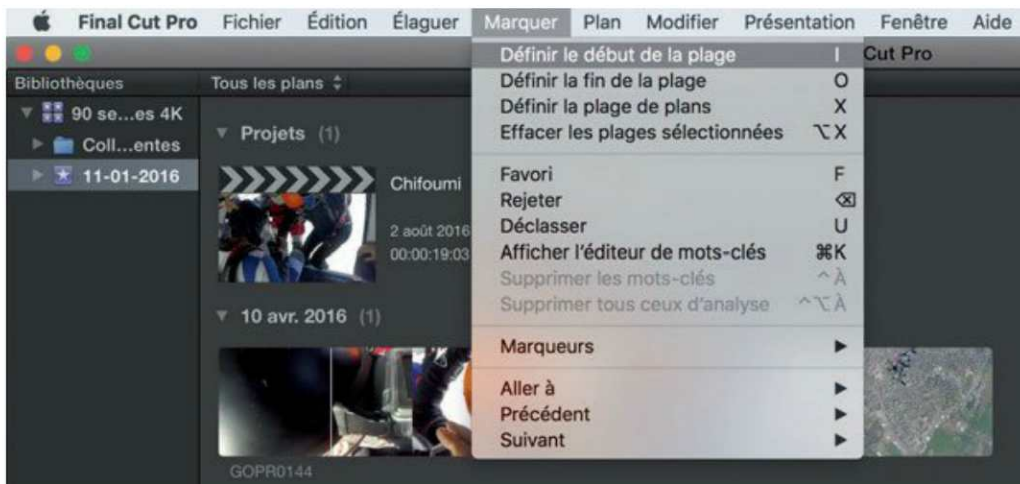


Le montage s'appuie sur le scénario.

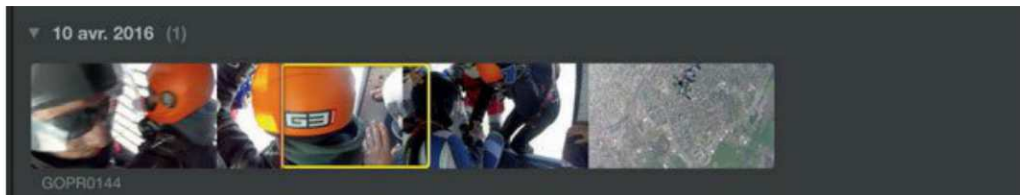
Osez la vidéo avec votre appareil photo !

Cependant, dans un plan de 20 secondes, par exemple, il y a de fortes chances que seules cinq secondes vous intéressent. Vous pouvez alors sélectionner seulement ce morceau-là. Le procédé s'appuie sur le principe des points d'entrée (IN) et de sortie (OUT) ; les deux raccourcis clavier sont les mêmes dans Final Cut Pro et Premiere Pro, respectivement les touches «I» et «O».

1. Dans Final Cut Pro, dans la fenêtre de gauche, cliquez sur le rush qui vous intéresse.
2. Lisez le rush une première fois dans sa globalité, puis repassez dessus pour ne sélectionner que la partie que vous voulez garder :
 - marquez le début de votre sélection avec la touche I,
 - appuyez sur la touche O à la fin de la séquence.
3. La séquence sélectionnée n'a nul besoin d'être enregistrée. Le Projet sauvegarde les parties conservées. Notez qu'il est possible de garder plusieurs parties d'un même rush.



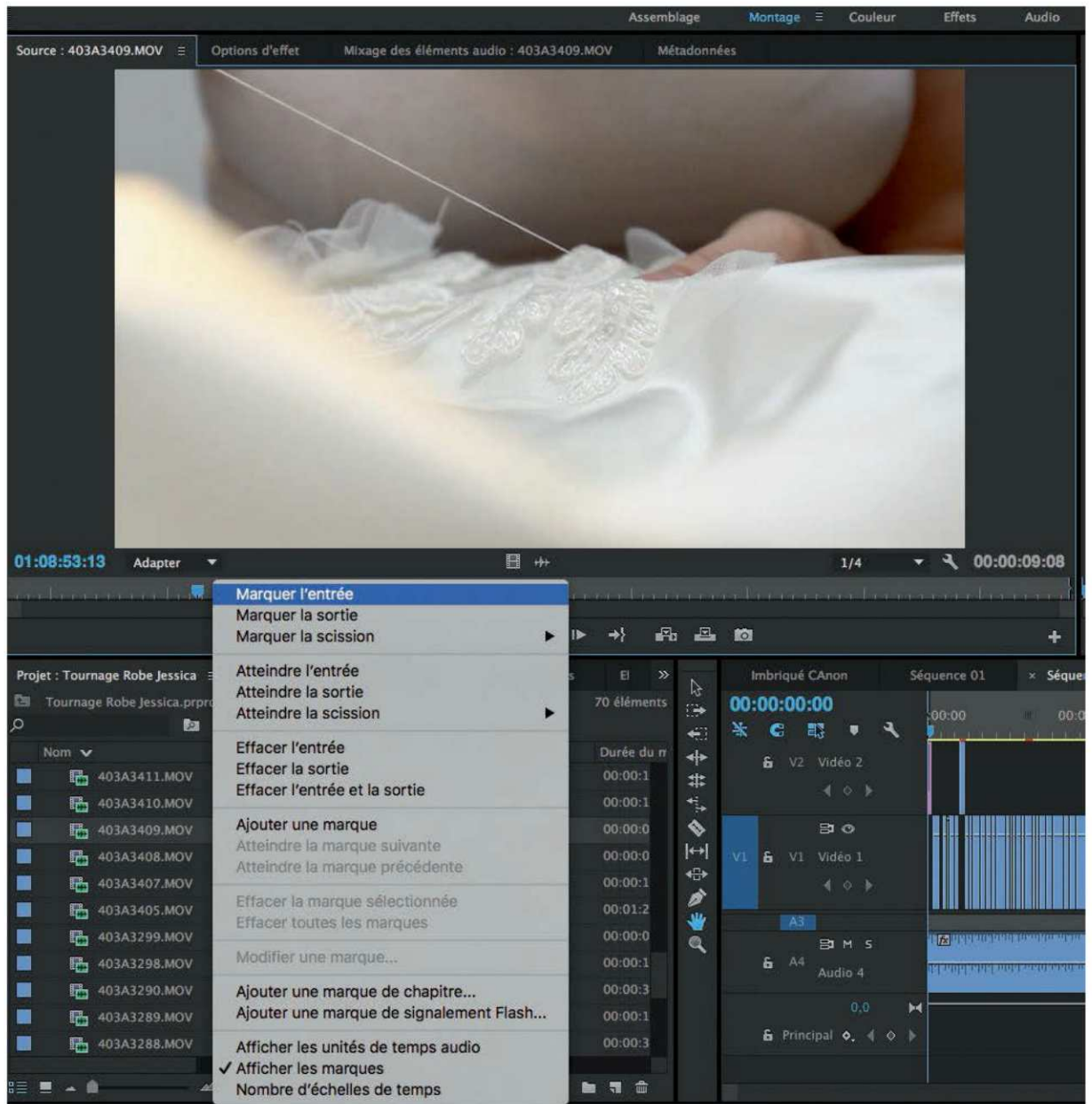
Dans Final Cut Pro X, la sélection s'effectue à l'aide du menu contextuel Marquer ou via les touches I et O du clavier.



La partie du rush sélectionnée est alors identifiée en jaune.

4 - Le montage et la diffusion

La façon de faire est la même dans Premiere Pro, seul l'emplacement des écrans diffère : le rush se trouve dans l'écran en bas à gauche et s'affiche dans le premier écran de contrôle à gauche.



Dans Premiere Pro, on marque le début et la fin de la sélection par un clic droit de la souris.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !



La partie du rush sélectionnée est alors identifiée sur la réglette des temps, en gris clair.

Que vous conserviez certains rushs en entier ou que vous en sélectionniez des morceaux, à la fin de l'opération vous aurez regroupé dans la timeline de pré-montage tous les rushs dont vous avez besoin pour réaliser votre vidéo finale.

ÉTAPE 4

Sélectionner les sons

Avant de se précipiter sur l'organisation des pistes visuelles dans la timeline, il est important de penser au son. Rappelez-vous le chapitre 1, le son compte pour plus de 50 % dans la qualité d'une vidéo.

Le choix du son (ambiance sonore, musique...) se fait avant même de commencer le montage. La musique, son rythme, ses caractéristiques vont influencer ce dernier et influencer le placement de certaines images fortes. On pourrait envisager de réaliser cette étape une fois les images montées, mais on perdrait

beaucoup de temps pour les ajuster, pour corriger le montage, et la vidéo aurait moins d'impact.

Utilisez toujours des bandes-son libres de droits si vous avez envie de diffuser votre vidéo sur les plates-formes de partage, comme YouTube ! Voici quelques sites où vous pouvez vous en procurer. Pour les effets sonores :

- www.freesound.org/
- <http://99sounds.org/>
- www.freesfx.co.uk/

Pour les bandes-son :

- <http://dig.ccmixer.org>
- <http://freemusicarchive.org>
- www.soundblend.com/store/home
- www.beatpick.com
- <http://cctrax.com>

Qu'est-ce qu'une boucle ?

Une boucle est une piste audio qui va durer environ 30 secondes. Le gros avantage est que, par définition, vous pouvez l'utiliser plusieurs fois (la faire boucler) dans un même montage, sans souci de raccord.

ÉTAPE 5

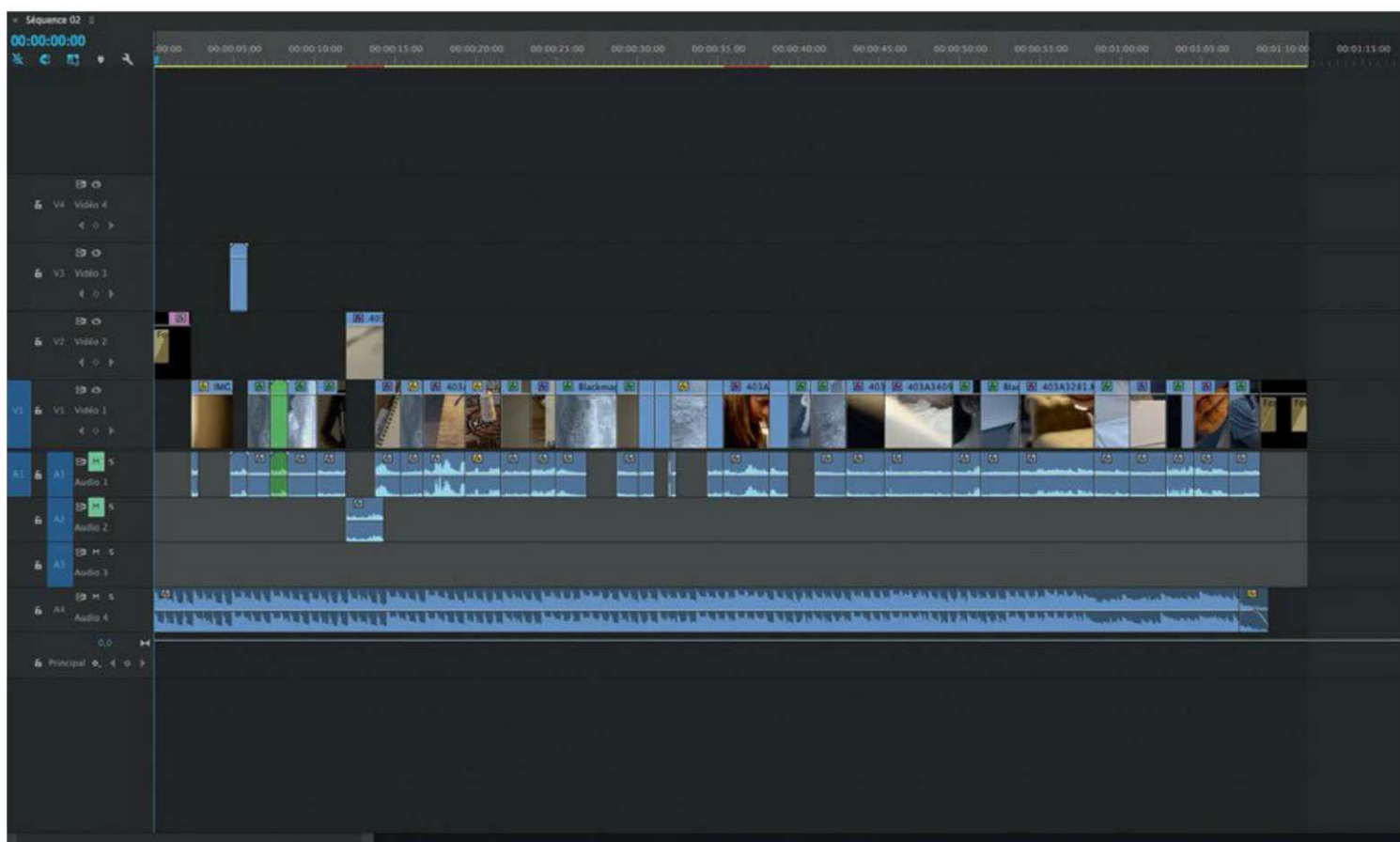
Organiser les rushs dans la timeline

Organiser, assembler ses rushs dans la timeline du logiciel, l'élément central de son interface, c'est tout simplement monter une vidéo. Nous y sommes ! Dans un premier temps, il s'agit de mettre les éléments bout à bout. Vous allez devoir imbriquer les plans retenus, la musique et éventuellement quelques photographies.

Pour les montages où il n'est pas question de sons ambiants (donc pas les interviews, notamment), choisissez votre musique en premier et placez-la dès

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

le départ dans la timeline, pour donner un rythme à votre réalisation. Quand on crée un Projet, une piste audio est créée par défaut, vide de tout contenu. Importez votre musique avec un glisser-déposer là où vous le souhaitez.



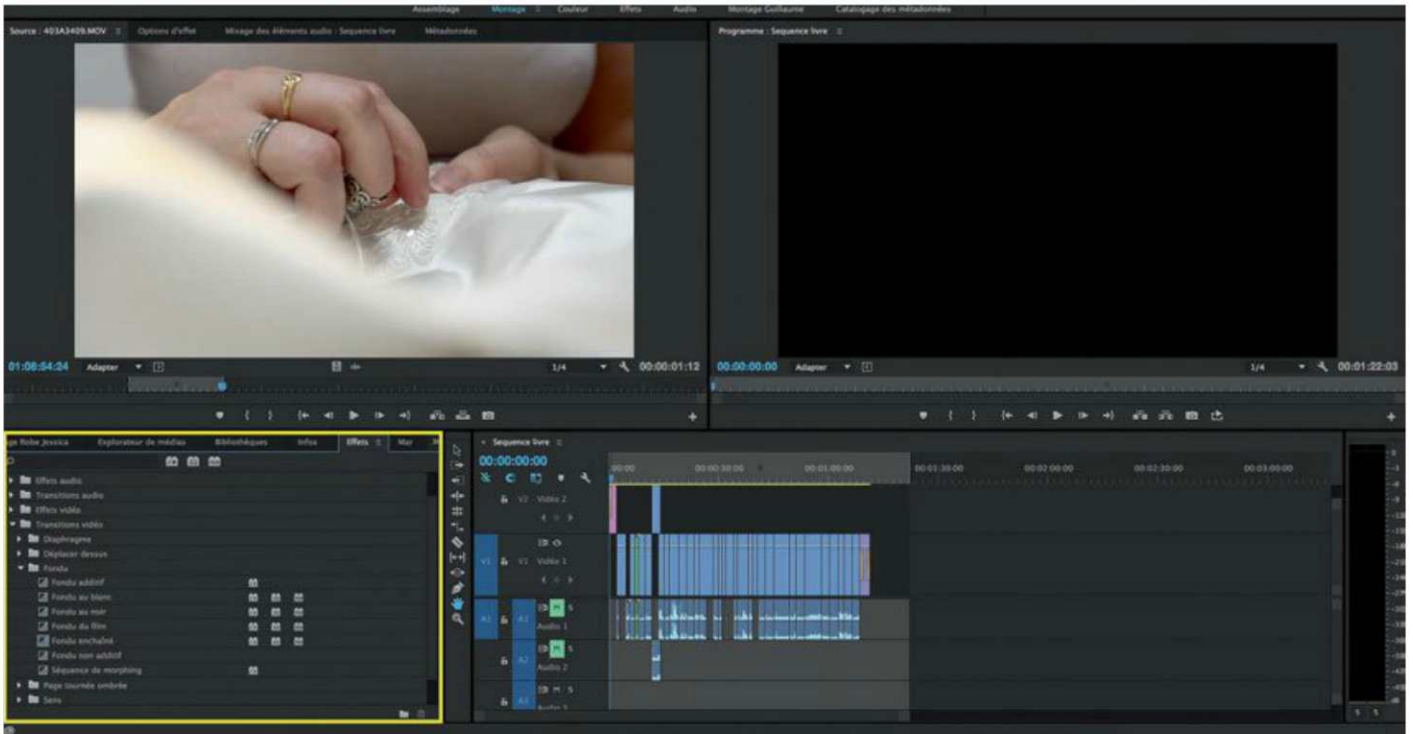
La timeline est l'endroit où tous les médias (son, rushes, transitions, titres) sont assemblés pour générer une vidéo cohérente.

ÉTAPE 6

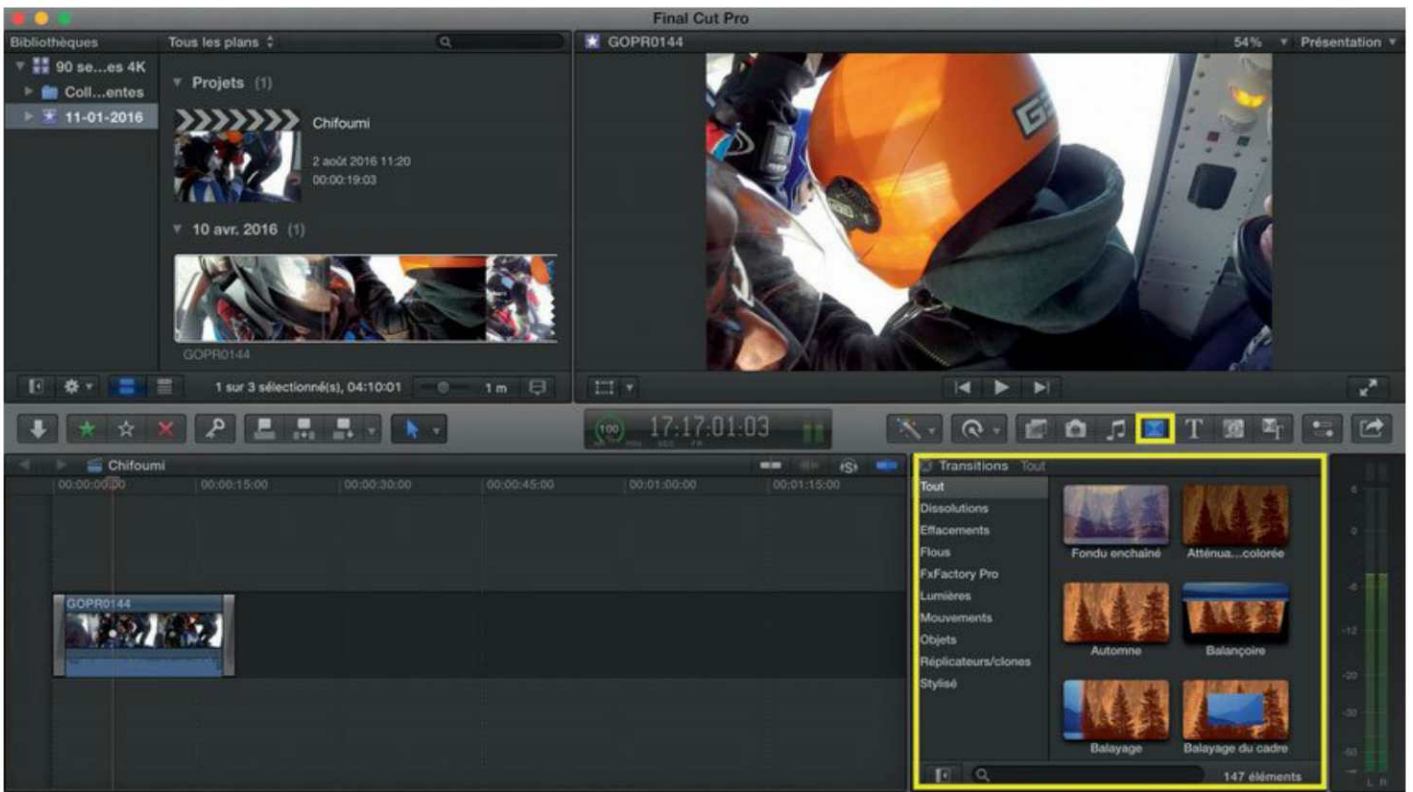
Ajouter des transitions

Votre timeline comporte bien tous ses rushes ? Elle n'est ni trop longue, ni trop courte ? Une histoire se dégage ? Les éléments sont bien calés entre le son et l'image ? Il est temps de passer aux finitions, ce que l'on appelle « les transitions ». Ces dernières se situent dans la rubrique Effets de votre logiciel de montage.

4 - Le montage et la diffusion



Dans Premiere Pro, les transitions se trouvent dans la fenêtre en bas à gauche, dans la rubrique Effets.



Dans Final Cut Pro X, les transitions sont dans la fenêtre en bas à droite, dans la rubrique Effets.

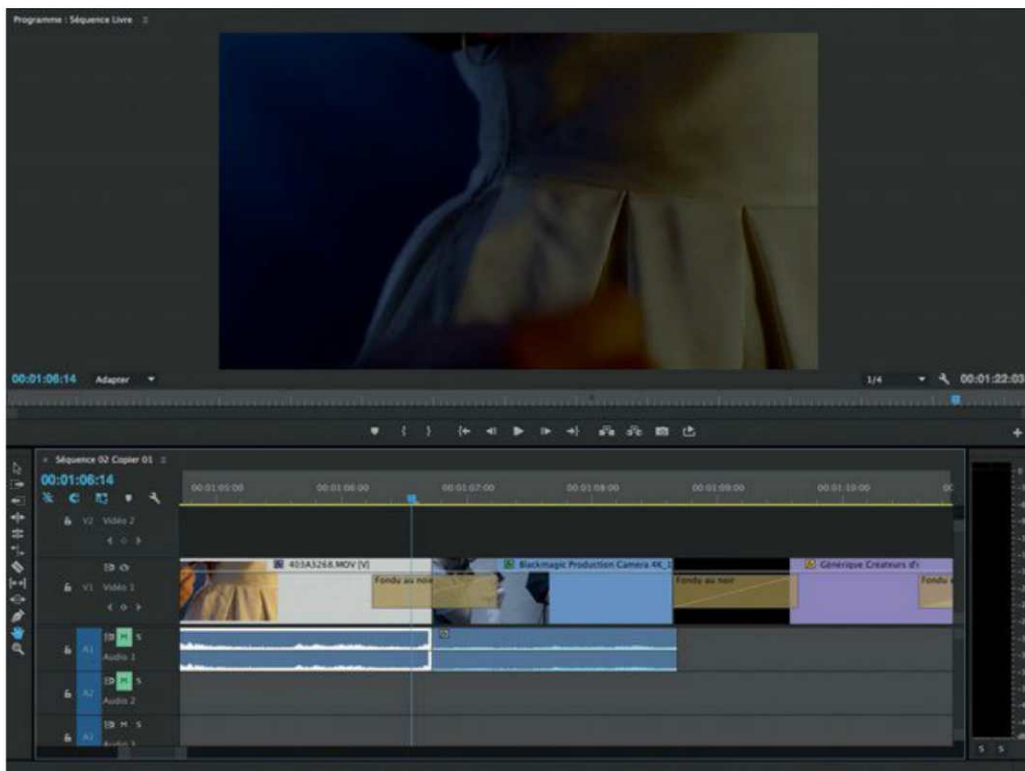
Osez la vidéo avec votre appareil photo !



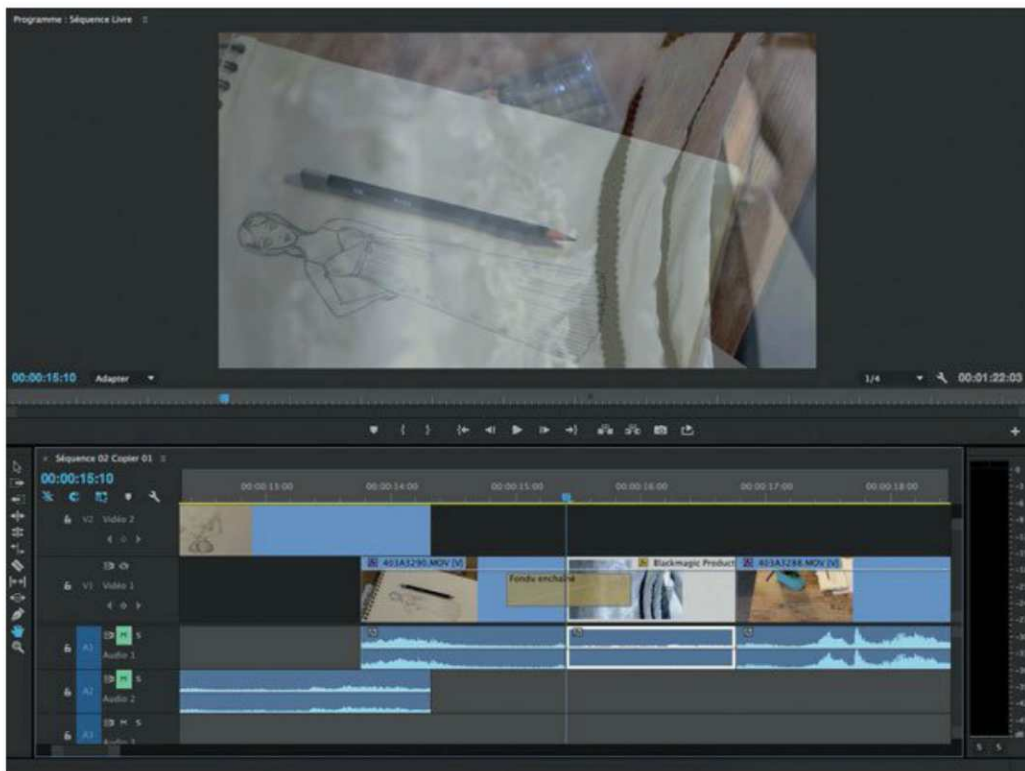
Les logiciels proposent des effets par défaut. Vous pouvez ajouter des effets personnalisés dans les plus avancés d'entre eux, comme Premiere Pro et Final Cut Pro X.

Il y a deux effets principaux à connaître :

- **le fondu au noir**, qui peut être utilisé pour ouvrir ou fermer un montage et qui peut permettre de démarrer une vidéo «en douceur» ;
- **le fondu enchaîné**, qui permet de créer une transition en douceur d'un plan à un autre en jouant sur l'opacité des plans. Cet effet est malheureusement trop souvent utilisé et avec mauvais goût, il faut y recourir avec parcimonie.



On ajoute une transition de fondu au noir en la faisant glisser dans la timeline, sur le rush voulu. On peut la visualiser dans la timeline et sur l'écran de contrôle.



Le fonctionnement du fondu enchaîné est identique. L'impact sur la timeline et l'écran de contrôle est immédiat.

Il existe bien sûr d'autres effets, comme des effets de transition avec des stores vénitiens qui s'ouvrent et se ferment pour laisser apparaître le plan d'après. Il est important de choisir celui qui vous plaît le plus et surtout qui reste cohérent avec votre montage global.

En résumé

Utilisez les transitions avec retenue – le but n'est pas d'insérer dans une même vidéo toutes les transitions possibles, même si cela peut sembler très attrayant au départ.

Si votre scénario est bien construit, vos mouvements de caméra clairs, précis et bien pensés, vous n'aurez peut-être pas besoin de faire appel aux transitions, ne vous obligez pas à en ajouter.

Évitez au maximum l'abondance de transitions et la multiplication des transitions différentes.

ÉTAPE 7

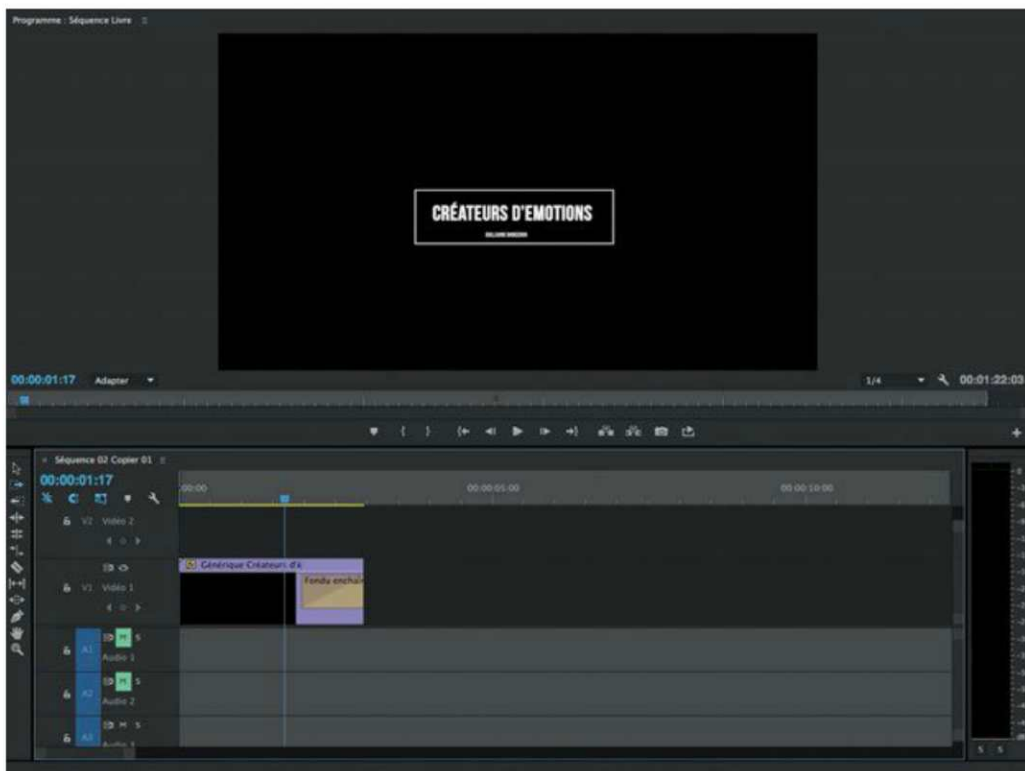
Ajouter des titres

Les finitions continuent avec le titrage. Il existe plusieurs formats de titres dans les logiciels de montage. Vous pouvez aussi vous procurer des polices originales sur des sites comme dafont.com.

Les titres vont dans un premier temps vous permettre de créer un générique de début pour facilement identifier votre vidéo, par exemple le nom de vos vacances, avec son année (« Un été en Dordogne – 2016 »). Il peut aussi servir à la fin du montage à remercier l'ensemble des personnes qui ont participé au projet. Et, à d'autres endroits de la vidéo, à annoncer le nom et le statut d'une personne interviewée, le nom d'un lieu visité, une date...

Astuce

Pour qu'un titre ressorte bien en introduction, vous pouvez flouter votre image d'arrière-plan avec un effet vidéo et laisser le titre au premier plan. Cet effet est généralement appelé « flou gaussien ».



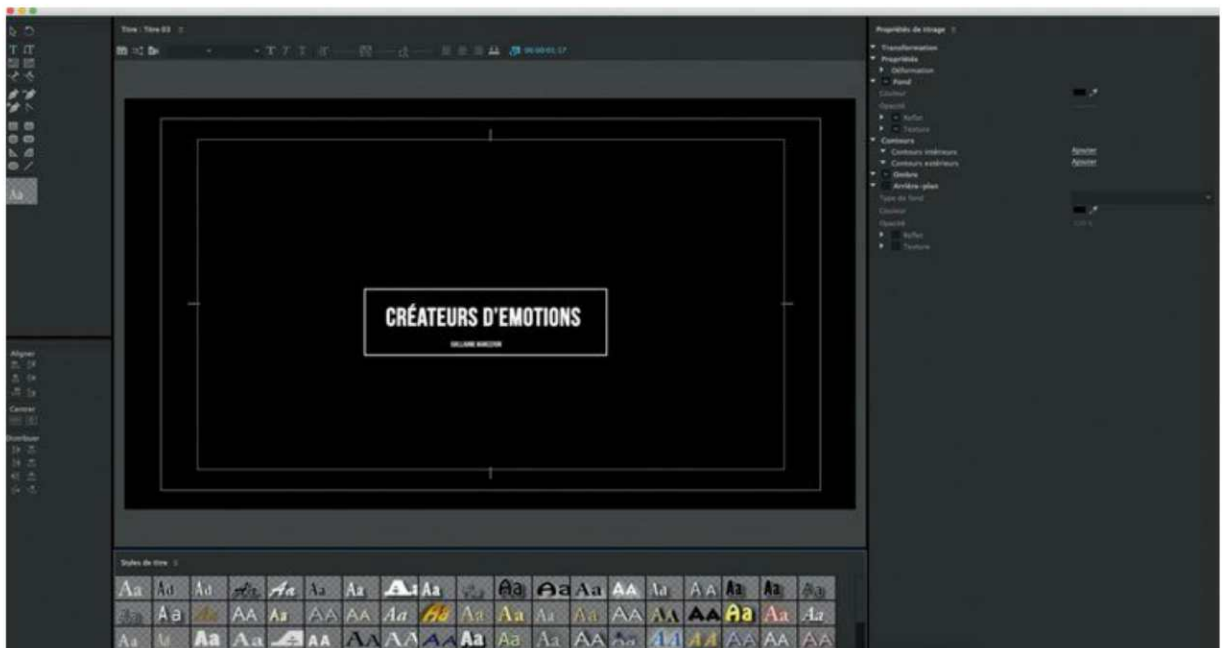
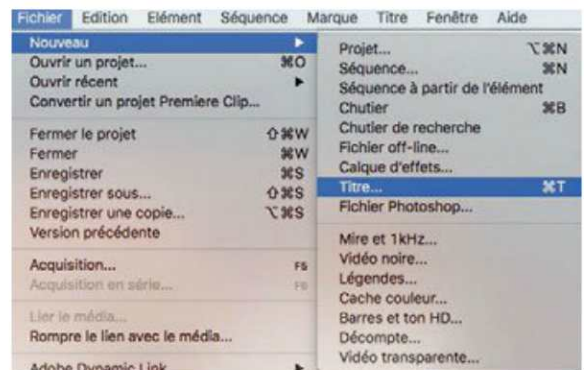
L'ajout d'un générique de début permet d'identifier le titre de la vidéo ou le nom de son auteur, par exemple.

4 - Le montage et la diffusion

Pour réaliser le titrage dans Premiere Pro, allez dans le menu supérieur, cliquez sur Titre, puis sur Nouveau titre. Trois options sont alors proposées :

- «Fixe par défaut» : le texte sera statique, sans mouvement ;
- «Déroulement à la verticale» : cela donne l'effet d'un générique de fin, comme on peut en voir au cinéma ;
- «Déroulement à l'horizontale» : le texte défile un peu comme en bas des écrans sur les chaînes TV d'information en continu.

Dans Premiere Pro, l'ajout de titres se fait via le menu Fichier>Nouveau>Titre. Une nouvelle fenêtre s'ouvre pour rédiger le titre et le configurer (taille, police).



Dans Final Cut Pro, la gestion des titres est semblable mais avec plus de choix. Pour visualiser l'ensemble des titrages disponibles, allez dans le panneau de droite et cliquez sur l'icône Titre. Dans la partie inférieure de ce panneau, vous aller pouvoir prévisualiser l'ensemble des titres possibles, il ne vous restera plus à intégrer celui que vous voulez par un glisser-déposer dans la timeline, à l'endroit souhaité.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !



Dans Final Cut Pro X, le titrage s'effectue à droite, par le «T». On accède ainsi à une liste de titres proposés par défaut.

ÉTAPE 8

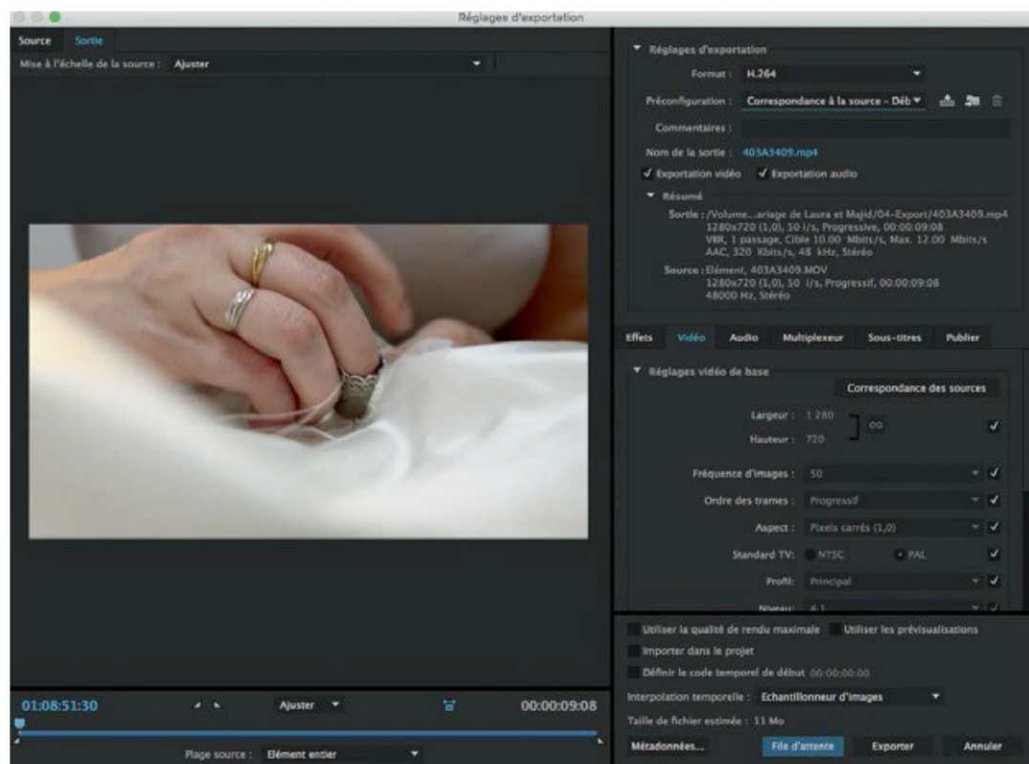
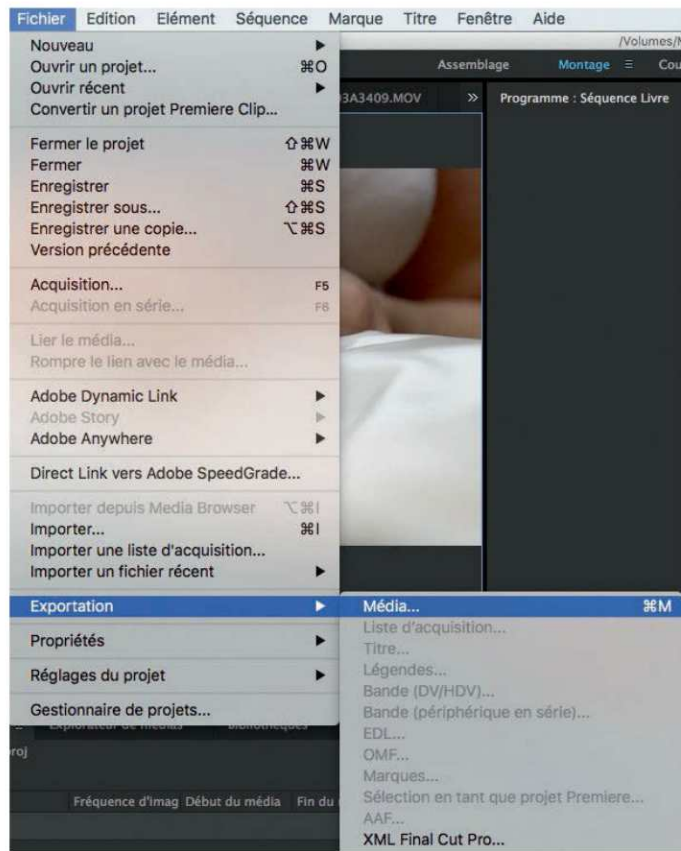
Exporter la ou les vidéos

La toute dernière étape du montage est son export. Il est temps que votre Projet change de statut et devienne une vidéo à part entière, que vous pourrez diffuser auprès de votre famille, de vos amis, ou du monde entier ! En fonction de sa destination, vous n'allez pas l'exporter de la même manière :

- pour YouTube et tous les réseaux sociaux (pour mettre en ligne un podcast par exemple), sélectionnez un format 720p ou 1080p ;
- dans le cas d'une prestation pour un client, pour un mariage par exemple, il faut fournir différents formats : ceux que nous venons de citer pour YouTube et Facebook, plus un format pour un visionnage sur un téléviseur. Le codec H264 sera principalement utilisé pour cela. C'est aujourd'hui le moins destructeur.

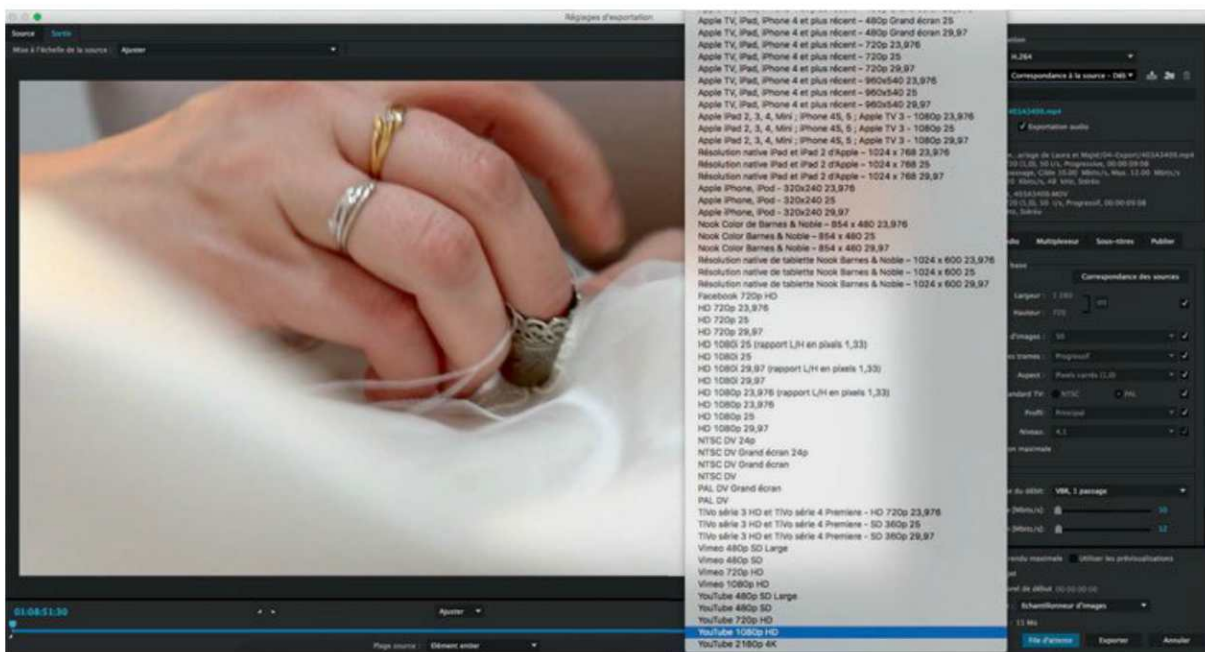
4 - Le montage et la diffusion

*L'export sous YouTube
s'effectue en 3 étapes.
Étape 1 : allez dans
Fichier>Exportation>Média.*



Étape 2 : une fenêtre de réglages d'exportation s'ouvre.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !



Étape 3 : choisissez par exemple le profil d'export pour YouTube.

Votre vidéo est maintenant exportée et prête à être visualisée. Tout comme vos rushs, ne la laissez pas dans un coin : diffusez-la, montrez-la encore et encore.

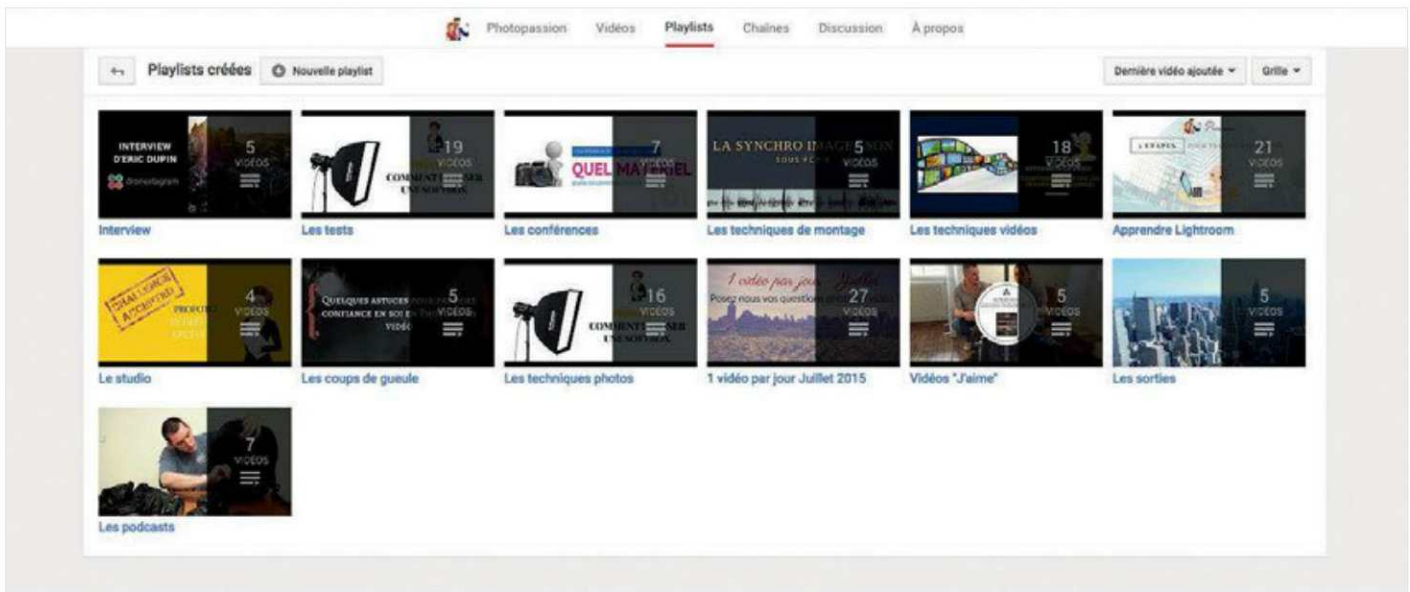
Les grands sites de partage de vidéos

Produire des vidéos est devenu très facile. Il est très important, une fois le montage terminé, de les partager avec le plus grand nombre si on le souhaite (vidéos de vacances, mini-courts-métrages...). Les accès très haut débit et haut débit le permettent, notamment sur des plates-formes spécialisées comme YouTube ou Vimeo. L'avantage de ce type de plates-formes est qu'elles sont gratuites.

YouTube

Plate-forme de partage mondialement connue, YouTube permet de créer sa propre chaîne vidéo, pour :

- déposer gratuitement ses vidéos ;
- les organiser de façon à faciliter l'expérience de visite des spectateurs (en les classant, en les rangeant dans des playlists).



Dans YouTube, le rangement en playlists est très pratique pour classer ses vidéos, comme on peut le voir sur notre chaîne Photopassion.

YouTube est avant tout une plate-forme sociale. Les visiteurs de votre chaîne pourront y laisser des commentaires et interagir avec vous – nous vous invitons vivement à répondre à chacun des commentaires. Malheureusement, beaucoup associent YouTube à une plate-forme de partage publique. Détrompez-vous : vous pouvez sécuriser vos vidéos en ne les rendant accessibles qu'aux personnes munies d'une autorisation (lien privé sécurisé). C'est ainsi que nous procédons quand nous voulons partager une vidéo de nos voyages avec notre famille.

YouTube appartient à Google, le référencement est donc performant. Il vous faudra néanmoins apporter une grande attention à vos titrages, ainsi qu'à la description associée à chaque vidéo et aux hashtags, pour qu'elle ressorte plus facilement et plus vite sur les moteurs de recherche Google et YouTube.

Dans les réglages de la vidéo, on peut configurer le titre, la description, l'image à la une. On accède également au lien privé de la vidéo, si on ne souhaite pas la rendre publique.

Vimeo est aussi une plate-forme de partage de vidéos. Vous pouvez y ouvrir un compte, y déposer vos vidéos, les classer et choisir de les diffuser en public ou en privé. Mais attention, le compte gratuit de Vimeo comporte une limite d'upload de 500 Mo par semaine.

102

Groupes

Les groupes sont des communautés et des conversations autour de vidéos et d'autres sujets qui intéressent la communauté. Vous pouvez créer vos propres groupes ou contribuer aux groupes d'autres utilisateurs.

À la une
Répertoire

Trier : Date | Alphabétique | Vidéos | Membres

Motion Graphic Artists 98,3K Vidéos | 29,7K membres

Animation 86,3K Vidéos | 23,7K membres

Vimeo Weekend Challenge
7 228 Vidéos | 23K membres

Stop Motion & Animation!
37,9K Vidéos | 17,8K membres

+ Créer un groupe

PARCOURIR PAR CATÉGORIE

- Animation | 7 006 Groupes
- Arts et design | 13,8K Groupes
- Caméras et techniques | 0 Groupes
- Comédie | 1 710 Groupes
- Documentaire | 5 Groupes
- Expérimental | 3 913 Groupes
- Mode | 0 Groupes
- Cuisine | 8 Groupes
- Éducatif | 10 Groupes
- Musique | 10,7K Groupes
- Fiction | 11,6K Groupes
- Personnel | 7 919 Groupes
- Reportages et journalisme | 7 237 Groupes
- Sports | 8 118 Groupes
- Discussions | 0 Groupes
- Voyage | 4 354 Groupes
- + D'autres groupes

DAVANTAGE À DÉCOUVRIR

Vimeo On Demand
Achetez des films, séries et vidéos en ligne ou commercialisez les vôtres.

Vimeo offre la possibilité de rejoindre plusieurs groupes. On peut ajouter ainsi ses vidéos dans les groupes adaptés, et voir le travail d'autres vidéastes sur ses thèmes de prédilection.

D'un point de vue utilisation et qualité, il est possible de comparer YouTube et Vimeo à Flickr et 500 px. YouTube serait le pendant vidéo de Flickr, avec du très bon mais aussi tout et n'importe quoi ; Vimeo, celui 500 px, avec beaucoup de travaux de qualité.

Attention à la musique

On l'a dit, veillez à choisir des bandes-son libres de droits, notamment pour Internet. Ne pensez pas que vous puissiez utiliser librement et gratuitement la dernière chanson qui passe sur toutes les radios ; elle est soumise à des droits d'auteur, très onéreux pour des vidéos personnelles. De surcroît, une musique non libre de droits rendra sûrement votre vidéo inaccessible sur la plate-forme de partage : son visionnage sera très rapidement interrompu par les modérateurs. Sachez que YouTube et Vimeo proposent tous les deux des musiques libres de droits, à télécharger et à utiliser directement dans votre montage.

.../...

Copyright © 2016 Eyrolles.

103

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

Cependant, il peut être pertinent d'acheter ses musiques si l'on veut :

- avoir une musique qui ne sera pas utilisée dans les montages de tout le monde ;
- pouvoir choisir précisément une musique qui corresponde au mieux avec l'ambiance de votre vidéo ;
- diffuser légalement sa vidéo (dans les limites de la licence achetée de la musique).

Des certificats d'achat de droits pourront alors vous être demandés au moment du téléchargement de votre vidéo sur les sites.

Quizz

Vous trouverez les réponses à toutes les questions de ce quizz sur les sites Photopassion.fr et editions-eyrolles.com. Mais si vous avez attentivement lu ce chapitre, vous les connaissez déjà !

QUESTION 1 Bande-son

À quel moment faut-il sélectionner la musique de la vidéo ?

1. Au moment de l'écriture du scénario.
2. Au moment du tournage.
3. Dès l'importation des rushes.
4. À la fin du montage

QUESTION 2 Titrage

Est-il important d'insérer des titres dans une vidéo ?

1. Oui, il faut ajouter un titre à chaque changement de plan, avec des explications concernant les lieux et les personnes.
2. Oui, notamment quand il y a plusieurs intervenants dans une interview.
3. Oui, mais seulement quand c'est nécessaire.
4. Non, cela ne sert à rien.

QUESTION 3 Fin d'une vidéo

Votre montage est fini, comment le terminer proprement ?

1. En diminuant la musique.
2. En augmentant la musique.

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

3. Avec un générique de fin.
4. Avec un plan dynamique.

QUESTION 4 Plate-forme de partage

Quelle plate-forme de partage privilégiez-vous pour diffuser votre court-métrage ?

1. Vimeo.
2. YouTube.
3. Vimeo et YouTube.
4. Vimeo ou YouTube.

QUESTION 5 Diffusion

Pourquoi faut-il partager ses vidéos ?

1. Pour apprendre et progresser grâce aux retours critiques.
2. Pour utiliser sa connexion Internet.
3. Pour montrer à ses amis la beauté des lieux que l'on a visités.

Conclusion

La conclusion de ce livre devrait simplement être la suivante : filmer avec son appareil photo est à la portée de tout le monde, lancez-vous ! Le vocabulaire, le matériel, la technique piochent directement dans le monde de la photo, quelques particularités propres à la vidéo sont cependant à prendre en compte et demandent seulement un peu de pratique et du temps.

Filmer avec un reflex (ou un hybride) peut avoir de nombreux avantages, mais également quelques inconvénients, nous l'avons vu tout au long des chapitres de ce livre. Rappelons-les ici, pour conclure.

Avantages et inconvénients du reflex

Les points forts

Les avantages du tournage avec des reflex sont nombreux, le but n'est pas d'en dresser ici une liste exhaustive mais de rappeler les principaux d'entre eux – qui ont été développés dans l'ouvrage.

Parc optique

Le parc optique dédié aux reflex est gigantesque. De nombreuses marques proposent un panel très large d'objectifs pour tous les budgets, vous pouvez ainsi choisir celui qui correspond à vos besoins : si vous souhaitez réaliser des vidéos de sport, favorisez les grandes focales, pour les vidéos de famille, privilégiez un transtandard, etc.

Prix

Tous les reflex, entrée de gamme ou professionnels, possèdent aujourd'hui une fonction vidéo. On peut donc facilement trouver un reflex filmant en Full HD à 400 €, optique comprise. La définition HD équivalant à 2 millions de pixels et la 4K à 8 millions de pixels, il est préférable de favoriser pour la vidéo un reflex en 12 ou 15 millions de pixels (côté photo) plutôt qu'un reflex à 36 ou 50 millions de pixels.

L'utilisation de vieilles optiques chinées dans les brocantes peut vous permettre de garder du budget pour de bonnes cartes mémoire ou des systèmes de sauvegarde performants.

Poids

Le poids d'un reflex n'est certes pas négligeable, mais reste toujours beaucoup moins élevé que celui d'une caméra classique. Les reflex, ainsi que les hybrides, sont portables, adaptables et modulables.

Deux en un (photo et vidéo)

C'est peut-être le point fort principal, celui que l'on a signalé dès l'introduction : les reflex et les hybrides qui sont imaginés au départ pour la photo sont aujourd'hui conçus pour la photo et la vidéo. Avec un seul appareil et un même parc optique, vous avez accès aux deux modes d'expression. Lors d'un voyage, vous allez ainsi pouvoir rapporter à la fois un reportage photographique et une magnifique vidéo sans devoir emporter deux fois plus de matériel que nécessaire.

Le firmware Magic Lantern

Depuis l'arrivée de la vidéo sur les reflex, le firmware Magic Lantern est apparu pour les boîtiers Canon. Non officiel, il a pour intérêt de débrider votre reflex et d'augmenter ses capacités techniques. Vous pourrez ainsi :

- utiliser la fonction de focus peaking sur tous les reflex Canon (pas encore disponible sur le firmware original);
- enregistrer les vidéos au format RAW sur tous les reflex Canon (attention à l'espace sur la carte mémoire);
- supprimer la limitation de durée d'enregistrement.

Ce firmware est également précieux pour l'aide à la mise au point et à la gestion de la lumière. On a tous hâte que ces fonctions deviennent standards sur tous les futurs boîtiers. Cependant attention, ce firmware peut causer des problèmes notamment dans l'accès à un enregistrement au format RAW : cette fonction consomme beaucoup d'énergie et donc de batterie. De plus, les appareils ne sont pas conçus pour gérer autant d'informations à la seconde. La question de la durée de vie des boîtiers se pose alors.

Les limitations

L'ergonomie

Même si cela évolue vite, les reflex sont encore essentiellement conçus pour faire d'abord de la photo. Le menu de la fonction vidéo et les boutons associés ne sont donc pas très bien développés. Le Panasonic GH4 a cependant marqué un véritable tournant en donnant une vraie place à cette nouvelle fonctionnalité. Il nous tarde de voir un menu spécifique pour la vidéo, un bouton d'enregistrement tout aussi gros que celui du déclenchement photo et des boutons dédiés à la vidéo dans l'ergonomie des prochains reflex.

Surchauffe

Toujours à cause de leur conception prioritairement «photo», les boîtiers connaissent un grave problème de surchauffe quand on les utilise un peu trop longtemps en vidéo. Il se traduit de trois manières :

- le boîtier est bien plus chaud que d'habitude ;
- une aberration chromatique (souvent rouge) apparaît sur l'image ;
- le boîtier se protège en s'arrêtant et en refusant de se rallumer tout de suite.

Limite de durée d'enregistrement

À cause des questions de taxes que nous avons évoquées au chapitre 2, la durée limite d'enregistrement vidéo d'un reflex est de 30 minutes. Même si elle paraît grande et très suffisante pour la réalisation de plans de vacances ou de voyage, c'est un inconvénient quand on souhaite filmer une conférence

Osez la vidéo avec votre appareil photo !

(comme nos conférences au Salon de la photo), ou un spectacle. Il faudra donc y faire attention et ne pas hésiter à relancer régulièrement l'enregistrement.

Pour finir

Ce livre est une introduction à la vidéo destiné à tous les passionnés d'images. Osez passer à la vidéo, osez appuyer sur ce fameux bouton rouge, pour finir avec un véritable montage qui n'est pas aussi compliqué à réaliser qu'il y paraît. À travers vos connaissances photo, vos connaissances du vocabulaire de base, des notions de cadrage et d'exposition, il est facile pour vous de sauter le pas et de vous lancer !

Chaque chapitre de ce livre mériterait un livre complet à lui tout seul, plus de détails et plus d'illustrations, des vidéos complémentaires en exemple, mais ce n'était pas le but de cette présentation. De tels ouvrages existent déjà, et l'on ne peut que vous encourager à les découvrir si le monde de la vidéo vous intéresse. Suivez-nous également sur Photopassion : de nombreux tutoriels sur la vidéo sont à votre disposition, d'autres voient le jour chaque mois. N'hésitez pas d'ailleurs à répondre directement en ligne aux petits quizz des fins de chapitres et à nous envoyer vos premières réalisations. Il nous tarde, à tous les deux, de les découvrir !